

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 46
20 SEPTEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS



MARIA JACOBINI
(La Reine du Charbon)

PATHÉ



Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION :	
FRANCE : Un An 50 fr.	BOULEVARD SAINT - MARTIN	<i>Pour la publicité s'adresser aux Bureaux du journal</i>
ETRANGER : Un An 60 fr.	(48, rue de Bondy)	
Le Numéro 2 fr.	Téléphone : NORD 40-39	
	Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	

SOMMAIRE

Anastasie-Crampon	P. SIMONOT.	5. La Cigarette	AGENCE GÉNÉRALE.
Après la Bataille	V. GUILLAUME-DANVEPS.	6. Les Sacrifiées	L. AUBERT.
En l'Italie	Jacques PIETRINI.	7. L'Engrenage	GAUMONT.
La Cinématographie aux Armées	L'ARCHIVISTE.	8. Les Dirigeants	GAUMONT.
Dans les Ténèbres	Francis MAIR.	9. Le Destin est maître	PATHÉ.
Theatro Muto, de Pietro Antonio Gariazzo, traduit par	J. PIETRINI.	10. Sarah Felton	UNION-ECLAIR.
Il n'a pas dit son dernier mot	M. CHEYVAL.	11. Le Mystère de Maison-Grise	PHOCÉA-FILM.
Poésie	A. MARTEL.	12. Infâme Vengeance	LOCATION-NATIONALE.
Les Beaux Films :		La Production	NYCTALOPE.
1. La Soirée de gala	EXCLUSIVITÉ SOLEIL.	Hebdomadaire	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
2. Le Secret de la Princesse	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	Dans tous les pays	URBI ET ORBI.
3. Trente dollars par semaine	AGENCE GÉNÉRALE.	Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
4. Max part en Amérique	AGENCE GÉNÉRALE.	Au Film du Charme	A. MARTEL.
		Le Tour de France du Projectionniste (Lot)	LE CHEMINEAU.

Cette Semaine nous verrons : Présentations des 22, 23, 24 et 27 septembre.

ANASTASIE-CRAMPON

Le silence semble se faire autour du décret dont l'annonce bouleversa le monde cinématographique, il y a quelques semaines. Les films mis en circulation continuent à subir l'unique et paternelle censure de la Préfecture de police, et la fameuse commission des trente ne donne pas signe de vie.

On croit aisément ce qu'on désire et, pour beaucoup de nos amis, la suppression du service cinématographique de l'armée a définitivement réglé la question. On sait que la création de cet aréopage n'avait d'autre but que de créer des

loisirs grassement rémunérés aux parasites du service officiel.

Morte la bête, mort le venin! s'exclament les naïfs qui ne lisent que superficiellement le *Journal officiel*. Avec un peu plus d'attention, nos optimistes eussent mis la sourdine à leurs chants d'algèresse. Le service cinématographique de l'armée est supprimé? Ah! le bon billet! Il est plus vivant que jamais et n'a fait que changer d'appellation. Rattaché au Ministère de l'Intérieur, sa malfaisance va s'affirmer avec plus d'autorité que ci-devant et notre pauvre industrie ne tardera pas

à déplorer les désastres causés par ce nouveau et fâcheux rouage bureaucratique.

Ce comité de trente contrôleurs, autour duquel règne en ce moment le silence propice aux mauvais coups, doit prendre racine au sein même du service cinématographique de l'armée récemment démobilisé. Ces personnages funestes qui, durant cinq années, ont prodigué les preuves de la plus crasseuse incompétence, cette collection d'embusqués prétentieux autant qu'ignares, ces sinistres farceurs qui ont reculé les limites de la sottise et de la vanité avec ce monument de la bêtise humaine *Dans les Ténèbres*, qu'on n'ose même pas montrer et qui coûte aux contribuables près de 200.000 francs, sont considérés en haut lieu comme seuls capables de régenter le film français, de prononcer l'exclusive ou d'accorder l'exéquat à la production cinématographique.

Et le plus navrant de l'histoire, c'est qu'au lieu de se dresser résolument en face de cette scandaleuse prétention, la Chambre syndicale de la Cinématographie a eu le geste fâcheusement palinodique d'offrir sa collaboration à l'œuvre néfaste en gestation.

On a pu lire, en effet, dans les journaux corporatifs, une lettre du président de la Chambre syndicale au ministre demandant l'introduction, dans le comité des trente, de personnalités cinématographiques. J'ignore au nom de qui parle M. le Président, mais je veux espérer, pour l'honneur de la corporation, que pas un cinématographe digne de ce nom ne consentira à collaborer à cette sale besogne. La création de ce Conseil de censure ou de contrôle (le titre ne fait rien à l'affaire), est d'abord illégale et en contradiction flagrante avec la liberté littéraire et artistique dont la France s'enorgueillit à juste titre. Elle est ensuite ridicule, en raison de la notoire incompétence des gens au profit desquels cette institution est destinée à fonctionner. Elle est surtout funeste, car l'industrie du film a besoin d'être encouragée en France et ne peut que gémir du nouvel étouffoir qu'on se propose de lui appliquer.

Je n'ignore pas que quelques bons esprits, égarés par des sophismes, se découvrent tout à coup des sentiments de tendresse pour la censure.

Dans un des derniers numéros de *La Cinématographie Française*, M. Didier Gold, poète et auteur, scénariste et metteur en scène, argumente en faveur d'Anastasie. Mais combien cette argumentation est indigente en face des raisons de haute morale et de la question de vie ou de mort qui se pose pour le film français.

M. Gold revendique pour le père de famille la faculté de conduire ses enfants à un spectacle qui offre toutes les garanties morales désirables. Mais, cette morale, à quelle échelle graduée l'appréciera-t-on? Existe-t-il un appareil à mesurer la teneur d'un scénario en essence de vertu comme il en existe pour connaître le degré alcoolique d'une liqueur?

Et si vous confiez le soin de cette appréciation à des censeurs ou à des contrôleurs qui ne sont, hélas, que des hommes, vous tombez fatalement dans l'erreur qui est humaine et ce qui est pis, dans l'arbitraire.

Voyez-vous un membre de la Chambre syndicale appelé à donner son avis sur un film édité par un de ses concurrents et le frapper d'opposition? Sa bonne foi aurait beau être absolue, on ne manquerait pas de crier à la persécution!

Quant à confier ce soin aux parasites du service officiel, c'est tellement bouffon qu'aucun esprit sensé ne consentirait à s'arrêter à cette funambulesque proposition.

La censure, la moralisation du cinéma, c'est l'affaire du bon sens public et du commissaire de police, lequel doit faire retirer du programme ce qui est de nature à offenser la morale et les bonnes mœurs.

Quant aux enfants, que M. Didier Gold me pardonne, mais j'estime que leur place n'est pas dans une salle obscure, souvent enfumée et toujours malsaine pour les jeunes poumons. Les distractions de nos futurs citoyens doivent être choisies dans la promenade, le sport en plein air et la culture physique, tout cela autant que possible au soleil. Pour le reste, de mon temps les enfants allaient se coucher à 9 heures et, si j'en juge par mon état de santé morale et physique, cette méthode est excellente.

ERMOLIEFF - FILMS

Nos voisins de Suisse, gens pratiques et vertueux, l'ont, du reste, fort bien compris. Il y a quelques mois, le cinéma était en butte à des réclamations telles que le gouvernement avait dû prendre des mesures qui ressemblaient fort à de la persécution. Les protestations énergiques des amis du cinéma finirent par faire entendre raison aux pouvoirs publics. Un décret abolit les mesures restrictives en même temps qu'il interdisait l'entrée des salles de projection aux jeunes gens au dessous de quinze ans.

Depuis lors, tout le monde est content au pays de Guillaume Tell.

J'ajoute, pour compléter mon information, que des représentations cinématographiques spécialement réservées au jeune âge sont régulièrement organisées, et de préférence, en matinée.

Pourquoi ne prendrions-nous pas modèle sur nos voisins pour liquider définitivement cette horripilante question de la censure?

En province, un mouvement se dessine, qui pourrait bien nous conduire à une solution normale digne du grand pays qui a été le champion de la Liberté.

Savourez cet avis qui figure sur l'affiche d'un music-hall de Tours :

Par ordre de la censure, la direction prévient le public que le spectacle est léger et grivois.

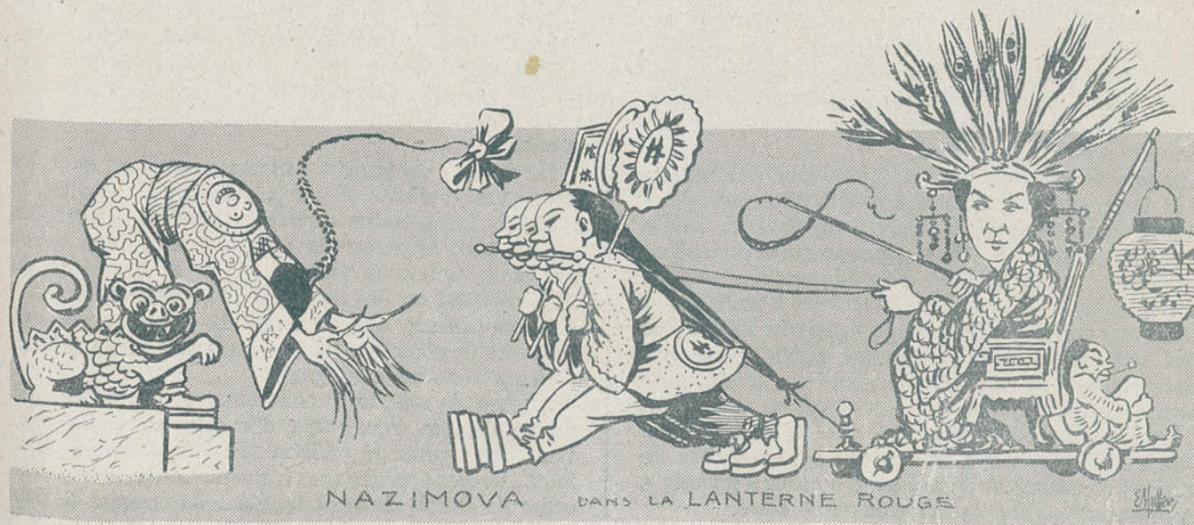
Comme cela, le public est informé; il connaît la nature du spectacle et les jeunes filles savent qu'elles ne doivent pas y conduire leurs mères...

Une des principales maisons d'édition littéraire de Paris a eu l'excellente idée d'indiquer, par les lettres A, B, C, la nature des livres qu'elle publie. Un roman marqué A peut être mis dans toutes les mains; la lettre B indique que le livre ne doit être confié qu'aux jeunes gens doués de quelque expérience; enfin, l'ouvrage orné d'un C doit être tenu sous clef.

Rien n'empêcherait les éditeurs de films de procéder de la même façon. Tout le monde y trouverait son compte.

Que la Chambre syndicale, d'accord avec le Gouvernement, trouve un moyen de concilier les intérêts de notre industrie avec ceux de la morale, rien de mieux; mais au nom même de cette morale, au nom du bon sens, au nom de l'art français, qu'on écarte de nos lèvres le calice d'amertume que serait le contrôle des films par les cancrelats de feu le service cinématographique de l'armée.

P. SIMONOT.



NAZIMOVA DANS LA LANTERNE ROUGE

APRÈS LA BATAILLE

L'Ecran — le journal officiel du « S. F. des D. de C. » — vient de lancer, à travers l'espace, une bien mauvaise graine : *On parle, à présent, d'une Fédération des Spectateurs*. C'est pour le coup que Charbonnier ne serait plus maître chez lui! et que les directeurs de cinéma, qui ne veulent pas encore admettre le comité intersyndical, ni subir aucune ingérence dans leurs affaires, s'arracheraient ce qui leur reste de cheveux en présence des revendications de leurs clientèles confédérées.

Un jour, ce serait pour le rembourrage des fauteuils où les grosses dames se trouvent mal assises.

Le lendemain, ce serait pour le choix des vues, toujours sélectionnées au goût des directeurs, qui s'imaginent connaître les goûts de leurs clientèles.

Puis, viendrait le vieux monsieur que la musique assourdit et qui vient au cinéma pour dormir.

Auquel succéderait la cliente de vendredi qui a une jeune chanteuse à recommander.

Puis, ce serait la pimbèche qui ne veut pas qu'on fume.

Puis, ce serait le bon gros qui veut savoir pourquoi on lui interdit sa bonne vieille pipe, alors que les jeunes gens fument leurs cigarettes.

Puis, ce serait la mère de famille dont le galopin a chipé les confitures en se mettant un mouchoir à carreaux sur le bout de son petit nez, et qui proteste contre les films en séries.

Puis... Quand le pauvre directeur, se démenant comme un diable dans un bénitier, aurait répondu d'une façon affable à toutes ces revendications des membres de la Fédération des Spectateurs (l'ami Druhot doit se tordre s'il lit tout cela et il va s'écrier : « V'là Danvers qui marche, qui court, qui vole!... »), viendrait le comité intersyndical pour trancher le différend entre la contre-basse, qui veut se faire remplacer tous les dimanches en matinée, afin d'aller accompagner l'*In-exitu* à N.-D. de la Gare.

Dans le couloir, ou si vous préférez dans l'antichambre de M. le Directeur, attendrait une délégation de la Commission intersociale de la Société des gens de lettres et des différentes Sociétés d'Auteurs, qui se prétendent lésées parce que le scénario d'un film américain est un plagiat éhonté — quand nous serons à mille, nous ferons une croix! — d'un roman publié en 1830 et qui n'est pas encore dans le domaine public, parce que l'auteur, mort en voyage, présume-t-on, a été porté disparu en 1860, et que son décès légal ne partira que 30 ans après son décès présumé... Oh! là, là, ma tête!...

Et n'oubliez pas qu'à tous ces tracas quotidiens superposés viendront s'ajouter, avec ou sans « miusic », les présentations de plus en plus nombreuses.

— Dire que j'avais vendu mon fonds pour prendre un commerce où je m'imaginai qu'il n'y aurait presque rien à faire! s'écrie un directeur larmoyant.

— Mais, Monsieur, croyez-moi, je déjeune sur le pouce, me dit un autre, et je n'ai à peine le temps de diner. Tenez, j'ai tellement maigri que je nage dans mon pantalon!... Je croyais que, lorsque mon programme était fait et affiché, je n'avais plus qu'à faire ma recette.

Ah! là là, quel métier!... mais on n'a pas une minute à soi! et la nuit toutes ces histoires de syndicat, de musiciens, d'affiches, de confirmations, de lock-cut, de repréailles, de sanctions, de charbons et d'électricité s'embrouillent dans ma tête, que j'en ai le cauchemar!...

J'ai bien envie de revendre ma boîte, et si vous connaissez quelqu'un... Si c'est ça le voyage en Italie que nous avait promis Brezillon? Zut!

Il est vrai qu'être directeur de cinéma n'est point une sinécure, et tel qui avait pensé quitter le théâtre pour chanter :

*Ah! qu'il est doux de ne rien faire
Quand tout s'agite autour de nous,*

est obligé de constater que, de toute la corporation cinématographique, les directeurs et les journalistes sont les seuls qui ignorent les bienfaits de la loi de 8 heures.

Il faut être pétri de machiavélisme, comme l'est Druhot, pour semer cette graine de la Fédération des Spectateurs.

Le Syndicat français des Directeurs de Cinématographes a bien assez de projets évaporés à son actif, tels que l'Exposition du Cinéma, le Voyage en Italie, et j'en passe, et des meilleurs, sans se mettre à semer dans son jardin cette graine de la Fédération des Spectateurs, qui se transformerait vite en paquets d'orties et ne servirait qu'à... lui causer mille et mille désagréments.

Si, au lieu de projets toujours nouveaux, dont les titres sont ronflants et que jamais nul n'a étudiés, le Syndicat français des directeurs de Cinématographes voulait bien se donner la peine d'étudier, une bonne fois pour toutes, ou tout au moins de lire la loi du 21 mars 1884 sur les *Syndicats professionnels* et toute la jurisprudence qui en a été la conséquence, que d'erreurs ils n'auraient pas à enregistrer sur le tableau de leurs victoires à la Pyrrhus.

Au lieu de cela, ils veulent changer leur sabre tout rouillé, d'avoir donné tant d'inutiles estocades dans l'eau, en couperet de guillotins. Et, en de discrètes parolotes... si discrètes que tout le monde en cause dans l'escalier du Palais de la Mutualité... ils dressent la liste

RETENEZ

Le Tigre Sacré

Grand Cinéma-Roman d'aventures en 12 Épisodes

Adapté par Guy de Téramond

Édition du
24 Octobre

Édition du
24 Octobre



:: PUBLIÉ PAR ::
L'AVENIR

:: DE PARIS ::

:: ÉDITÉ PAR ::
**PATHE
CINÉMA**

RUTH

ROLAND



? TARZAN ?

ÉDITION du 7 Novembre

Tarzan
chez
les singes

DE PASSIONNANTES AVENTURES
UNE INCOMPARABLE MISE EN SCÈNE
UNE INÉGALABLE INTERPRÉTATION

Retenez

? TARZAN ?

Pathé - Cinéma



ÉDITION du 14 Novembre

Le roman
de
Tarzan

DE MERVEILLEUSES PROÛESSES
UNE IMPECCABLE PHOTOGRAPHIE
DU : JAMAIS VU !!!

PATHÉ
CINÉMA

Dolorès Cassinelli



★ dans ★
Les ★
Étoiles
de
Gloire

de Léonce Perret



ÉDITION
du
21 NOVEMBRE

2 affiches 120-160
1 affiche 30-40
:: 1 pochette ::
:: 8 photos ::



Ce film irréprochable, mis en scène avec un goût parfait, interprété par une élite d'artistes, nous présente dans le cadre d'épisodes de guerre, puissamment ordonnés, une fraîche et touchante histoire d'amour.

Le talent et la grâce de M^{lle} Dolorès Cassinelli, apportent, à l'ensemble de cette belle production, un appoint précieux.

PATHÉ

de la première charrette — il y en aura plusieurs!... ah! laissez-moi rire!... — des futurs guillotins par persuasion.

— Mes chers confrères... comme dirait l'autre, vous êtes condamnés à mort (frissons d'angoisse dans l'assistance qui a une peur bleue. L'orchestre jaune attaque le Miserere du Trouvère et l'ami Druhot reçoit l'ordre de commander les cercueils en sapin renforcé). Vous n'aurez plus de films! (Cris d'horreur, sanglots, désespoirs!)

Et Gavroche qui balaye le fond de la salle dit : « Chouette! Je n'irai plus au cinéma! A la fin, j'en ai maré! vive le caf' conc' où les poules ne sont pas en celuloïd. »

Et Machinchouetöski qui revient de Londres avec des milliers et des milliers de mètres de films se frotte les mains car dans ces guillotins par persuasion, il voit une belle et nombreuse clientèle toute trouvée au détriment des maisons de locations assez naïves pour épouser les querelles intimes d'un syndicat des grands enfants qui s'est laissé rouler par le music-hall roublard, prétentieux et sans paroles.

Toutes les erreurs du Syndicat français des directeurs de Cinémathograpes viennent de ce que le Bureau n'étudie pas assez les questions qui se posent chaque jour à leur attention.

Ainsi, dans le dernier numéro de *l'Ecran*, je relève, sous le titre « Ridicules prétentions », une charge à fond de train contre les chefs d'orchestre qui exigent deux indemnités absolument ridicules, dit M. Jean Ciné.

Si mon honorable confrère, dont les appréciations engagent le Syndicat, puisqu'il écrit dans le *Journal officiel* du dit syndicat, s'était renseigné, il saurait : 1^o que la musique qui, avant la guerre, coûtait déjà fort cher en France, a augmenté dans des proportions que rien ne justifie; 2^o que le moindre morceau d'orchestre, avec parties séparées, varie entre 20 à 30 francs; 3^o que beaucoup des maisons d'édition, dites du faubourg Saint-Denis, ne font presque plus de services gratuits de leurs nouveautés, à cause de l'augmentation du papier et des frais de tirage — en 1914, une fantaisie piano conducteur et parties séparées, revenait à 0 fr. 30 à l'éditeur; aujourd'hui, ça lui revient à 2 francs et 2 fr. 50, selon le cours du papier — 4^o que le moindre matériel d'orchestre vaut dans les 2 à 3.000 francs. — Le matériel d'orchestre de MM. A. Leparcq, R. Jacquemont, T. Hirlemann, Robidou, Letombe, valent de 20 à 30.000 francs au bas mot; — 5^o qu'exiger d'un chef d'orchestre de la bonne musique, sans vouloir participer à ses frais de bibliothèque, est aussi injuste et ridiculement abusif que de ne pas vouloir payer le temps qu'exige la préparation d'une adaptation musicale à peu près convenable. Exiger que ce chef d'orchestre prépare vos adaptations à l'œil, c'est le mettre dans l'obligation à ne toujours jouer que les mêmes motifs pour les mêmes gestes.

Il est certain que les directeurs de cinéma devraient avoir une bibliothèque musicale à eux appartenant.

La création d'une bibliothèque commune à tous les directeurs syndiqués s'impose à l'avenir.

Vous allez me répondre qu'il y a, dans cet ordre d'idée, *La Liberté Musicale*, soit! mais ça fera deux bibliothèques auxquelles, chacun, selon ses goûts, pourra se fournir. Mais n'oubliez pas qu'en dehors des classiques, tombés dans le domaine public, *la Liberté Musicale*, qui n'a été créée que comme pot de terre contre le pot de fer de la S. A. C. F. M., n'a, esthétiquement parlant, qu'un choix d'œuvres assez discutables.

Ah! Messieurs, au lieu de vous guillotiner par persuasion — et tout ce sang imaginaire vous retombera sur le nez, un jour ou l'autre! — faites donc tous votre *mea culpa*, et que chacun en prenne pour son grade, le tonitruant bavard comme le silencieux qui n'en fait qu'à sa tête.

Rengainez votre sabre rouillé.

Sachez et n'oubliez pas que vous n'avez pas le droit d'empêcher vos confrères dissidents d'exercer leurs commerces en les privant de films.

Ca vous entrainerait à des procès ruineux qui videraient votre toute petite caisse syndicale en un clin d'œil. Légalement, vous ne pouvez que radier de vos contrôles ces dissidents s'ils ont manqué à leurs paroles, à leurs votes et à leurs engagements.

Et, chez vous, les votes n'étant pas nominaux ils ne peuvent engager personne, car vous avez certains de vos collègues qui votent blanc après avoir voté noir.

Lever le bras, à quoi cela engage-t-il? A rien!

Vous avez l'honneur de compter, parmi vous, des compétences qui pourraient vous représenter devant les pouvoirs publics un peu mieux que vous ne l'avez été jusqu'à ce jour. Recherchez leurs concours éclairés, au lieu de les envoyer faire lanlaire parce qu'ils ne font pas parti du bureau. En tous cas, ils tiennent une place qui n'est pas négligeable dans un bureau avec lequel vous aurez, avant peu, à compter.

Votre bureau!... Il faut y ouvrir les fenêtres toutes grandes, y faire de l'air, de la lumière et alors vous n'ignorerez plus qu'il faut des passeports pour aller en Italie, qu'une exposition ne se monte pas comme un ciné de banlieue, etc., etc.

Peut-être comprendrez-vous aussi qu'il est temps de laisser organiser la paix par ceux qui ont fait la guerre, et qu'il ne vous reste plus qu'à faire, de bonne grâce, un geste élégant : prendre votre canne et votre chapeau.

V. GUILLAUME-DANVERS.



EN ITALIE

CHRONIQUE D'ITALIE

L'Importation des Films Etrangers

Notre confrère italien « Film » qui est, sans contredit, l'organe cinématographique le plus écouté et justement le plus répandu de toute la Péninsule, croit devoir lui-même nous prendre à parti et nous reprocher la prompte et victorieuse campagne menée contre le décret prohibant l'importation des films français en Italie.

Je dois à la vérité de constater qu'il le fait sans l'acrimonie venimeuse qu'y avait apportée le petit journal à lecteurs limités, que les très informés connaissent sous le nom de *Attualità Cinematografica*, mais pour calme et pondérée qu'elle puisse être, son argumentation ne peut nous laisser indifférent en raison même de l'importance et du sérieux du confrère qui vient de l'émettre.

« Film », dit en substance qu'il a suffi « au plus autorisé des journaux cinématographiques français » — merci de la constatation ! — d'élever la voix pour qu'aussitôt tout le rouage diplomatique ait été mis en branle et que le gouvernement de M. Nitti se soit vu contraint de rapporter son décret de prohibition d'importation avant même qu'il fut entré en pleine application. Et vous voyez, toutes les déductions possibles en présence d'une pareille affirmation ? « Film » n'en a raté aucune et tout en donnant un coup de griffe au gouvernement allié — ce qui le regarde — il nous décoche une avalanche de traits que peut seule justifier le tempérament extrêmement méridional de notre confrère qui a la chance de paraître sous l'incomparable soleil de Naples.

Le malheur est que la réalité des faits ne correspond pas exactement aux déclarations de notre confrère.

Il ne nous appartient certes pas, de contester toute l'autorité et tout le poids que notre confrère italien

veut bien reconnaître à notre revue, *La Cinématographie Française*, j'imagine, pour modeste qu'elle soit, ne saurait nier qu'elle fait tous ses efforts dans ce sens et que sa plus grande fierté serait précisément d'acquiescer ce pouvoir magique qui consisterait à imposer aux gouvernements toutes les mesures nécessaires au développement et à la prospérité de l'industrie et de l'art cinématographique ; mais il y a loin hélas, des désirs aux réalisations, et que « Film » se rassure, nos cinématographies sœurs ont ceci de commun avec leurs qualités latines qu'elles sont victimes de la même négligence, non moins latine des pouvoirs publics qu'ils siègent de ce côté ou de l'autre côté des Alpes.

Si le décret Nitti prohibant l'importation des films a été rapporté avec autant de diligence c'est que ce décret avait été pris par erreur et que l'accord franco-italien signé à Turin en mai 1917, s'opposait à son application. Et c'est bien parce que nous connaissions cet accord que nous n'avons pas laissé d'être surpris et avec nous, les autorités fiscales italiennes qui ont immédiatement donné, spontanément, des ordres pour que l'interdiction d'importation fut levée. *Errare humanum est* et erreur ne fait pas compte. L'incident eût donc dû en rester là, la bonne foi étant admise de part et d'autre et la libre importation des films entre France et Italie, et Italie et le monde entier étant, à notre avis, la seule formule capable de donner à la cinématographie mondiale toute l'extension et toute la prospérité à laquelle elle a droit.

On croirait vraiment rêver lorsque l'on réfléchit à l'étrange campagne qu'entend mener actuellement une certaine presse cinématographique, dont le but devrait être et ne peut être que celui de pousser à la plus grande diffusion de la production pour l'écran international.

ERMOLIEFF - FILMS

Le film italien a, comme le nôtre d'ailleurs, l'inestimable chance de pénétrer à l'étranger sans grandes charges, et l'en réclame des droits. Car c'est un axiome en matière fiscale, que les impôts appellent les impôts et les droits douaniers d'autres droits douaniers.

Nos confrères italiens ne peuvent avoir la naïveté de croire que le jour où des droits frapperont l'entrée des films étrangers en Italie, leurs propres films continueront à passer les frontières sans charges réciproques.

Ils ne sauraient nier, en outre, que l'industrie cinématographique italienne, en raison même de son abondance et de sa qualité, ne peut se contenter de la seule Italie comme champ d'action. Les exemples abondent des films italiens qui ont fait le tour du monde comme *Christus*, *Jules César*, *Quo Vadis*, *Cabiria* et qui, ce faisant, ont donné à l'industrie cinématographique italienne une vogue universelle qui est sa principale source de richesse et de prospérité.

Et c'est après ces exemples et au moment même où l'Italie cinématographique — un instant arrêtée par la guerre — reprend sa place sur l'écran mondial que des journalistes qui ne sont pas les payeurs, viennent réclamer des impôts et des charges qui retomberaient fatalement sur elle et risqueraient de lui faire perdre une suprématie si durement gagnée !

Réveiller le chat fiscal, heureusement assoupi ! Quelle inconséquence et quelle lourde folie ! C'est tuer vraiment la poule aux œufs d'or ! Et que voilà bien des articles qui ressemblent à des appels au suicide !

J'entends bien qu'il est de mode ou d'intérêt dans une certaine presse gravitant autour de l'écran d'affirmer que le film italien est, par principe, boycotté en France et à l'étranger, et je n'ai pas perdu le souvenir de la dépêche bouffonne d'un prétendu correspondant de l'*Epoca*, à Londres, déclarant gravement que cinématographistes anglais et français venaient de conclure avec M. Brady, représentant la cinématographie américaine, une alliance *offensive et défensive* destinée à étrangler définitivement le film d'Outre-Alpes.

La dépêche était fautive comme sont erronées aussi les affirmations de boycottage mises actuellement en circulation.

Que notre confrère « Film » nous permette de lui dire qu'au cours des seuls mois d'août et de septembre, on a vu défiler sur les écrans parisiens les films italiens suivants :

Manon Lescaut, *Adieu Jeunesse*, *L'Excuse d'un crime*, *Le Secret de la Princesse*, *Le Maître de Forges*, *La Princesse de Bagdad*, *Le Mariage d'Olympe*, *La Soirée de Gala*, et j'en passe.

Pourrait-il nous dire combien de films français furent projetés en Italie pendant la même époque ?

Et si nous consultons les statistiques nous aurons des chiffres bien plus éloquents encore et qui démontrent que pour un film français mis à l'écran en Italie, nous en avons quinze italiens en France.

Notre confrère « Film » notera aussi qu'alors que les films italiens pénètrent librement en France et n'ont même pas à y supporter les frais de censure, les nôtres outre les petits droits de douane qui existent, paient un tribut de lires : 0,20 par mètre à la censure.

Est-ce à dire que nous pensions à nous en plaindre ? Loin de là. L'Italie a une industrie cinématographique pour l'instant, beaucoup plus développée que la nôtre. Il est logique que ses films pénètrent plus nombreux chez nous. Nous poussons nos producteurs à s'inspirer de l'exemple de l'étranger et à intensifier leur production et ensuite nous partirons plus intensément à la conquête des marchés extérieurs.

Améliorer la production du film, perfectionner chaque jour, l'art cinématographique, lutter pour son extension mondiale ! Voilà un programme de prospérité, d'avenir et de richesse !

Mais vouloir s'enfermer chez soi comme dans une cellule et penser à éloigner le voisin, sous prétexte d'en amortir la concurrence. C'est pratiquer cette politique d'Autriche qui, si ma mémoire est bonne, n'engendra jamais la gloire et conduisit toujours à la ruine.

JACQUES PIETRINI.

Pour les communications et la publicité intéressant l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Pietrini, 3, Via Bergamo, Rome. Téléph. : 30-028.

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
"THÉODORA" de V. SARDOU

LA CINÉMATOGRAPHIE AUX ARMÉES

Un arrêté du Président du Conseil et du Ministre des Beaux-Arts paru dans *Le Journal Officiel* vient d'enterrer en quelques lignes la *Ssection cinématographique et photographique de l'Armée*.

Voici ce que notre confrère du *Figaro*, le lieutenant J. C. Croze, qui en fut l'âme et le chef, dit à ce sujet :

« La suppression de ces deux services méritait, sinon un commentaire élogieux, tout au moins un merci global, puisqu'à ses opérateurs combattants on a marchandé citations et croix de guerre!

« Et pourtant!...

« Quand Pierre, installé dans les tranchées de première ligne de la Somme, tenues par les soldats du colonel (depuis général) Pruneau, dressa son appareil pour prendre les obus qui tombaient auprès de nous, j'entendis un poilu du 4^e colonial demander à mon compagnon :

« — C'est-y que tu es obligé de faire ce truc, de tourner ta manivelle ici?

« — Non, mais il faut bien montrer comment tu fais le tien, répondit le cinématographeur.

« — Eh ben! mon vieux, tu es rien... poire!

« Le lendemain (1^{er} juillet 1916), l'homme à la manivelle, à l'heure H, montait sur le parapet avec les coloniaux, les suivait chez le Boche et voyait aussitôt venir vers lui sept ou huit cents de ces *cocos*, faisant des bras la rapide télégraphie du kamarade, tandis que nos soldats, par vagues, filaient sur Dompierre et Herbécourt, qu'ils enlevaient brillamment...

« Tous les opérateurs n'eurent point chance pareille, mais tous gardèrent pareille attitude courageuse à l'avant. Il y eut des blessés, des intoxiqués...

« Qu'on n'aille pas dire à Pierre, Quintin, Baye, Costil, Meunier, Beaudouin, Lemoine, Machin, Roudès, Faivre, Gratioulet, Weber, Morin, Maës, Renard, et surtout à Stuckert (il tournait debout sur le parapet en Champagne — et Stuckert a 1 mètre 90!) que les films militaires se fabriquaient à Vincennes!

Ces opérateurs ont bien mérité du cinéma... et j'ajoute de la patrie. »

En attendant que soit publié le Journal de guerre de la Section cinématographique et photographique de

l'Armée, dont le rôle considérable est encore trop peu connu du public qui applaudit chaleureusement sur les écrans tous ces beaux films qu'on ne peut se lasser de voir, car ils ont fixé pour la postérité d'inoubliables traits d'héroïsme, qu'il nous soit permis de citer l'article que notre confrère, M. Paul Gordeaux a publié dans *L'Echo de Paris* :

« Quand la guerre éclata, aucun organisme de ce genre n'avait été prévu en cas de mobilisation. Dans la fièvre des premières semaines de campagne, le Grand Quartier général ne songea guère à faire éterniser par la photographie l'aspect des événements formidables qui se déroulaient de la mer à la Suisse.

« Un homme, cependant, dès le premier jour de guerre, avait compris toute l'importance de la photo-cinématographie aux armées. C'était notre confrère M. J.-L. Croze, qui, en août 1914, s'offrit au général Gallieni pour créer une section cinématographique. Cette suggestion ne fut pas écoutée.

« Ce n'est qu'en février 1915, quand la guerre se fut stabilisée, que l'on songea à faire appel au cinéma. On demanda à quatre grandes maisons (Pathé, Gaumont, Eclair et Eclipse) de fournir le matériel nécessaire et de désigner chacune un de ses opérateurs mobilisés. M. J.-L. Croze, mobilisé comme R. A. T. (classe 89), fut mis à la tête du service.

« Tout d'abord, la section de cinématographie ne put guère tourner que des cérémonies militaires. Son premier film fut une revue de chasseurs à pied passée par les généraux Joffre et de Maud'huy à Gérardmer. C'était en mars 1915. Mais M. Croze et ses collaborateurs tenaient surtout à opérer en première ligne. Justement, le haut commandement préparait la première bataille de la Somme.

« Le général Fayolle et son chef d'état-major, le colonel Duval (depuis général et directeur de l'aéronautique) accueillirent avec intérêt les cinématographistes militaires, et communiquèrent à M. Croze (qui venait d'être nommé sous-lieutenant) les plans directeurs. Et c'est ainsi que, le 1^{er} juillet 1916, quand la 6^e armée attaqua devant Dompierre, le chef de la section

ERMOLIEFF - FILMS

Les Films Molière

M^{me} **Suzanne DEVOYOD**, de la *COMÉDIE FRANÇAISE*, Directrice des *FILMS MOLIÈRE*, s'était assuré depuis longtemps le privilège d'exploitation cinématographique de

L'AMI FRITZ

d'**Erkmann-Chatrian** et, grâce à son zèle artistique, nous allons pouvoir prochainement réaliser à l'écran la charmante idylle de **Fritz et Suzel**.

Ce film vient d'être tourné, dans les meilleures conditions, en pleine *ALSACE*, avec le concours d'artistes du *THÉÂTRE-FRANÇAIS*, des premières vedettes de l'écran et celui des villageois alsaciens.

Les seuls noms de **MM. de MAX**, qui paraîtra pour la première fois à l'écran, dans le rôle du "**Rebbe**", **MATHOT**, si remarqué dans *MONTE CRISTO*, qui personifie

L'AMI FRITZ

de M^{mes} **Huguette DUFLOS**, la "**jolie Suzel**", **Marie KOLB**, l'amusante "**Catherine**"; enfin celui de **M. René HERVIL**, le metteur en scène réputé, dont les scénarios artistiques sont toujours si goûtés du public, sont les plus sûrs garants du succès qui attend ce film, tourné en outre par l'opérateur de talent, **M. A. MORRIN**.

Pour tous renseignements, s'adresser au

ROYAL-FILM

23, Rue de la Michodière -:- PARIS

cinématographique et un opérateur, M. Pierre, franchissaient le parapet en même temps qu'un des régiments de choc, le 4^e colonial, sous la pluie des balles et des obus.

« M. Croze et son opérateur progressaient avec les vagues d'assaut et, de 5 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, tournaient toutes les phases de l'attaque, réalisant ainsi le premier film représentant un combat autrement qu'au « chiqué ».

« Un incident amusant marqua même la... séance. Un groupe de soldats allemands venaient de se rendre. Tout à coup ils aperçurent un poilu français qui, malgré leur capitulation, braquait vers eux un engin. Tous, levant les mains, s'écrièrent : « Kamarad ! » Mais le poilu se mit imperturbablement à actionner son appareil. C'était M. Pierre qui cinématographiait les prisonniers.

« Avec le mur d'une ferme comme écran, M. Croze passa un soir le film devant ceux qui en avaient été les héros, les poilus du 4^e colonial. L'effet sur ces braves fut intense. Ils riaient de se reconnaître, s'applaudissaient. Mais brusquement, un silence impressionnant se faisait, quand ils apercevaient des camarades tombés depuis. Le colonel qui avait conduit le régiment au combat (c'était le colonel Pruneau, depuis général) était acclamé par ses hommes chaque fois qu'il apparaissait sur l'écran.

« Cela vaut toutes les citations », dit-il à M. Croze, en essuyant une larme que l'émotion faisait perler à sa paupière.

« Tous les jeudis, dans une petite salle où l'on tendait un écran de fortune, avait lieu la censure des films. M. Jules Gautier, qui dirigeait les destinées d'Anastasie, présidait le jury, composé du commandant Carence (depuis colonel), du capitaine Delorme et de M. Xavier Guichard, alors commissaire divisionnaire.

La consigne était de couper toutes les parties de films montrant des engins nouveaux, des positions, des horizons, des numéros de régiments, des cadavres. Il fallait en effet éviter de donner des renseignements à l'ennemi et ménager les nerfs des familles.

« Sur le front où le chef des deux services était M. J.-L. Croze, photographes et cinématographistes étaient « de toutes les fêtes ». Au plus fort des batailles de 1916, devant Verdun, ils avaient reçu l'ordre de « faire » les grands chefs. Une nuit, à deux heures du matin, le général Mangin, dans son poste de commandement du fort de Souville, copieusement marmité, voyait arriver le lieutenant Croze et un opérateur.

« — Qu'est-ce que vous venez faire ici ? leur demanda-t-il, bourru.

« — Vous cinématographier, mon général, dès qu'il fera soleil, répondit M. Croze.

« Le général resta un instant interloqué, puis éclata de rire :

« — J'ai vu bien des choses dans ma vie, dit-il, mais, à pareille heure, à pareil endroit, en pleine bataille, s'entendre annoncer le cinéma, c'est tout de même cocasse !

« Le maréchal Foch ne put être « pris » qu'après onze tentatives infructueuses auprès de lui. Il finit par accepter.

« — Où dois-je me mettre ? demanda-t-il.

« — Là, répondit M. Croze, au hasard, pour ne pas faire perdre du temps au grand chef.

« Et le hasard fit bien les choses ce jour-là. Le généralissime se trouva exactement devant un fond de lauriers... On ne pouvait mieux tomber.

« En novembre 1918, après l'armistice, M. Croze était le premier militaire français qui entrât dans Bruxelles. Les Allemands y étaient encore. Et, malgré leurs protestations (car nous ne devons pénétrer officiellement dans la ville que quelques jours plus tard), notre confrère filma tous les détails de l'évacuation de la capitale belge par l'ennemi. Les archives de l'armée possèdent sur les dernières années de la guerre, en bandes et en clichés, la plus merveilleuse collection de documents que l'on puisse rêver. »

M. Honorat, député des Basses-Alpes, que nous pouvons compter parmi les amis de l'art et de l'industrie cinématographiques, vient de déposer un projet de loi ayant pour but de créer non seulement une chaire de cinématographie où sera étudiée et enseignée l'esthétique visuelle, mais de constituer aussi les archives des actualités filmées et des œuvres les plus belles de la cinématographie. Nul doute que les films tournés par la Section cinématographique et photographique de l'Armée n'y soient en belle place.

L'ARCHIVISTE.



ERMOLIEFF - FILMS

Les Films Mercanton



La SOCIÉTÉ DES FILMS MERCANTON édite actuellement un film tiré de

L'APPEL DU SANG

« Call of the Blood », roman de Hichens.

Qui a vu passer à l'écran un film mis en scène sous la direction de M. Louis MERCANTON sait ce que l'on peut attendre de lui à tous points de vue : mise en scène, interprétation, photographie. M. MERCANTON a su s'entourer d'interprètes de tout premier ordre :

Miss PHYLLIS NEILSON TERRY, la grande artiste anglaise, tient le rôle de l'héroïne ; M. LE BARGY, de la Comédie-Française, celui d'Emile Artois, M. YVOR NOVELLO incarne le mari et Signor LATOURNO des « Acteurs Siciliens », le vieux pêcheur.

A toutes ces garanties de succès il paraît superflu d'ajouter que le film est tourné en Sicile et en Afrique, qu'en plus de l'attraction des sites pittoresques de ces régions, une « festa » nocturne dans les ruines du Théâtre Grec de Taormina, vient encore rehausser l'intérêt du roman dont M. MERCANTON a su, fort habilement, mettre en relief les heureux contrastes des scènes tour à tour dramatiques et amusantes de l'œuvre de Hichens.

Nous pouvons ajouter encore que les vues de ce film sont prises par l'opérateur réputé qu'est M. Wladimir.

Société des Films Mercanton

23, Rue de la Michodière -:- PARIS

Téléphone : GUTENBERG 00-26

DANS LES TÉNÉBRES

M. Francis Mair (pour les non-initiés M. Benoit-Lévy), vient de publier dans *Le Cinéma* un article qui résume parfaitement bien tout ce qui a été déjà dit sur le film *Dans les Ténèbres*. Il est profondément regrettable de constater avec quelle légèreté ce film interdit a été commandé par le service de propagande. Mais passons la parole à l'auteur qui n'a jamais été plus éloquent :

Pourquoi le service de propagande a commandé un film contre le bolchevisme et pourquoi ce film, ayant été exécuté, ne put passer sur les écrans, c'est aussi obscur que le titre même du film : *Dans les ténèbres*.

Il était sans doute utile de faire un film pour montrer aux masses l'histoire vraie du bolchevisme; mais quelle tâche délicate, et combien il était nécessaire d'y respecter la vérité pour ne pas être accusé de parti pris et d'erreur... volontaire. A-t-on bien fait de s'adresser pour cela à M. Théo Bergerat? On me permettra d'en douter. Si celui-ci a fait des efforts méritoires pour la mise en scène de son film, il est incontestable, par contre, que son scénario ne vaut rien. Il nous présente l'histoire d'une bande de brigands se déroulant sur une intrigue sans intérêt, et c'est cela le tableau du bolchevisme!

La censure a bien fait de ne pas laisser passer ce film.

Et c'est encore un spectacle lamentable que celui d'un service commandant et exécutant un film (qui a coûté gros, je le parie) qu'un autre service refuse de laisser exhiber. Si M. Bergerat avait soumis son scénario à la censure, il aurait évité cette perte de temps, cette perte d'argent, et cette situation ridicule. Mais il a cru qu'il suffisait de dire « Présidence du Conseil » pour être tabou... la censure a traité M. Bergerat comme tout le monde... et le film a été refusé tout comme s'il émanait de n'importe qui : Que M. Bergerat se console! Ce film est impossible.

Je ne vais pas prendre le scénario en détail. Je me contente d'une appréciation d'ensemble : il ne tient pas debout au point de vue historique. Or, on ne fait pas de fantaisie avec l'histoire, surtout quand on veut faire connaître ses adversaires.

Si M. Bergerat avait montré son scénario à quelques-uns des hommes qui suivent de près le mouvement bolcheviste, s'il avait lu les livres qui nous racontent les origines et le développement du bolchevisme, il n'aurait pas donné suite à son projet, ou bien il nous aurait montré des tableaux vrais, conformes à tous les récits que nous possédons des événements qui se sont accomplis dans la pauvre Russie.

Quelle besogne difficile que de mettre cette histoire au cinéma, avec tous les développements qu'elle com-

porte, pour faire comprendre au grand public les rêves du début, les déceptions de la réalisation, les crimes accomplis pour se maintenir au pouvoir!!

Ce film était impossible. Il n'y a pas de déshonneur à l'avoir tenté, mais il y a témérité à passer à l'exécution sans avoir soumis, au préalable, le scénario à ceux qui étaient de bon conseil pour donner leur avis, à ceux qui auraient plus tard à donner leur autorisation.

Il nous reste à formuler un souhait. Ce film est impossible en France, non pas seulement parce qu'il soulèverait des tempêtes dans certains quartiers populaires, mais parce qu'il est contraire à la vérité des faits et tendancieux à l'excès, sans montrer la vérité vraie, cent fois plus terrible que ce que l'auteur a voulu nous faire voir. Mais il est impossible aussi à l'étranger. Il ne faut pas qu'il soit exhibé comme film français, ou de la propagande française, parce que, n'importe où, il soulèvera de justes réprobations.

Francis MAIR.

LOCATION DE FILMS Foucher & Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle

PARIS

Téléph. :
Gutenberg 11-77

Adr. Télégr.
Colorifilm-Paris

IMPORTATION



EXPORTATION

Les meilleures marques!

Les meilleurs programmes!!

Forfaits avantageux pour la saison d'Été

AGENCES

CALAIS : 8, boulevard Gambetta.
BRUXELLES : 26, rue du Poinçon.
LONDRES : 6, Shaftesbury Avenue W-C 2.
LILLE : 40, rue du Priez.
TOULOUSE : 6, boulevard de Strasbourg.

PATHE-CINÉMA

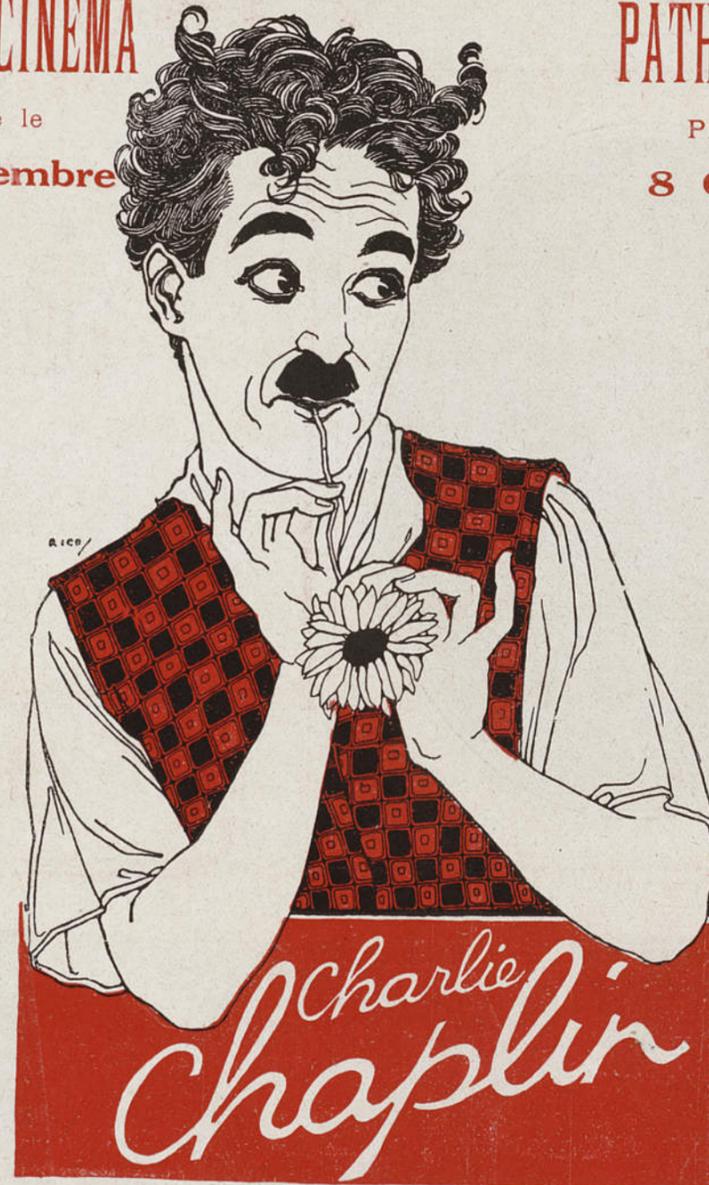
Edite le

7 Novembre

PATHE-CINÉMA

Présente le

8 Octobre



DANS

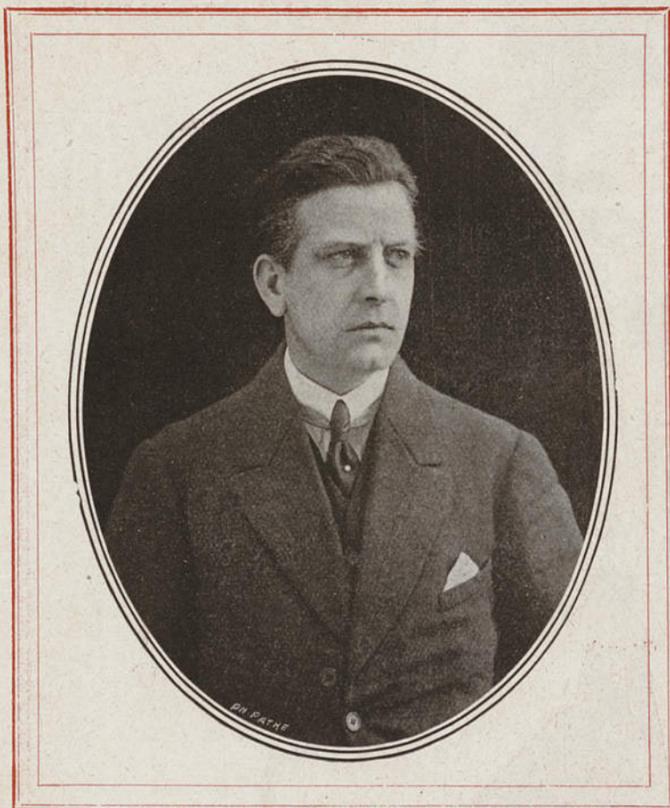
UNE IDYLLE AUX CHAMPS

First National exhibitors Circuit

LE FILM D'ART

P A T H É C I N É M A

LE FILM D'ART



MATHOT



HUGUETTE DUFLOS

Edition du 9 Janvier
1920

Raphaël DUFLOS



Etude sociale en 8 Époques d'après le célèbre roman d'Émile ZOLA
Adaptation et Mise en Scène de M. POUCTAL

LE PROJECTEUR PATHÉ

MODÈLE RENFORCÉ

est le plus sûr des appareils de projection

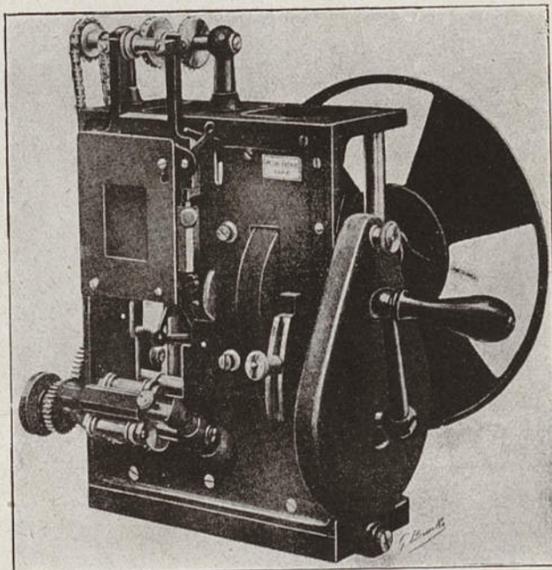
ARCS

RHÉOSTATS

LANTERNES

BOBINES

CHARBONS



MOTEURS

Enrouleuses

OBJECTIFS

LENTILLES

Accessoires

divers

Fixité absolue -- Simplicité -- Solidité

Maximum de Lumière -- Minimum d'Usure

FONCTIONNEMENT IRRÉPROCHABLE

SERVICE DE VENTE : 67, FAUBOURG SAINT-MARTIN, PARIS

et dans toutes les agences régionales

Louche-Publicité

Le Théâtre Muet

PAR

Pietro-Antonio GARIAZZO

CHAPITRE III

Le Cinématographe et les siècles passés

Ils parlèrent aussi dans la mimique sacrée et funéraire des formules d'un goût nouveau.

En dehors cependant de ces quelques enseignements et de la coutume macabre d'accompagner les funérailles des personnages illustres la tête recouverte d'un masque moulé à l'effigie du mort et des actions mimiques reconstituant les faits et gestes du disparu, on ne fit pas grand' chose dans ce domaine à Rome, avant le grand siècle d'Auguste.

Le théâtre parlé avait eu plus de succès. Les modèles grecs étaient entrés en Italie et les écrivains de haute pensée les y avaient suivis. Des maîtres comme Ennius, Nevius, Accius, Pacuvius, Plaute et Terence étaient les grands fournisseurs de la scène.

Mais dans la Rome d'Auguste comme dans celle d'aujourd'hui se rencontraient des aventuriers de toute sorte et, parmi eux, peuvent se compter un certain Pylade, venu de la Cilicie et l'histriion Bathille venu d'Alexandrie.

On doit à ces deux hommes une petite révolution dans l'art théâtral qui peut, en quelque sorte, être comparée à la toute récente fortune du cinématographe. Ils apportaient à Rome la pantomime et mirent à la mode ce genre qui était totalement inconnu du peuple de la Ville Eternelle.

Une voix invisible racontait et chantait la fable, la musique accompagnait et le mime, sur la scène, le visage masqué et revêtu de riches costumes, mimait, d'un

rythme cadencé, le récit des aventures du héros. L'action était partagée en actes permettant à l'acteur de changer de costume pendant que l'orchestre faisait patienter l'auditoire en y allant de son « intermezzo ».

Pylade et Bathille écrivaient, eux-mêmes, leurs scénarios, tirés généralement des anciens mythes grecs célébrés par la tragédie, et leur choix se portait, naturellement, de préférence sur les épisodes passionnels et dramatiques. Le même procédé que celui usité de nos jours pour le scénario cinématographique.

L'amour et la violence étaient alors, comme aujourd'hui, les deux grands pôles autour desquels se déroulait l'activité de l'imagination des auteurs et ce genre de spectacle eut un succès inespéré et fit fortune au delà de toute espérance.

Le public marqua nettement sa préférence pour les mimes agiles et vifs, aux expressions fraîches, faciles, ardentes et sensuelles en l'honneur desquels il délaissa les acteurs qui déclamaient avec lenteur et componction d'ennuyeuses tragédies.

Et nécessairement, tout comme aujourd'hui, les écrivains dramatiques et les moralistes du temps protestèrent avec véhémence. D'après controverses s'ouvrirent avec, à leur tête, les deux mimes célèbres et tout le peuple de Rome prit part à la bataille, se désintéressant même d'Auguste qui, au même moment, rêvait de s'élever à l'Olympe parmi les Dieux.

La pantomime ouvrit au surplus le théâtre aux femmes, qui, jusqu'alors, n'avaient jamais été admises sur la scène, les rôles de femmes étant tenus par des jeunes gens.

ERMOLIEFF - FILMS

Les actrices se taillèrent rapidement — on le conçoit — une véritable célébrité. Elles furent alors comme aujourd'hui, adulées et aimées et alors comme aujourd'hui on connut des colères âpres et des jalousies farouches pour une tunique ou un cothurne, pour un collier d'onyx ou un bijou d'Egine.

La passion de la pantomime prit de telles proportions qu'elle gagna la haute société elle-même et que l'on vit de grandes dames de l'époque, comme celles d'aujourd'hui, vouloir s'essayer dans l'art nouveau.

Lucien se plaint de cette sorte d'épidémie qui gagne toutes les classes de la société et a des paroles amères pour les danses romaines qui, peu à peu, perdant leur ancien caractère de pureté et de modestie n'aspirent plus qu'à dépendre la volupté et souvent même l'obscénité.

Le palais des Césars lui-même connut la passion nouvelle et l'on a raconté que Messaline en plein hiver voulut représenter chez elle une scène de vengeance. Les spectateurs pressaient le raisin et en répandaient les sucs sur les mosaïques; des femmes nues les épaules couvertes de peaux de daims et une épée d'or à la main figuraient les Bacchantes du cortège dionysiaque et l'Impératrice couronnée de lierre et un thyrses à la main chantait avec le jeune Silius des couplets lascifs...

Et ce goût prononcé pour la pantomime explique tout le mépris que les Romains avaient pour la danse qui n'a aucun caractère d'art et ne peut rendre que des sensations obscènes. Nous pouvons, en effet, difficilement concevoir le degré de perfection auquel était arrivée la pantomime chez les anciens Romains. Les acteurs exprimaient avec des gestes et des mouvements d'une finesse extraordinaire les plus belles sensations et les spectateurs qui les comprenaient en étaient plus émus que si on leur avait parlé.

Je ne sais plus quel roi des bords de la Mer Noire, assistant à la Cour de Néron à une représentation où un mime jouait les fatigues d'Hercule, fut à ce point surpris d'avoir, lui étranger, tout compris, qu'il demanda à l'empereur de bien vouloir lui permettre d'emmener cet extraordinaire acteur pour lui permettre d'entrer en communication avec quelques princes barbares Seytes, qui entouraient son royaume et dont il ne comprenait pas la langue. L'habileté du mime aurait, pensait-il, admirablement résolu le problème de la conversation diplomatique à engager.

Mais comme toujours l'art de la pantomime véritablement dite dégénéra. La fête de la vie dans la ville impériale connue des abîmes comme le monde n'en connaît jamais plus et l'excès de la vie, on le sait, est toujours voisin de la mort. Tandis que dans les plaines lointaines et désolées de la Scythie, les barbares fourbissaient leurs armes pour descendre dans Rome, les mimes, les danseuses et les histrions de toute sorte tenaient la ville dans une éternelle kermesse, un continuel carnaval. La censure essayait en vain de réagir, mais la folie de la jouissance avait gagné toutes les classes de la société. Le temps du Grand Art était révolu.

Les courtisanes, jolies et ardentes, passionnaient la ville par leurs danses excitantes cependant que les poètes rivalisaient pour mieux décrire toute la séduction et la fascination de leur spectacle.

La forte passion de ce que nous appelons aujourd'hui l'art cinématographique ne devait cependant pas s'éteindre avec l'invasion des barbares et nous, descendants en veston, des grands aïeux aux vastes toges n'avons pas à en rougir.

Rois, danseuses, princes, guerriers fameux, grandes dames, courtisanes, religieuses timides, cardinaux et papes, je les vois tous dans mon imagination danser dans le temple la ronde idéale des précurseurs amis du théâtre muet et du théâtre parlé.

Après la splendeur de Rome, l'art de la mimique put revivre dans les représentations sacrées médiévales, car l'Eglise ne pouvant extirper les anciennes coutumes païennes se contenta d'accommoder à la foi nouvelle les très vieux usages.

L'Eglise avec toute l'éloquence de ses Pères s'était élevée contre le sadisme du cirque et contre les obscénités de la scène sur lesquelles elle jeta l'anathème jusqu'à Julien d'Antioche.

Devenue ensuite maîtresse du monde, ayant détruit les jeux de la scène, elle se mit à pourchasser les histrions des rues qui, sur les places publiques et aux carrefours, ou dans les premiers châteaux des barbares agitaient encore le goût des mourantes joies païennes.

Pour mieux combattre l'instinctif plaisir des représentations théâtrales, la religion de la douleur se mit elle-même à multiplier les scènes figuratives : les processions, les translations de reliques, et à composer de véritables drames comme celui de la « Bûche de Noël », ou de

ERMOLIEFF - FILMS

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LOCATIONAL - PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
GENÈVE
11, Rue Lévrier

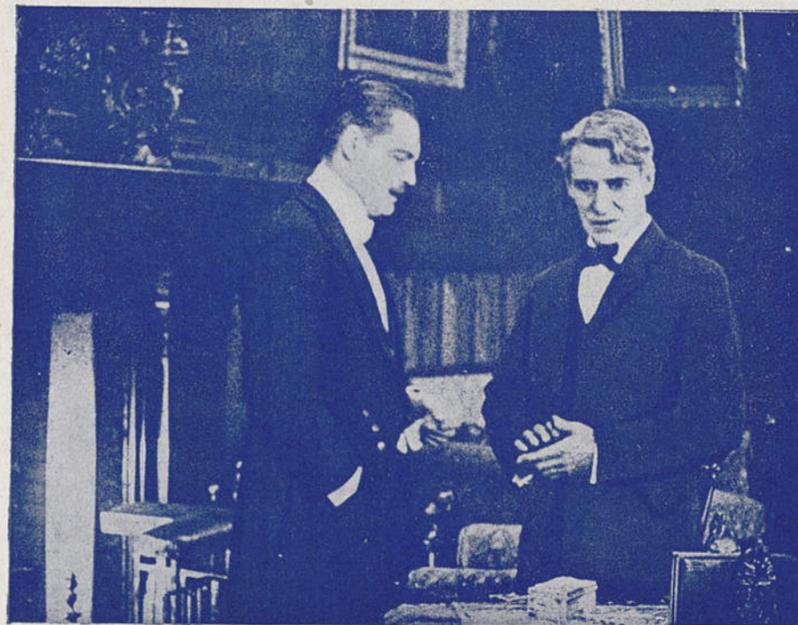
PRÉSENTATION DU
24 SEPTEMBRE 1919
au Cristal-Palace, 9, rue de la Fidélité

DATE DE SORTIE
24 OCTOBRE 1919

L'USURPATEUR

Comédie Dramatique interprétée par LIONEL BARRYMORE

METRO FILMS C^o



John Bennington habite depuis dix ans à Paris où il mène une vie retirée, depuis son mariage clandestin. Son domestique, Stevens, l'a suivi en exil. C'est du reste un très vieux domestique de la famille et tout entier dévoué à son jeune maître.

Ce jour-là, John reçoit une lettre lui faisant savoir qu'une femme du nom de Myriam Bennington était décédée à l'hôpital de Barcelone. Dans un moment de folle passion, John avait épousé Myriam, qui, au bout de quelques mois de mariage,

l'avait abandonné, et aujourd'hui il apprend la mort de cette femme, qui, en raison de son extraction plus qu'humble, lui avait fermé les portes de tous les salons de son pays.

Il décide donc, dès cette nouvelle reçue, de rentrer à New-York où il arrive huit jours après, et pendant que son domestique va donner un peu d'air à son hôtel particulier, John se rend à son club espérant revoir ses amis d'autrefois. Mais ceux-ci l'ont complètement oublié depuis dix ans et de plus son mariage lui a créé bien des inimitiés.

Se sentant abandonné de tous et l'intérieur de son hôtel, inhabité depuis dix ans, achevant de l'attrister, il décide de repartir pour un voyage de six mois au Japon. Afin de récompenser son vieux domestique de son dévouement, il l'envoie passer ces six mois auprès de sa vieille mère.

Pendant que se déroulent tous ces événements, vivait à New-York un nommé James Brent et sa fille Constance. James est un homme qui a eu un passé plus qu'orageux et qu'il cache soigneusement à tous. Sa fille Constance ignore complètement les tragiques événements de la vie de son père et elle éprouve pour cet homme une tendresse et un dévouement sans bornes.

Un individu du nom de Richard Glendon, qui fut autrefois le compère de James Brent dans certaines expéditions qui tombent sous le coup de la loi, voudrait épouser Constance, mais son père essaie de se révolter, car il a honte de son passé, mais Glendon lui fait comprendre que s'il ose s'opposer au moindre de ses désirs, il le lui fera payer cher.

Depuis un certain nombre d'années déjà, James Brent a rompu entièrement avec son passé, tandis que Glendon continue à être le chef d'une bande d'individus louches.



Justement la nuit du départ de Bennington pour le Japon, un cambrioleur pénètre dans son hôtel et vole quelques vêtements et des papiers, que celui-ci avait laissés avant son départ. Ayant endossé les vêtements de sa victime, le voleur regagne sa maison, mais ses allures trop élégantes attirent justement deux affiliés de la bande de Glendon, qui se figurent avoir à faire à un homme riche de la ville, et le font disparaître après l'avoir dépouillé de la pelisse et des papiers.

Le lendemain matin, ces deux individus louches viennent apporter leur prise à leur chef, Glendon. Croyant en effet que celui qui a été attaqué la nuit est John Bennington, Glendon donne l'ordre à ses deux affiliés d'aller mettre le vêtement volé au bord des quais de la rivière d'Hudson, afin de faire croire au suicide de Bennington, tandis que lui-même, étant en possession de tous les papiers va essayer de tirer un parti.

Parmi les papiers trouvés, il y a un certificat de mariage. Glendon recherche quelle est la femme à qui il pourra imposer le rôle de veuve de Bennington afin de réclamer sa fortune à titre d'héritage. Son choix est vite arrêté sur Constance, la fille de James Brent, qui va être chargée de jouer ce rôle.

Tout semble favoriser Glendon, James Brent est parti brusquement en voyage, la jeune fille est donc seule. Le bandit, devant la résistance de la jeune fille, n'hésite pas une seconde à lui raconter le triste passé de son père et la menace, si elle ne veut pas accepter de jouer le rôle de la veuve de Bennington,

de dénoncer son père à la police et de le faire retourner en prison. La malheureuse enfant, pour sauver son père, accepte de jouer ce triste rôle.

Pendant ce temps, Bennington est en route pour San Francisco, et, très surpris, il lit, dans les dernières dépêches d'un grand journal local, les détails de sa mort, et le jour où il va s'embarquer pour le Japon, il lit, non sans une surprise encore plus grande, que sa veuve vient d'arriver à New-York pour réclamer son héritage et qu'elle est descendue au Soto-Hôtel. Il hésite, que va-t-il faire? partir au Japon ou retourner à New-York, mais la curiosité l'emporte et il décide de faire connaissance avec sa veuve, et, afin d'éviter d'être reconnu, il se rase les moustaches, ce qui lui modifie très légèrement seulement le visage.

Tandis que Bennington retourne à New-York, Glendon ne reste pas inactif. Il se rend chez le banquier Wentworth où il se présente comme William Coventry, le frère de la veuve de Bennington, et présente Constance comme M^{me} Myriam Bennington, née Coventry, qui réclame naturellement l'héritage de son mari. L'impression du banquier est mauvaise, car il ignore complètement que son client était marié. Il demande

donc qu'on lui confie le certificat de mariage afin d'en constater l'authenticité, après quoi l'ouverture de la succession pourra être faite.

A peine arrivé à New-York, Bennington va prendre pension à l'hôtel Soto, sous le nom de Malenterre et il veut immédiatement faire connaissance avec celle qui prétend être sa veuve. Les journaux ayant publié nombre de fois la photographie du disparu, Constance ressent immédiatement un doute sur le véritable nom de son interlocuteur. Elle a immédiatement la conviction intime qu'elle a à faire à Bennington, mais celui-ci joue tellement bien la comédie qu'il arrive à dissiper les doutes de Glendon et ce dernier lui offre de se faire passer pour Bennington lui-même, qui n'étant pas tué vient demander la gestion de sa fortune. De plus en plus amusé, Bennington, sous le nom de Malenterre, accepte de jouer le rôle. Le banquier est prévenu et se prête à la comédie. Quant à la jeune fille, elle se trouve dans une situation qui lui est de plus en plus pénible car Bennington, s'étant rendu compte qu'il avait à faire à une personne honnête mais terrorisée par des bandits, lui fait réellement la cour, tandis que Glendon lui-même voudrait l'épouser, espérant, dans la suite, pouvoir continuer à se servir d'elle pour des actes malhonnêtes qu'il rêve d'exécuter.

Au bout de quelques mois de comédie, Bennington décide de mettre fin à cette fausse situation. Le père de Constance est mort subitement. Il éloigne la jeune fille pendant quelques jours

de son hôtel et a une explication violente avec Glendon. Celui-ci veut l'assommer mais la police prévenue arrive et emmène les deux hommes au poste. Glendon l'accuse formellement d'avoir usurpé le nom de Bennington, d'être réellement Malenterre et d'avoir voulu par conséquent abuser de son extraordinaire res-

reconnaître. Convoqué à son tour, le domestique déclare qu'il a un moyen de savoir s'il a bien devant lui John Bennington c'est qu'il lui fasse connaître le pari tenu cinq ans auparavant par un de leurs amis. Ce pari, paraît-il, est assez extraordinaire pour pouvoir prouver l'authenticité de John Bennington. Enfin



semblance avec feu Bennington, pour accaparer sa fortune. Tous ses papiers ayant été volés, n'ayant plus aucune relation à New-York, Bennington se trouve dans une très grande difficulté pour arriver à prouver sa réelle identité. Il fait venir son banquier, qui, devant les accusations formelles, n'ose prêter serment garantissant que la personne, qu'il a devant lui, est bien son client, M. John Bennington. Il ne lui reste plus qu'une ressource : faire revenir son domestique, qui pourra peut-être le

le pari consistait à parler pendant une heure de politique sans pouvoir dire des bêtises. Devant cette preuve, Stevens jure qu'il a bien devant lui son patron, John Bennington, qui est remis en liberté.

Aussitôt libre, ce dernier fait revenir Constance, qu'il va épouser et qui ainsi connaîtra, en même temps que le bonheur l'oubli de ses peines.

ENVIRON 1.500 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

LES ANCÊTRES D'HENRY

Comédie-vaudeville interprétée par M. et M^{me} Sidney DREW

Henri est persuadé qu'il est descendant d'une haute lignée d'Indiens. Son appendice nasal lui confirme sa croyance; mais, une de ses parentes, bien documentée, le ramène à la réalité des faits... et cela réduit fortement sa jactance!

ENVIRON 260 MÈTRES

L'EUROPE DOCUMENTAIRE

CONSTANTINOPLE : Les Petits Métiers

Documentaire — Environ 150 mètres

LA LOCATION NATIONALE présentera

très prochainement

LE
MESSAGER DE LA MORT

interprété par

LEAH BAIRD

EN QUINZE ÉPISODES

Voyez à nos AGENCES :

M. BARTHÉLEMY, à MARSEILLE, 3, rue des Récolettes.
M. CAVAL, à LYON, 23, rue Thomassin.
M. DAMESTOY, à BORDEAUX, 16, rue du Palais-Gallien.
M. CHAPOUTOT, à NANCY, 33, rue des Carmes.
M. DEROP, à LILLE, 5, rue d'Amiens.
M. à GENÈVE, 11, rue Lévrier.

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

Louche-Publicité.

« l'Étoile de l'Épiphanie » avec les trois rois mages ou du « Sépulcre » avec les trois femmes représentées par trois chanoines la tête recouverte de la coiffure féminine — *ad similitudinem mulierum* — ou « l'Ascension » où l'on voyait un curé tiré par une corde s'élever dans les airs.

Véritables représentations mimiques qui firent pour longtemps l'admiration des fidèles et dont Innocent III par encyclique, consacra l'orthodoxie.

Les représentations funèbres, qui remontent à une antiquité millénaire reflourirent de plus belle avec le renouveau religieux du phénomène de la foi dans la société barbare. Aux siècles VIII et IX, la coutume voulait que les obsèques des abbés et des abbesses en honneur de sainteté se terminassent par de petits drames funèbres : cérémonies curieuses où les religieux et religieuses se distribuaient des rôles comme des acteurs.

Au X^e siècle, la vie des martyrs et des saints constituait le thème de petits drames mimés et chantés dans les carrefours et dans les rues.

La célèbre Roswitha, religieuse de Gandersheim, nous a laissé quelques unes de ses actions dramatiques, alors très en vogue.

Une fois encore donc, dans l'ombre des nef sacrées, avec la splendeur du pouvoir sacerdotal, la magnificence de la peinture, de la sculpture et de la musique, le théâtre renaît tout entier sous ses formes tragiques ou comiques, voire même grotesques.

De très vieilles coutumes furent reprises comme celles de ces folles danses qui, commencées dans le chœur et continuées dans la nef de l'église venaient finir en sarabande furieuse dans le cimetière attendant. Étranges danses des vivants sur les tombeaux des morts qui ont certainement donné naissance aux nombreuses peintures de farandoles macabres par lesquelles les artistes de l'époque aimèrent à philosopher, nous montrant rois, courtisanes, hommes du peuple et abbés tous entraînés dans la ronde fantastique.

Avec le XIII^e siècle se termine l'époque de l'apogée du pouvoir sacerdotal et peu à peu l'art du théâtre échappe aux mains des prêtres. Laïcisé, en quelque sorte, il passe sous l'administration des civils mais conserve

néanmoins son caractère de piété absolue. C'est alors que se fondèrent les *Confréries de la Passion de Notre-Seigneur*, munies de lettres-patentes leur donnant le droit exclusif de représentation des drames sacrés où les acteurs ne sont plus des prêtres et où le prêtre est réduit au rôle gracieux de metteur en scène ou de directeur du spectacle.

À Paris se créa la société de la *Basoche* qui, jusqu'à la fin de 1303 se vit concéder par Philippe le Bel le droit de battre monnaie, de s'administrer à sa guise, d'exercer la justice parmi ses membres et — honneur insigne — l'autorisation pour le roi de la Basoche de porter un béret semblable à celui du souverain de France. Il était interdit, toutefois, aux sociétaires de la Basoche de représenter les drames sacrés qui étaient l'exclusivité de la *Confrérie de Jésus* elle-même munie de prérogatives royales et c'est pourquoi les *Basochiens* se lancèrent dans une voie nouvelle et créèrent, en purs élèves d'Abélard, les *Moralités*.

Puis, s'éloignant toujours davantage de l'Église, vinrent les *Enfants Sans-Souci*, qui représentaient les *Sotises* ou *Soties*, sortes de farces ingénues et satiriques, aptes à amuser le public après la représentation lourde et somnifère d'un *Mystère*.

Les représentations se faisaient dans d'étranges théâtres à la scène partagée en plusieurs compartiments. On les construisait ainsi pour éviter les changements de décor.

Le compartiment sis à l'étage le plus élevé était le Paradis; ceux du milieu figuraient suivant le cas, le palais d'Hérode ou la maison de Pilate; en bas, une monstrueuse gueule de dragon représentait la porte de l'Enfer qui s'ouvrait et se fermait selon les nécessités scéniques pour le va et vient des diables.

Heureux temps! La richesse d'imagination du spectateur était telle qu'une petite indication suffisait à lui donner l'illusion de tout un monde et ce, plus intensément sans doute, que n'y réussissent aujourd'hui nos combinaisons savantes de lumières, de couleurs et de décors!

Traduit par Jacques PIÉTRINI.

(Traduction et reproduction interdites).

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
"THÉODORA" de V. SARDOU

Il n'a pas dit son dernier mot !

Ah! fichtre, non! disait la duchesse d'Aubervilliers, le ciné n'a pas dit son dernier mot! — Notre distinguée interlocutrice a fichtrement raison. Les Américains, ingénieux et pratiques avant tout, et après tout aussi d'ailleurs, envisagent la possibilité de réduire les frais d'un film en y introduisant une publicité... adroite?!... Ainsi, les industriels, les commerçants et le public peuvent s'attendre à de géniales trouvailles. Déjà, nous voyons combien le génie se gaspille généreusement dans bon nombre de scénarios.

— Certes! ainsi, cette princesse Seringa qui, rien qu'en appuyant sur le nombril de son fidèle aide-de-camp, fait sombrer les détectives et la valise diplomatique de ses vastes salons jusqu'au fond des plus noirs égouts de la ville! — Quelle merveille, quelle merveille! Pourvu que la publicité adroite ne vienne pas nuire à ces admirables chefs-d'œuvre! Espérons-le! Vous ne le permettez pas, mon Dieu!

— Cependant, Dussèche, cela nuirait-il beaucoup à la noblesse, à la grandeur, au style élevé des sous-titres d'ajouter simplement : « Si le célèbre détective avait porté les bretelles antiseptiques du docteur Vinfranc, il ne serait pas tombé dans les égouts! »

C'est peu de chose, voyons! cela peut même se mettre en alexandrins, ce qui détacherait, de façon heureuse autant qu'élégante, la partie-publicité de la partie-texte. Ce serait un peu plus cher évidemment, mais le sacrifice en vaudrait la peine, et l'on obtiendrait, par exemple :

S.-T. — *Disparais à jamais, meurtrier de mon amour et retiens bien ceci :*

Célèbre détective, homme de tous les goûts
La bretelle Vinfranc protège des égouts

Après cela, que voulez-vous de plus? Ah! le progrès! le progrès! excelsior, Dussèche, excelsior! — Voilà, pour les sous-titres. Passons à la projection (toujours publicité adroite). Que diriez-vous de cela : Serpentin se mettant au dodo, jette négligemment ses vêtements sur un fauteuil, et l'on voit alors, en gros premier plan, un bouton de culotte géant, ayant 2^m50 de diamètre, sur la bordure circulaire duquel se lirait parfaitement « West-Pocket, Lavatory and Coco limited, tailors ». Je ne vois pas en quoi cela pourrait gêner le public, surtout si le bouton de culotte joue un rôle important, s'il est habilement utilisé par le scénariste, qui le fait avaler par une autruche qui en meurt. A la dissection, le vieux savant retrouve le bouton (rappel de la G. P.), ce qui permet à Serpentin d'épouser une riche Américaine.

Comme le cinéma nous réserve de belles surprises!... Seulement, ce qui m'ennuie un peu, par ce temps de vie chère, c'est que s'il me faut payer 3 francs un fauteuil pour admirer, sur l'écran, les vertus régénératrices du quinquina Costo, la souplesse du corset Radiator, et la supériorité des nouilles à l'huile de foie de morue, un beau jour on va me faire payer aussi pour avoir le droit de regarder les réclames artistiques des boulevards et les affiches du Métro, ce grandiose gros intestin de Paris!

M. CHEYVAL.

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi; de 14 h. à 17 h.; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez



WILLIAM FOX



présente

Theda BARA



dans

“EAST-LYNNNE”

Présentation : 24 Septembre

PALAIS de la MUTUALITÉ

Edition : 24 Octobre

Drame, 1500 m.

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)

Téléphone : LOUVRE 22-03



WILLIAM FOX

Le gros succès du rire

Si vous désirez
Un bon Comique

La Chasse

ouverte...

Présenté le 30 Août
à "Lutetia-Wagram"

Édition : 24 Octobre
Affiche

EST

La Chasse

ouverte...

N'allez pas plus loin
VOICI VOTRE AFFAIRE

SUNSHINE COMEDIE --- 600 mètres

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9°)
Téléphone : LOUVRE 22-03

WILLIAM FOX



Une riche Américaine de New-York, Fille d'Eve comme toutes les femmes, a voulu voir un vrai cowboy dans sa vie sauvage...

Messieurs les Directeurs vous connaissez
"FORFAITURE"

...Mais vous n'avez pas encore vu
"LA BRUTE APPRIVOISÉE"

Cette curiosité risquée nous fait assister à un magnifique Drame de "terreur et d'amour" dont elle est la principale héroïne.

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9°)
Téléphone : LOUVRE 22-03

DÉLIVRANCE

Quand ils sont partis pour la guerre
Nos époux, nos amis, nos frères
Ont proclamé d'une âme fière:
« Nous allons en mettre un bon coup.
« Puisque le Boche sans vergogne
« Nous vient, cynique, chercher rogne.
« Nous voulons lui casser la trogne.
« Pas de quartier au loup-garou ».

Chez nous, on hait tous les despotes.
S'ils ont le cœur des Don-Quichottes
Nos poilus, fervents sans-culottes,
Savent qu'ils luttent pour la Paix.
En avant, arrive qui plante !
Chevauchez, maintes Rossinantes.
Affrontez l'enfer d'épouvante.
Sauvez l'Idéal: C'est français.

Grâce à vous, les champions du monde,
Qui terrassez la bête immonde
Nous ferons régner à la ronde
Une ère de fraternité
Et nous essaierons, sans méprise,
D'instaurer partout la franchise,
Pour que l'homme assagi construise
Son bonheur, sur la liberté.

A. MARTEL.

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS
BALKANIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Français
et
Américains

IMPORTATION

ACHETEURS DE TOUS PAYS

N'oubliez pas que c'est à la

MUNDUS - FILM

12, Chaussée d'Antin, à Paris

que vous trouverez

NAZIMOVA

la révélation Américaine

MARY PICKFORD

l'Etoile des Etoiles

NORMA TALMADGE

ET TOUS LES GRANDS

SUZANNE GRANDAIS

la grande Vedette Française

CHARLIE CHAPLIN

Idole de tous les Ecrans

CONSTANCE TALMADGE

ARTISTES DU MONDE

METRO=FILMS

DE NEW-YORK

CONCESSIONNAIRE

MUNDUS=FILM

12, Chaussée d'Antin

PARIS



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA SOIRÉE DE GALA

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Soleil »

Mary Cleo, Georges Bardi : ces deux noms réunis sur l'affiche suffisent pour faire recette, car ces deux noms sont ceux des deux artistes préférés du public, qui tous les soirs, vient en foule les applaudir dans le premier théâtre de la ville.

Le fait d'être presque toujours des amants... sur les planches, a été la cause que, sans s'en rendre compte, ils se sont aimés.. dans la vie réelle! Et de cet amour est née une délicieuse petite fille.

Aldo de Benedetti, un débutant dans l'art dramatique, confie aux deux vedettes le soin de défendre sa première pièce. Celle-ci se trouve être un chef-d'œuvre, et le succès scelle cette nouvelle amitié.

Un soir, à la sortie de la représentation, Mary Cleo est prise d'un mal soudain. Une fièvre très forte se déclare et, dans le délire, pendant que son mari la veille, elle crie, elle appelle, et le nom qui vient sur ses lèvres est celui... de Aldo de Benedetti!

Bardi a compris! Par pitié pour la femme qui souffre, il ne dit rien. Mais dès que Mary Cleo est remise, il profite de la première sortie qu'elle fait pour mettre à exécution son projet. Et quand Mary Cleo retourne chez elle, elle ne trouve plus ni sa fille ni son mari, mais un simple mot de celui-ci, ainsi conçu : « Vous n'êtes digne ni de mon amour, ni de celui de votre enfant : vous n'aurez ni l'un ni l'autre! »

Six ans ont passé... Bardi, après avoir quitté le pays, a changé de nom pour dépister plus sûrement les recherches de la mère infidèle. Il s'appelle maintenant M. Rossi. Retiré de la scène, il s'est consacré tout entier à sa fille. Dès qu'il s'est aperçu que l'enfant, qui a du sang d'artiste dans les veines, possédait des dispositions aussi fortes que précoces pour le théâtre, il s'est

mis à l'œuvre, aidé par une vieille gouvernante, elle-même artiste retraitée, et en peu de temps en a fait, sous le nom de Titine, un petit prodige, une étoile du Café Concert, imitatrice des grandes vedettes et que tous les directeurs s'arrachent.

Du temps se passe... Un jour, avant de partir pour une tournée avec sa gouvernante — car Rossi n'accompagne jamais sa fille — le hasard lui fait surprendre une conversation entre son père et son nouvel impresario. Celui-ci, revenu d'Amérique après dix ans d'absence et qui s'est présenté chez M. Rossi pour engager Titine, est tombé des nues en retrouvant sous le nom de Rossi, son ancien ami Bardi. Et tandis que ce dernier raconte sa mésaventure, Titine apprend, sans être vue, que sa mère — qu'elle croyait morte — vit encore et que c'est la grande actrice Mary Cleo!

Titine n'a que huit ans, c'est vrai, mais la vie qu'elle mène et le milieu qu'elle fréquente ont développé chez elle les sens d'une façon spéciale, au point de leur donner une acuité que sont bien loin de posséder les gamines de son âge.

Alors, dans sa tête de petite fille précoce, toute une série de problèmes se pose.

Si sa mère vit encore, pourquoi ne vient-elle pas auprès d'elle? Pourquoi son père lui a-t-il fait croire que sa mère était morte? Pourquoi même lui a-t-il toujours défendu de parler d'elle?

Et Titine se dit alors qu'elle a une mission à remplir.

Le hasard est un grand maître! Il intervient dans la vie.. beaucoup plus souvent qu'on ne le croit! Et c'est justement par un de ces hasards de la vie si fréquents que Titine retrouve sous le nom de Madame de Benedetti celle qui autrefois était la grande actrice Mary Cleo... et qui n'est autre que sa maman!

Nous assistons alors à des péripéties, à des aventures aussi imprévues qu'émouvantes, aventures qui permettent à Titine de montrer toute sa sensibilité exquise, tout son charme de gosse, en même temps que... toute son ingéniosité, toute sa fourberie de grande personne!

ERMOLIEFF - FILMS

Nous assistons aussi à la « soirée de gala de Titine » où nous la voyons se produire dans un de ses plus grands succès: *L'imitation de Lyda Borelli*.

Nous assistons enfin au triomphe de *Titine*, à l'accomplissement de tous ses vœux, à la réalisation de son plus grand désir : celui de voir finalement son papa et sa maman dans les bras l'un de l'autre.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LE SECRET DE LA PRINCESSE

Roman

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

La jeune et belle princesse Georgina vit dans le château de son oncle, le prince de Ronaldi. Dans une fête nocturne, la jeune fille, exaltée par la danse, la musique et le champagne, tombe dans les bras de son danseur, l'irrésistible Trevenantes. Cette heure brève de folie a des conséquences funestes. La princesse met au monde une fille. Pour étouffer le scandale, le vieux prince de Ronaldi fait enlever l'enfant qu'un serviteur porte chez un parent, bûcheron dans la montagne. Georgina n'entendra plus jamais parler d'elle.

Dans la montagne, sa fille Nelly, grandit en compagnie de Pierre, le fils du bûcheron. Sept années se passent ainsi dans le calme de la nature. Hélas! un jour, le bûcheron et sa femme sont ensevelis par une avalanche. Les deux enfants sont désormais seuls au monde. Ils quittent la vieille maison et partent à l'aventure. Le destin les conduit dans un campement de saltimbanques, et le patron de la caravane les accepte dans sa troupe.

Quelques jours avant, le vieux serviteur, ému par les larmes de la princesse, lui avait révélé où se trouvait sa fille. Folle de joie, la mère part dans la montagne et, par une ironie du sort, trouve la maison déserte. Dans son désespoir, l'infortunée Georgina, obéissant à la Raison d'Etat, accepte d'épouser le prince Ruperto, malade et débauché.

Dix ans plus tard, Nelly et Pierre ont abandonné la troupe des saltimbanques pour entrer au service du fermier José Tenorio qui les considère comme ses enfants.

Ayant atteint sa dix-huitième année, Nelly prend connaissance du contenu d'un sachet suspendu à son cou par son père adoptif. Elle en tire un papier portant ces notes :

« Le 22 décembre, a été apportée chez moi, par un serviteur de la famille des Ronaldi, la fille de la princesse Georgina, à laquelle j'ai donné le nom de Nelly. »

« Bartolomé. »

Pierre écrit à la princesse, mais la lettre est interceptée par le comte Roman, premier ministre. Le prince Ruperto étant

mort à la suite d'une orgie, le comte intrigant convoitait la main de la jeune veuve pour s'emparer du pouvoir. En conséquence, il dresse un piège à Pierre pour surprendre le secret. Ne pouvant y parvenir, il le fait garrotter et l'enferme dans un endroit isolé de la forêt. Nelly voyant revenir le cheval de Pierre sans son maître, se met à sa recherche et le délivre. Les bandits, pour se venger, font le siège de la ferme pendant la nuit. Au petit jour, les colons de José Tenorio leur portent secours et chassent les bandits. Malheureusement, le fermier est tué.

Quelques mois plus tard, Nelly et Pierre, qui ont repris leur ancien métier, trouvent l'occasion de se rapprocher de la princesse qui donne une comédie enfantine aux orphelins de la ville. Nelly joue le principal rôle. Elle est complimentée par la princesse et trouve le moyen de lui glisser dans la main un billet portant ces mots :

« Si vous voulez voir votre fille, attendez à ce soir. »

Puis elle se cache dans les appartements. Surprise par le comte, qui lui vole la lettre de Bartolomé, elle est enfermée dans la forteresse. Pierre, mis au courant, étrangle la sentinelle et délivre sa compagne d'enfance. Pénétrant ensuite dans le château, il surprend le comte menaçant la princesse. Le jeune homme le saisit dans ses bras puissants et le jette par la fenêtre.

Réunis, enfin, délivrés de leurs ennemis, rien ne peut désormais troubler leur bonheur. La princesse, émue du dévouement de Pierre, bénit l'union des deux jeunes gens.



TRENTE DOLLARS PAR SEMAINE

Comédie sentimentale en cinq parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Dann Murray est un simple chauffeur au service de M. Wright, le riche financier; mais la fille de ce dernier, Betty, a beaucoup plus d'estime pour lui que pour les nombreux soupirants qui lui font une cour assidue.

De plus, Betty est décidée à s'opposer de toutes ses forces au mariage que ses parents essaient d'arranger entre elle et Freddy Clark, un snob de la haute société.

Pour brusquer les choses, Betty, au cours d'une promenade en auto, trouve le moyen d'enlever une des pièces essentielles du carburateur et d'immobiliser ainsi la voiture. L'endroit est



Le Cœur dispose...

:: DRAME EN 4 PARTIES ::

AVEC ...

Enid Bennett



Edition du 24 Octobre

: Longueur 1290 m. environ :

:: :: 2 affiches 150-220 :: ::

:: Nombreuses photos ::



AVICE BERETON, jeune fille du monde ayant perdu son père, doit faire un mariage d'argent pour conserver sa situation mondaine. Son jeune cœur inexpérimenté croit aimer le Docteur Fleet, un parasite, presque un aventurier. Mais Fleet est sans fortune : il ne peut être considéré comme un mari éventuel.

Le hasard met en présence d'Avicé, un riche propriétaire de mines et de pâturages dans le Texas, nommé Masters. La beauté et la grâce d'Avicé font une profonde impression sur lui. Il la demande en mariage. Avicé deviendra la femme de Masters sans éprouver pour lui le moindre sentiment d'amour.

Le docteur Fleet a été invité par Masters à venir passer quelques jours dans ses propriétés, au Texas. Fleet, convaincu que le mariage d'Avicé ne l'a pas effacé de son souvenir, fait une tentative malhonnête pour se faire aimer d'elle. Mais Masters surprend le traître qu'il considérait comme un ami. Une lutte s'engage entre les deux hommes. Fleet vaincu est chassé honteusement.

Masters soupçonne sa femme d'avoir encouragé Fleet. Il veut démontrer à Avicé qu'il est le maître et qu'on doit lui obéir. A cet effet, Avicé est condamnée à lui faire la cuisine et à le servir comme une domestique.

Cependant Masters adore sa femme. Il veut seulement lui donner une leçon. Billy, le frère d'Avicé, et Keno, un ami de Masters, désireux d'amener la paix dans le ménage, forment le projet de rendre Avicé jalouse de son mari et lui tendent un piège. Surprenant son mari en conversation avec une femme qu'elle prend pour une rivale, Avicé s'aperçoit qu'elle aime son mari à la douleur qu'elle éprouve. Elle décide de fuir un homme qui la rudoie sans cesse et qui la trompe.

Masters apprenant cette décision veut empêcher sa femme de mettre son projet à exécution. Mais Fleet veillait et lâchement blesse grièvement Masters d'un coup de revolver, au moment où celui-ci rentrait chez lui.

Avicé a tout vu de sa fenêtre. Elle éprouve pour Fleet de la haine et de la répulsion. Elle sent qu'elle est la cause initiale du drame qui vient de se jouer sous ses yeux. Simulant pour Fleet un amour profond, elle s'approche de lui et le désarme avec adresse. Braquant sur lui son propre revolver, elle le force à prodiguer ses soins à son mari blessé.

Dans l'âme de Fleet, en même temps que le sentiment de son devoir professionnel, se réveille sa conscience endormie. Il soigne et sauve son rival. Il s'humilie devant Avicé et lui demande pardon du mal qu'il a fait. Avicé, touchée, le laisse partir. Masters guéri trouve enfin dans sa femme, une épouse aimante et douce et dont le cœur ne bat que pour lui.

ERMOLIEFF-FILMS

Paramount Pictures :: ::

:: :: Exclusivité Gaumont

A l'Affût du Rail

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

Interprétée par le Célèbre

WILLIAM S. HART

Buck, chef de bandits, promet à sa mère mourante de devenir un honnête homme.

Cassidy, détective, est lancé sur la piste de Buck et de sa bande qu'il a pour mission d'arrêter.

Buck et Cassidy ne se connaissant pas voyagent ensemble dans un train qui est attaqué par la bande dont Buck est le Chef. Les bandits obéissent à l'ordre que celui-ci leur donne, de se retirer.

Cassidy apprend ainsi que son compagnon de voyage est Buck. Il veut l'arrêter mais Buck le blesse et le retenant prisonnier dans un de ses repaires, prend les vêtements et la personnalité du détective.

Grâce aux pouvoirs qu'il a usurpés, Buck se met lui-même à la poursuite des bandits qu'il commandait jadis et réussit à en arrêter une grande partie.

Les autres sous les ordres de Pablo et de Pasquale les anciens lieutenants de Buck, ont juré de se venger de ce dernier.

Ce sera désormais une lutte à mort où Buck aura à

lutter contre ses anciens compagnons et contre Cassidy qui réussit à s'évader.

Traqué et découvert, Buck est obligé d'avouer son identité. Il est enfermé provisoirement dans une gare.

Cette gare est attaquée par les bandits et pour empêcher que la police intervienne, Pablo lance une locomotive contre le train qui doit emmener les policiers.

Mais Buck s'évade et par des sentiers qui lui sont connus arrive à rejoindre la locomotive. Excellent cavalier, il dirige son cheval de telle manière qu'il peut monter sur la machine en vitesse.

Ignorant la manœuvre qu'il faut faire pour arrêter la locomotive, Buck perd un temps précieux mais il finit par agir sur le levier voulu et à renverser la vapeur au dernier moment, réussissant ainsi à éviter le désastre.

Les policiers arrivent sur les lieux et exterminent les bandits.

Buck a tenu le serment fait à sa mère sur son lit de mort.

William S. HART



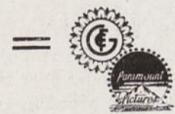
dans

A l'Affût du Rail

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

: PARAMOUNT PICTURES :
: Exclusivité GAUMONT :

: : Édition du 24 Octobre : :
: : Longueur : 1.470 m. environ : :
: : 2 Affiches 150/220 : :
: : 1 Superbe Affiche d'Artiste : :
: : Notice illustrée : :
: : Nombreuses photos : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

: PARAMOUNT PICTURES :
: EXCLUSIVITÉ GAUMONT :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

et ses AGENCES RÉGIONALES

Louchet-Publicité.

désert, impossible de trouver un téléphone aux environs, la nuit tombe... c'est l'obligation d'attendre l'aube avant de demander une voiture de secours. Betty et son chauffeur Dann restent donc dans l'auto, s'arrangent de leur mieux pour y dormir... et, au réveil, Dann aperçoit avec stupéfaction dans les mains de Betty la fameuse pièce qu'il avait vainement cherchée la veille.

Le retour auprès des parents de Betty est orageux, et après une violente altercation entre M. Wright et Dann, ce dernier déclare qu'il va faire ce que tout honnête homme ferait à sa place : épouser Betty.

Ce mariage met le comble à la fureur de M. Wright, qui s'arrange pour faire perdre à Dann toutes les places qu'il trouve. La vie du jeune ménage devient extrêmement pénible.

Un jour, cependant, la chance semble sourire à Dann. Un de ses anciens patrons, Larry Spencer, dont la voiture est engagée dans une grande course d'automobiles à Shepshead Bay, se trouve sans chauffeur au moment du départ et offre à Dann mille dollars pour piloter son auto dans l'épreuve.

Dann accepte avec joie, prend le volant et arrive deuxième, battant nettement la voiture que Freddy Clark avait lui aussi engagée dans la course. Il touche la somme promise, mais en rentrant au garage, il trouve la femme d'un de ses anciens amis qui lui apprend que ce dernier est sérieusement malade, et qu'un séjour au bord de la mer peut seul le sauver.

N'écoutant que son bon cœur, Dann remet à la jeune femme la somme qu'il vient de recevoir. Son geste a été aperçu de Freddy qui s'empresse d'aller raconter, à sa façon, l'aventure à Betty. Désolée, Betty retourne chez ses parents et introduit une action en divorce.

De son côté, M. Wright offre une somme importante à Dann pour obtenir que celui-ci consente, lui aussi, à accepter une séparation légale. Le jeune homme s'y refuse fièrement et se dispose à lutter.

Heureusement, le notaire des Wright arrive à découvrir la vérité et apprend au père de Betty que tout dans cette affaire est à l'honneur de Dann.

Freddy est honteusement chassé et Dann, appelé par téléphone, est tout surpris de recevoir un accueil chaleureux de son beau-père, qui, après lui avoir cordialement serré la main, lui dit : « Maintenant, mon cher, allez vite embrasser votre femme! »



MAX PART EN AMÉRIQUE

Comédie comique en deux parties

Exclusivité de l'Agence Générale Cinématographique

Ça y est, c'est fait! le célèbre Max, le Roi du Cinéma a signé le contrat mirifique de un million de dollars que le directeur américain est venu solliciter respectueusement.

Max doit embarquer le lendemain et il avise son ami Maupin de sa décision.

— Comme cela se trouve, lui répond celui-ci qui, ancien baryton, était tout désigné pour aller traiter des marchés de coton, de mulets et de couvertures!... Nous ferons route ensemble.

Seulement... c'était au fort des attaques sous-marines et notre Max Linder, si brave, si vaillant, Max si intrépide, Max le valeureux, n'en mène pas large; aussi demande-t-il le petit supplément au menu du bord d'une ceinture de sauvetage à chaque repas.

Pourtant, le voilà parti!... Adieu Max!

Quelle traversée!... Les frayeurs de Max, ses angoisses, ses frousses continuelles sont la plus grande joie des passagers.

D'autant que Max, au cœur inflammable, courtise une jeune fille qui s'amuse follement au petit jeu du flirt.

Une rivalité amoureuse divise Max et son ami. Ils ne rêvent plus que farces, niches et plaisanteries, et naturellement, ils en sont victimes tous les deux.

A force d'essayer de vouloir se faire peur, ils se cuirassent l'un l'autre contre les mauvaises nouvelles... et voilà que le bateau, véritablement atteint par un abordage... est en perdition.

Max et Maupin, à l'annonce du sinistre, se font des politesses pour se passer la ceinture de sauvetage.

Mais les cris des passagers leur font connaître la vérité : le bateau coule!

Max s'éclipse avec la ceinture, mais il s'enferme lui-même dans le salon; impossible de fuir!

Ça y est, sa dernière heure est arrivée, mais, sur le pont, le capitaine annonce que la brèche est aveuglée et que les passagers peuvent rentrer dans les cabines...

Max se sent revivre! et comme il veut avoir son petit succès, il se précipite sur le piano... Félicité par le capitaine, congratulé par les hommes, embrassé par les femmes, Max avoue, en toute humilité, que c'était pour donner du courage aux passagers qu'il était resté au piano pendant le sinistre... Et Max, pour son arrivée en Amérique, est déjà auréolé d'héroïsme invincible.



ERMOLIEFF - FILMS

LA CIGARETTE

Comédie sentimentale

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Pierre Guérande, archéologue émérite, membre de l'Institut et conservateur du musée d'Art Oriental, a épousé, bien que frisant la cinquantaine, une jeune et jolie femme très moderne d'allure et de goûts.

Malgré la différence d'âge qui les sépare, le ménage vit dans une union parfaite. Tandis que Pierre travaille, Denise est attirée par les plaisirs de la vie mondaine. Mais l'attrait conforme à leur âge qui les mène à des voies différentes ne saurait détruire la puissante harmonie qui règne entre eux. Pierre et Denise sont heureux.

Dans la confiance d'un sentiment réciproque, Pierre n'a jamais songé que la jeunesse de sa femme et sa maturité avancée pourraient un jour s'opposer l'une à l'autre. Il vit dans la plus parfaite sécurité.

Mais un jour, une malencontreuse réflexion le jette dans le doute et la suspicion. Le hasard le conduit près d'une église. Il voit, descendant les degrés, un couple de nouveaux mariés dont la disproportion d'âge inspire à un badaud cette boutade : « Épouser une femme aussi jeune, tant vouloir être trompé. » Pierre regarde et fait un retour sur lui-même. Le cas jugé avec tant d'ironie n'est-il pas le sien ? Pierre veut revoir immédiatement Denise. Il sait qu'elle est au golf et s'y rend aussitôt.

Denise joue au golf avec un jeune homme, Maurice Herbert, qui lui fait la cour. La jalousie de Pierre s'éveille.

A partir de ce moment, il surveille sa femme. Quelques imprudences de Denise confirment Pierre dans son soupçon. Il songe à se tuer. A quoi bon lutter contre un rival plus jeune !

Les recherches historiques l'ont amené à écrire l'histoire d'un prince oriental qui, trompé par sa femme, plus jeune que lui, trouva la mort en faisant verser un poison subtil dans un des cent narguils qu'il fumait. Empoisonner une cigarette, la mélanger à d'autres pour que la mort le surprenne inopinément, tel est le subterfuge que Pierre emploie pour se libérer de ses tourments.

Bientôt Pierre arrive à la dernière cigarette, sans que la mort, ait voulu de lui. Il l'allume, quand Denise arrive à l'improviste prend la cigarette en riant et la porte à ses lèvres. Pierre, affolé, s'élança : « Ne fume pas cette cigarette, elle est empoisonnée ! ». Denise éclate de rire. Elle explique à son mari qu'ayant, par un hasard providentiel, surpris son macabre projet, elle a eu le soin de changer toutes les cigarettes de la boîte. Pierre apprend en même temps le motif innocent qui avait conduit Denise dans la garçonnière de Maurice Herbert.

A nouveau. Denise et Pierre vivront dans le bonheur d'une union parfaite.

Simplex

ERMOLIEFF - FILMS

LES SACRIFIÉES

Drame en quatre actes

Exclusivité « L. Aubert »

Marthe Langdom, compromise par Stanley Fergusson et parfaitement innocente, goûta jusqu'à la lie, l'amer calice du divorce, des sentences publiques, de la condamnation et du mépris de la société. Elle se vit brusquement arrachée à son foyer, séparée de son mari, Jack Langdom, qui lui avait intenté cette action en divorce, et plus encore : sa fille, son plus cher espoir, objet de toutes ses tendresses, lui fut enlevée pour être confiée à son mari.

Cependant, Marthe n'avait commis aucune faute. Victime de l'indifférence de son mari, et aussi de l'égoïsme amoureux de Fergusson, qui après avoir tenté de la détourner de ses devoirs, commit la lâcheté de ne point justifier la jeune femme, afin de ne se point créer de complications qui eussent pu gêner sa tranquillité ou son avenir.

Jack Langdom était riche; sans regret, il quitta sa femme, dont l'idéal était le bonheur des siens et l'union du foyer.

Quinze ans après ces douloureux événements, Marthe Langdom a suivi le cours d'une existence tourmentée. Repoussée de tous, elle a glissé vers la déchéance morale, et maintenant elle dirige un luxueux tripot. Lentement, les souvenirs cruels se sont effacés. L'oubli est venu. Lorsque tout à coup, une série d'événements tragiques rouvrent dans son cœur la plaie à peine cicatrisée. En effet, les journaux mondains publient le prochain mariage de sa fille, Florence Langdom, avec M. Bruce Lewinston, candidat à une haute fonction publique et cet événement normal allait raviver pour Marthe toutes les douleurs d'antan et lui créer de nouveaux et suprêmes chagrins.

Autrefois, dans l'affolement du coup terrible qui la frappait, elle avait eu recours, pour la défendre devant le tribunal, à un certain Hopkins, avocat de mauvais aloi, sans scrupule, méprisé de tous ses confrères. Cet homme, au cours des quinze années qui venaient de s'écouler, avait, lui aussi, entraîné par ses passions violentes, descendu l'échelle sociale; il était maintenant aux échelons les plus bas. Homme à tout faire, il s'était glissé dans les milieux électoraux; apte aux plus viles besognes, il rendait certains services aux concurrents politiques de Bruce Lewinston, le mari de Florence Langdom.

Hopkins résolut de réaliser, au détriment de Marthe et de Florence Lewinston, une belle opération. Maître chanteur avisé, il conta à Florence le passé de sa mère, il lui dit aussi quelle singulière et peu honorable profession elle exerçait. Il lui proposa de lui vendre son silence pour une somme importante. La jeune femme attendrie, voulut avoir la preuve de ce qu'avancait Hopkins; elle se fit conduire à la maison de jeu que dirigeait sa mère. Et là, dans la chambre de Marthe, non loin des salons où se percevait le bruit de l'or et des orchestres, où s'ébauchait de faciles et éphémères liaisons, une scène émouvante se déroulait entre les deux femmes. Marthe voulait persuader à Florence qu'elle n'était point sa fille, qu'aucun lien ne les unissait, qu'elles étaient étrangères l'une à l'autre. Une implacable volonté de sauver sa fille, de l'empêcher de souffrir

PHOCÉA-LOCATION

Provisoirement
21, Faubourg du TempleTéléphone : **NORD 49-43**

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens



MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

NANCY

33, Rue des Carmes

RENNES

33, Quai de Pivalaye

N° 168 **10 minutes au Music Hall.** —

Magazine N° 5 150 mètres env.

N° 152 **Phocéa-Film.**

MURIAS

Comédie dramatique en 3 parties,
de M. Henry VORINS 1050 mètresN° 155 **Malade malgré lui,** comédie comique 300 mètres

Agence de Nancy

ET

d'Alsace-Lorraine

33, Rue des Carmes

NANCY

Sortie du Vendredi 26 Septembre 1919

OLGA PETROVA

DANS

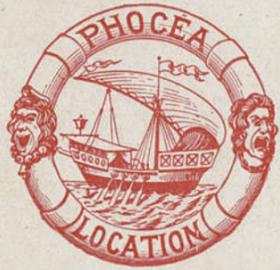
FILLE DU DESTIN

Grande Scène Dramatique en 5 Parties

Pour les Établissements d'ALSACE-LORRAINE :

TITRES BILLINGUES

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



ORIGINAL !... NOUVEAU !...

Ne manquez pas de Programmer le **Magazine N° 5**
de la Série

10 Minutes au Music Hall

Revue Périodique des Meilleures Attractions du Monde entier

MAGAZINE N° 5 :

- 1.-2. — **9 Manitoas Girls 9**
- 3. — Miss Margie Elliot et ses Girls.
- 2.-4. — **Eilor's Novelty Circus**
Le dernier mot du Dressage
- 5. — Eilor's et ses Chèvres dressées.
- 6. — Le Chien contorsionniste.
- 3.-7. — **Wilbos & Torny**
Acrobates burlesques

Longueur approximative : 150 mètres — 1 affiche 80/120

MALADE MALGRÉ LUI

Robuste et bien portant, Victor l'est certainement. Et pourtant, certain jour, son secrétaire, ses amis, sa femme, lui découvrent un air fatigué qui peut être le symptôme d'une maladie grave.

Peu rassuré lui-même sur son état, Victor consent à se mettre au lit, où il reçoit la visite de toute une théorie de médecins « tant pis » ou « tant mieux » qui forment des diagnostics différents.

Il supporte admirablement sa... souffrance, que lui rend très douce une adorable garde-malade. Trop adorable, sans doute, car madame Victor, jalouse, menace de lui crêper le chignon et, finalement, la met à la porte.

Las d'être au lit, et pour suivre le conseil formulé par tous les docteurs réunis, Victor se décide à prendre du « mouvement »... sur le dos de ces Messieurs de la Faculté, dont les membres se ressentiront longtemps de cette fameuse consultation.

Longueur approximative : 300 mètres



Edition **PHOCEA-FILM**



MURIAS

Comédie dramatique en 3 parties

de M. Henry VORINS

Mise en scène de l'auteur  Opérateur M. CLAUSSE

M^{lle} Paulette LANDAIS

Odette Murias

MAFER

Claude

Max CLAUDET

Max Imbert

KEPPENS

Murias



PHOCEA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, 8 — PARIS





Murias



Avant de quitter l'exploitation minière de Trezi, qu'il dirige depuis 40 ans, l'ingénieur Pailler a tenu à présenter ses principaux collaborateurs au nouveau directeur l'ingénieur Max Imbert.

Il recommande particulièrement à la bienveillance de ce dernier, le contremaître Murias, travailleur modèle, digne de tous éloges, juste, bon, aimé et respecté de tous.

Dès le lendemain, le nouveau directeur visite l'exploitation minière accompagné de Murias qui lui en fait connaître tous les services. Au cours de cette visite, il aperçoit Odette Murias, fille du contremaître, employée à l'exploitation en qualité de dactylo.

Aimable et gaie autant que vertueuse, on l'a surnommée « La Fauvette du pays noir ».

Max Imbert est jeune et... Odette est charmante... Quelle adorable maîtresse elle ferait.

Dans ce dessein, Max Imbert décide de l'attacher à son propre bureau et, sans tarder, il entreprend de faire sa conquête.



A quoi attribuer la résistance d'Odette? Il ne tarde pas à le savoir.

Un matin, à l'entrée du personnel, il l'aperçoit échangeant un tendre baiser avec son fiancé, un jeune ouvrier du nom de Claude Lourguet.

Qu'est-ce donc que ce Claude? Murias appelé à fournir des renseignements sur lui, ne tarit pas d'éloges à son sujet...

Claude... Ungars comme on en rencontre peu, d'une bravoure et d'un dévouement maintes fois éprouvés... Claude un homme qui...

Merci, cela me suffit... et dans le seul but d'écartier un rival dangereux, Max Imbert décide son renvoi immédiat.

La jeunesse manque d'expérience, la passion de Max atteint son paroxysme et lui fait oublier tout sentiment d'honneur et de dignité.

Devant l'outrage, Odette le soufflette et s'enfuit.

Exaspéré et sous le coup d'une déception cruelle et définitive, Imbert perd tout

LYON

23, rue Thomassin, 23

MARSEILLE

3, rue des Récollettes, 3



NANCY

33, rue des Carmes, 33



LILLE

5, rue d'Amiens, 5



esprit de justice et séance tenante, il décide.

— A partir de ce jour, le contremaître Murias et sa fille Odette ne font plus partie de l'exploitation.

Cette regrettable décision met le comble au

« Ignorez-vous donc ce que peuvent être une grève et ses conséquences? »

« Allons, mes enfants, retournez au travail, je verrai M. le directeur, il n'y a là certainement qu'un malentendu, tout s'arrangera. »



ressentiment du personnel déjà mécontent du renvoi de Claude et, pour manifester l'amitié et l'estime qu'ils professent à l'égard de Murias, les ouvriers vont se mettre en grève.

— Non, dit Murias... Pas de grève... Je ne dois pas, je ne veux pas être la cause d'un pareil malheur.

L'autorité dont jouit Murias, autorité faite de toute justice et de droiture, a vite raison de la colère de ses compagnons et chacun retourne au labeur.

Pas tous cependant. Trois exaltés, ayant peut-être à satisfaire une rancune personnelle décident malgré les objurgations de Murias

BORDEAUX

16, rue du Palais-Gallien, 16



RENNES

35, quai de la Privalaye, 35



NE MANQUEZ PAS DE PROJETER LE
Combat Carpentier-Dick Smith
 C'EST LE GROS SUCCÈS !!

de donner une « leçon » au directeur Imbert.
 Mais Murias connaît leur projet, il ne les
 laissera pas accomplir cette mauvaise action et,
 s'il ne peut empêcher « l'accident », il sauvera

des hommes, il n'en possède pas moins un cœur
 ouvert aux meilleurs sentiments.

Et c'est sans orgueil, en toute humilité qu'il
 exprime à Murias, à sa fille et à Claude ses



s'il le faut au péril de sa vie, celui qui l'a frappé
 injustement.

Max Imbert est jeune, c'est là son excuse;
 s'il n'a pas encore assez d'expérience pour ré-
 fréner ses passions, pour juger et conduire

regrets, sa reconnaissance.

C'est en toute sincérité qu'il sollicite la poi-
 gnée de mains réconciliatrice et qu'il prononce
 les paroles d'apaisement qui jettent un voile
 épais sur le passé et font surgir à l'horizon un
 avenir de paix et de concorde.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1050 mètres :: 2 AFFICHES :: PHOTOS

PHOCÉA-LOCATION :: PARIS :: LYON :: MARSEILLE ::
 BORDEAUX :: NANCY :: LILLE :: RENNES

Les **GRANDS SUCCÈS** de l'année à

PHOCÉA-LOCATION

NAZIMOVA

L'OCCIDENT

dans

HORS DE LA BRUME

LA LANTERNE ROUGE

SUZANNE GRANDAIS

dans

MEA CULPA

SIMPLETTE

Tous ces Films doivent figurer dans tous les Programmes

Le **MAJESTIC CINÉMA PALACE**, à **MARSEILLE**,
 présente à son public, du **23 Septembre au 12 Octobre (10 jours)**,

Le **PREMIER FILM**, avec

NAZIMOVA

L'OCCIDENT

DE LA **PHOCÉA-LOCATION**



Phocéa=Location

AGENCE DE RENNES

35, Quai de la Prévalaye — RENNES

PHOCÉA-LOCATION ouvrira, le 1^{er} Octobre prochain, à Rennes, sa 6^{me} Agence régionale.

La Direction de cette Agence est confiée à M. NAILLOD, très avantageusement connu dans toute la région. L'Agence de Rennes aura à sa disposition tous les films édités par *Phocéa-Location*.

L'Agence de Rennes exécutera tous les ordres, dans les départements suivants : Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Manche, Mayenne, Sarthe.

Toutes les Nouveautés de "PHOCÉA-LOCATION"

sont à l'



AGENCE DE RENNES



35, Quai de Prévalaye, 35

L'ENGRENAGE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Ciné-Location Gaumont »

M. de Calvières habite le château de Calvières, dans les Alpes-Maritimes, avec sa jeune femme. Celle-ci a un frère, Roger, qui est un incorrigible joueur. Mais M. de Calvières ne veut plus payer ses dettes de jeu.

Cependant, Roger joue plus que jamais. Cette fois, il lui faut 20.000 francs. Il les demande au Père Bossard, un horrible usurier, qui hait M. de Calvières qui l'a forcé un jour à rendre gorge. Il donnera l'argent à une condition : M^{me} de Calvières signera. Roger obtient de sa sœur ce sacrifice. A l'approche de l'échéance, M^{me} de Calvières s'affole : Roger ne donne plus signe de vie, elle n'a pas la somme due!

Une amie lui ayant raconté que son mari a gagné 20.000 francs à la roulette, à Monte-Carlo, cette idée devient une hantise. Profitant de l'absence de son mari, elle se rend à Monte-Carlo, s'inscrit à l'hôtel sous un faux nom et court au Casino.

Après avoir perdu tout son argent, M^{me} de Calvières, anéantie, regagne sa chambre. Elle apprend qu'on la confond avec une femme recherchée par la police pour vol, et qu'elle sera arrêtée au jour. Comment éviter ce scandale? Comment fuir? Elle réussit à se faire ouvrir par l'occupant de l'appartement contigu à sa chambre. Celui-ci, ému par ses larmes, la fait fuir par une sortie de service. Il trouve, sur le tapis de sa chambre, un bracelet-montre tombé du bras de M^{me} de Calvières.

M. de Calvières attend un ami qui sera son hôte quelques jours. Cet ami n'est autre que l'inconnu de Monte-Carlo. Il raconte à Calvières son aventure et va lui montrer le bracelet qu'il a trouvé, quand M^{me} de Calvières apparaît. Ils se reconnaissent. L'officier cache le bracelet.

Ce soir-là, le petit Pascal arrive chez le père Bossard, surprendre sa sœur qui est la servante de l'usurier.

Il entend le père Bossard raconter à un ami l'histoire de la signature de M^{me} de Calvières.

Il voit le père Bossard serrer le billet dans son coffre, et surprendre la cachette où il dépose ses clefs.

Le petit Pascal et sa sœur sauveront M^{me} de Calvières, qui est leur bienfaitrice! Rapidement, ils s'emparent du billet à l'ordre.

L'officier de marine est en possession de la lettre que Pascal apportait à M^{me} de Calvières.

Il a une explication avec elle. La lettre est ouverte, et, devant le billet, tout s'éclaircit. Et puis, tout s'arrange.



ERMOLIEFF-FILMS

Ces films seront présentés le Mardi 23 Septembre
9, RUE DE LA FIDÉLITÉ

à 3 heures, au "CRYSTAL PALACE"
(Métro : GARE DE L'EST)

"Piedmont Films"

LES MYSTÈRES DE LA SECTE NOIRE

8^e Episode : LA PSUKHEPHOTOGRAPHIE

Adapté par GUY DE TÉRAMOND et publié par "L'INFORMATION"

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 528 mètres :: 2 AFFICHES :: PHOTOS

"Voguet Comedies"

UN ÉLÉPHANT PEU ORDINAIRE

COMIQUE

Longueur approximative : 550 mètres

"Educational"

Le Glacier du Parc National

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 313 mètres

"World Brady Made"

UNE PETITE AUDACIEUSE

COMÉDIE SENTIMENTALE

Interprétée par Miss MURIEL OSTRICHE

Longueur approximative : 1425 mètres — 2 Affiches — Photos

"Select Picture"

LA LOI DU CŒUR

COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par Miss CLARA KIMBALL YOUNG

Longueur approximative : 1895 mètres — 3 Affiches — Photos

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse

télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grand' Place — LILLE

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter

Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

LES DIRIGEANTS

Comédie dramatique en quatre parties
Exclusivité « Gaumont »

La ville de Warchester est administrée par Elihu, homme ambitieux et amoral.

Elihu a pour assesseurs le Révérend Duncan, pasteur aux idées égoïstes, arrivistes, et le juge Jameson, à l'âme vénale.

Jimmy, fils de Duncan, a une mentalité opposée à celle de son père, qui le considère comme un étranger.

Jimmy en est réduit à vivre en vagabond. Bientôt, il est expulsé de la ville.

Landis, propriétaire d'un journal local, ose faire opposition au néfaste triumvirat. Mais, réduit à ses seules ressources, paralysé par ses ennemis, ceux-ci ne le craignent guère.

Jimmy, exilé, écrit des pièces de théâtre et, en moins de deux ans, devient célèbre comme auteur dramatique. Carol, fille de Landis, artiste de talent, interprète les œuvres de Jimmy.

Mais Landis meurt, vaincu, dans la lutte inégale. Dans une ultime prière, il a demandé que Jimmy continue son œuvre.

Jimmy accepte, prend la place de Landis et entame dans son journal une campagne contre le triumvirat toujours au pouvoir.

L'attaque est directe, foudroyante. Jimmy, documenté, possède tous les éléments voulus.

Le triumvirat se sent perdu. Il offre à Jimmy d'acheter son silence. Jimmy accepte de se taire à la seule condition que Duncan, Elihu et Jameson abdiquent immédiatement et quitteront la ville dans un délai de 24 heures.

Jimmy triomphe ainsi dans sa ville natale, faisant mentir le proverbe : « Nul n'est prophète dans son pays. »

Carol, sa collaboratrice, deviendra sa femme. Ne lui doit-elle pas sa réputation d'actrice et la consolation de sentir son père vengé ?

**LE DESTIN EST MAITRE**

Drame
Exclusivité « Pathé »

Le commandant Séverin de Chazay et Juliane Béreuil, sa sœur, ont été élevés dans le rigorisme d'une morale très pure sans doute, très haute, mais aussi très intransigeante. Sévères pour eux-mêmes, ils ne sont pas moins sévères pour les autres.

Tout ce que contient ce seul mot : l'Honneur, leur est sacré et quiconque y faillit ne mérite ni indulgence, ni pitié.

Depuis 25 ans dans la maison, Baptiste, un vieux domestique, commet un jour, poussé par des circonstances tragiques, un vol de 150 francs. La somme est minime: le serviteur si longtemps fidèle pourrait peut-être rembourser peu à peu, racheter sa faute? Non, pas d'excuses. Il a volé... Il a volé, parce que, sans ressources suffisantes, il a voulu sauver sa fille et l'innocent bébé que la malheureuse, traquée par la misère, allait entraîner avec elle-même dans la mort.

Pas de pardon. En vain Baptiste chercherait-il à attendrir ses maîtres. Il a volé. Il sait que pour eux, il ne sera plus jamais un honnête homme. Sans inutile protestation, renfermant en lui son chagrin de quitter les maîtres qu'il aimait, surtout de ne plus voir les enfants auxquels il s'était attaché, Jean et Noémie, il acceptera l'arrêt impitoyable qui le chasse.

Cependant, le vieux domestique continuera son service jusqu'au retour de M. Béreuil. Celui-ci est à Paris pour affaires.

Justement, voici une dépêche. Qu'y a-t-il? C'est Maître Messénis, l'avocat de Béreuil qui annonce son arrivée.

De cette visite va naître le drame soudain, âpre, violent où se débattront la conscience et la droiture de Juliane.

Messénis, prenant à part le commandant de Chazay lui révèle que son beau-frère est en train de se ruiner pour une femme. Si encore il se contentait de se ruiner! Mais Béreuil, aux prises avec les usuriers, a recouru à des expédients. Si l'avocat ne peut l'affirmer, du moins le craint-il et ses craintes ne tarderont pas à se justifier.

Une lettre vient de parvenir à l'adresse de Béreuil. Juliane, qui l'a reçue, hésite à l'ouvrir. A-t-elle le droit de décacheter cette lettre en l'absence de son mari? Mais la mention « urgente » inscrite sur l'enveloppe lève ses scrupules. Elle lit. Oh, mais a-t-elle bien lu? C'est la menace d'une des victimes de Béreuil qui, poussée à bout par ses indélicatesses, l'avertit que ses commanditaires et lui ont déposé une plainte en escroquerie et abus de confiance.

Juliane croit rêver. Allons, c'est impossible. Quelque basse vengeance exercée contre son mari. Mais dans quel but? Bah, celui-ci éclaircira bientôt cette énigme.

A ce moment passent de Chazay et Messénis. Juliane les appelle, leur lit l'infâme papier et s'apprête à le détruire. O stupeur. Les visages des deux hommes reflètent une sorte de consternation qui épouvante Juliane et la blesse profondément. Ajouterai-ils foi, eux, à une aussi vile calomnie. Hélas?

— « Je crains, lui dit son frère, que Gaétan ne vous ait irrémédiablement ruinés les enfants et toi. Mais je veux espérer que l'honneur sera sauf. J'accompagne Messénis à Paris pour sauver de la situation tout ce qui peut encore être sauvé. »

A Paris, ils trouvent le désastre plus grand qu'ils ne l'avaient redouté. Ils tentent une démarche auprès du juge chargé d'instruire l'affaire. Leur démarche reste infructueuse.

Là-bas, au château, Juliane souffre et lutte, partagée entre son amour pour son mari et les principes selon lesquels elle a été élevée, principes qui l'obligeront peut-être demain à condamner ce mari qu'elle aime malgré tout. Près d'elle, les enfants

ERMOLIEFF - FILMS**SOLIDE**

La pellicule vierge

BRILLANT**BRIFCO**

est fabriquée en

ANGLETERRE

elle a donc toutes les qualités des marchandises anglaises

RAPIDE

Essayez-la, et vous l'adopterez

UNIFORME

THE BRITISH FILM STOCK CO LTD.

**JOHN D. TIPPETT
PRODUCTIONS LTD.**

Achat et Vente de Films Cinématographiques

AGENCE POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE :

26, Rue Feydeau — PARIS

Téléph. : CENTRAL 61-23

(Bureau provisoire)

insoucians se livrent à leurs ébats joyeux. Faudra-t-il donc que ces deux innocents supportent le poids des fautes de leur père?

Double torture : femme, elle serait prête à partager toute la responsabilité des fautes de son mari; mère, elle veut sauver ses enfants de la honte du père.

Chazay est revenu. Il lui rend compte, à demi, du résultat de son voyage.

— « Si Gaëtan est ruiné, s'écrie Juliane, il travaillera et je le soutiendrai de tout mon amour. »

Cependant, le train de Paris, ce soir-là, ramenait Béreuil, non pas un Béreuil repentant et prêt à la lutte, mais un Béreuil vaincu et lâche qui n'a plus qu'une volonté : abandonner femme et enfants pour fuir le châtement.

Chazay et Messéris qui le guettent devinent ses intentions, et Chazay intervient :

— « Vous savez bien, lui dit Béreuil, qu'il n'y a plus pour moi d'autre alternative que la prison ou la fuite. »

— « Ah ! Vous croyez?... Vous oubliez ça, riposte Chazay en lui montrant un revolver. »

— « Mais non, Monsieur, ricane Béreuil, ça ne se fait plus. C'est vieux jeu et bon pour les imbéciles. »

Dans le même instant, un groupe d'hommes pénètre dans le château. Ce sont des inspecteurs de police. Béreuil veut fuir. Chazay lui barre la porte. Se sentant traqué, il court à la fenêtre, prêt à l'escalader quand une balle l'étend à terre, raide mort. Chazay a fait justice.

Mais il importe, pour éviter le scandale, que l'on croie à un suicide. Baptiste, le vieux serviteur, le comprend et c'est lui qui place dans la main de Béreuil le revolver qui l'a tué.

Demain l'affaire sera classée, l'honneur sauf. Mais le bonheur a fui le château de Béreuil. De Chazay et son vieux serviteur sont partis; ils vont s'engager dans la Légion étrangère. Devenue seule avec ses deux enfants, Juliane puise, dans une pieuse résignation, la volonté de survivre.

« Dans la vie, une force supérieure nous mène, conclut l'auteur. Le Destin est maître. »



SARAH FELTON

Comédie dramatique en trois parties

Exclusivité « Union-Eclair »

Sarah Felton, la célèbre pensionnaire du Grand Théâtre, est, pour ses intimes, un sujet d'étonnement sans cesse renouvelé. Fille naturelle, ayant traversé, avant d'arriver au succès, les vicissitudes les plus douloureuses de la vie, la jeune femme avait su rester pure en dépit des nombreuses tentations que

lui offrait le milieu si mélangé dans lequel elle vivait, et se faisait de l'amour une conception idéale et absolue.

Elle professait que l'amour doit resplendir dans la lumière de la vie en une passion unique et s'éteindre avec elle.

Aussi, lorsque le jeune duc Gaston de Senlis, vivement impressionné par la beauté de Sarah, lui fut présenté par un ami commun, l'avocat Blanval, la jeune femme crut avoir trouvé l'être digne de sa foi et de son amour et se prit à l'aimer avec toute la tendresse et la passion dont son âme enthousiaste débordait.

Des mois de félicité parfaite s'écoulaient pour les deux jeunes gens, mais leur bonheur ne devait pas tarder à exciter la haine de Marie Didier, rivale de Sarah, dont le talent l'éclipsait au théâtre et qui avait pris sa place dans le cœur de Gaston.

La duchesse de Senlis, la mère de Gaston, voyait avec peine la liaison de son fils et le pressait d'épouser la comtesse de Lussac, ce mariage devant permettre en même temps au jeune homme de rétablir une situation de fortune assez compromise. Gaston, après avoir résisté, finit par se rendre aux raisons de sa mère, mais redoutant les conséquences d'une rupture avec Sarah, n'a pas le courage d'informer sa maîtresse de leur proche séparation, espérant qu'une fois accompli le fait obligerait l'artiste à se résigner.

Le choix de la duchesse dans la personne de M^{lle} de Lussac, comme fiancée de son fils, devait irriter vivement le vicomte de Surville, profondément épris de la jeune fille qui le payait de retour. Le jour des fiançailles, une foule nombreuse et élégante se presse dans les salons du prince de Lussac. Tout à son bonheur — un peu mélancolique peut-être — Gaston de Senlis se demande de quelles larmes la pauvre Sarah va payer son manque de franchise et son abandon... lorsque, stupéfait, il entend qu'une femme le demande et reconnaît dans la visiteuse Sarah Felton elle-même, qui, prévenue par Marie Didier, se dresse tout à coup devant lui, telle une statue vivante de la douleur.

Une explication terrible et violente a lieu entre les amants, et devant la détermination inflexible de Gaston, le drame se déroule, rapide, inattendu ! Sarah se frappe d'un coup de poignard dans la poitrine et s'écroule aux pieds de celui auquel elle a voué toute sa vie.

La scène s'est passée sans témoins. Aux cris de Gaston, les invités accourent attirés par le bruit... Ils trouvent le jeune duc hagard devant une femme blessée, les mains rouges de sang, et tout laisse supposer qu'un meurtre vient d'avoir lieu dont Gaston est l'auteur.

Après un long délire, Sarah reprend ses sens. Instruite de l'inculpation de meurtre planant sur son ami, son animosité malade grandit en son cœur ulcéré et l'artiste se refuse à pardonner à l'infidèle en prononçant les mots qui disculpent.

Un brusque événement va surgir le jour de l'audience. Sarah, toujours persistant dans un silence farouche et accusateur, va laisser condamner le malheureux, lorsque soudain éclate la nouvelle de la déclaration de la guerre... Sarah, qui n'avait pas voulu rendre un homme à l'honneur, un fils à sa mère, comprend qu'elle n'a pas le droit de prendre un soldat à son pays. La vérité se fait jour — et à travers ses larmes, Sarah raconte

ERMOLIEFF - FILMS

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :

14, RUE THÉRÈSE, 14

Adresse Téléphonique :

SOLFILM-PARIS

PARIS (1^{er})

CENTRAL 28-81

Nos dernières présentations

MANON LESCAUT

d'après l'Œuvre de l'Abbé PREVOST — Musique de PUGGINI

SOIRÉE DE GALA

Interprété par TITINE, étoile des "Variétés de Milan"

IDOLES BRISÉES

Superbe Cinémadrame en trois parties

Prochainement :

RUTH CLIFFORD

dans

?

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES :

LYON
M. VAURS
14, rue Victor-Hugo

MARSEILLE
M. MAIA
10, quai du Canal

TOULOUSE
M. BOURBONNET
4, boulevard de Strasbourg

LILLE
M. FEYAUBOIS
40, rue du Priez

BRUXELLES
M. BOMHALS & C^{ie}
22, rue du Pont-Neuf

comment elle s'est elle-même frappée, et pourquoi, par esprit de vengeance, elle avait décidé de se taire. Gaston est acquitté. ... Longues et douloureuses les années de la guerre ont passé, rapprochant les cœurs meurtris, effaçant les fautes, vivifiant l'amour, apaisant les haines...

Dans le château de Senlis, deux femmes tendrement unies attendent l'heure bénie de la paix qui leur ramènera un glorieux vainqueur de la Grande Guerre... De ces deux femmes, l'une, la duchesse de Senlis, retrouvera son fils, l'autre, Sarah Felton, un époux adoré.

Simplex

LE MYSTÈRE DE MAISON GRISE

Comédie dramatique en trois parties

Exclusivité « Phocéa-Film »

Gorlier, homme taré et sans scrupules, a rencontré, sur le paquebot qui le ramène en France, un pauvre diable, de Soleyre, malade, sans énergie et sans espoir. Tous deux étaient partis pour le Maroc pleins d'ardeur et d'illusions; ils reviennent pauvres, souffrants et désespérés.

Dans l'hôtel où ils sont descendus, de Soleyre a, la nuit, une attaque cardiaque et meurt dans les bras de Gorlier, après lui avoir confié une enveloppe, toute sa fortune lui dit-il, destinée à ses neveux. Gorlier a promis de porter lui-même la fameuse lettre; mais la tentation est trop forte, il veut être riche et ouvre ce que le mourant a confié à son honneur...

L'enveloppe renferme deux lettres. Dans la première, de Soleyre s'excuse près de ses neveux d'avoir cherché à voler leur fortune et dans la seconde, il n'y a qu'un rébus qui doit servir à retrouver l'argent légué par le père et que l'oncle n'a pu trouver.

Gorlier, avec stupeur, lit l'énigme sans comprendre :

Sèche le miroir,
Tire ce qui doit être tiré,
Tourne vers l'Orient l'insensible qui pleure,
Évite des douze le milieu qui est le tiers.

Gorlier, flairant la bonne affaire, part pour Maison Grise. Là, vivent modestement Jean et Yvonne de Soleyre. Gorlier réussit à se faire employer dans la maison en qualité de jardinier et commence ses recherches. Mais il a beau se creuser la tête, compter les arbres, les escaliers, il ne trouve rien.

Il finit par se confier au fiancé d'Yvonne, déguisé en coureur de routes, qu'il surprend sautant le mur de la propriété, chose convenue entre lui et celle qu'il aime, inquiète des allures de Gorlier.

Comment Paul, le fiancé de M^{lle} de Soleyre, finit par déchiffrer le rébus et peut rendre la fortune aux enfants que Gorlier veut dépouiller, c'est ce que le public comprendra en voyant le film *Le Mystère de Maison Grise*, intéressant et d'une donnée nouvelle, qui paraîtra très prochainement sur la marque « Phocéa-Film ».

ERMOLIEFF - FILMS

INFAME VENGEANCE

Drame

Exclusivité de la « Location-Nationale »

Deux vieux amis, après avoir vécu ensemble de longues années à l'étranger, sont venus se fixer définitivement à Los Angeles.

C'est Mathieu Vane, qui porte en son cœur le deuil éternel de sa femme qu'il a passionnément aimée. Sa douleur a ruiné sa santé et il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Et le D^r Miguel Hernandez qui, sous les apparences de l'amitié, cache une haine implacable. Lui aussi a aimé la femme de son ami Vane, mais celle-ci est restée fidèle à son mari. Dans sa haine, Hernandez s'est donné la tâche de détruire le culte de la morte dans le cœur de ceux qui la pleurent.

La haine aveugle de Hernandez s'acharne après la jolie Mildred Vane, dont l'extraordinaire ressemblance avec sa mère est comme un reproche vivant et un défi jeté à sa félonie.

Poursuivant son infâme projet, Hernandez, grâce à la science qu'il prétend posséder de l'étude de l'hérédité, cherche à assurer son emprise sur l'esprit de son ami afin de pouvoir y faire germer le doute sur la fidélité de sa femme. Il n'hésite pas à employer l'arme des lâches, le faux, en faisant parvenir à Vane des lettres, soi-disant trouvées dans un tiroir, et qu'aurait reçues sa femme. Et tandis que, sous l'étreinte de la douleur, le doute s'infiltré dans le cœur de Vane, Hernandez sourit à sa vengeance.

La douceur calme du foyer a disparu et, le cœur bien gros, Mildred se demande pourquoi son père la rudoie sans cesse et sans raisons et détourne d'elle son regard.

C'est qu'il doute qu'elle soit bien sa fille, et il fait appel à la prétendue science de Hernandez, qui tente à prouver que les règles de l'hérédité sont infaillibles.

— « Dis-moi, Hernandez, crois-tu que Mildred soit mon enfant? »

Vaincu par le doute lancinant, Vane part en voyage. Il confie sa fille à Hernandez pour lui permettre de rechercher les règles d'hérédité qu'il préconise, et qui feront évanouir ses doutes.

La jolie Mildred se trouve ainsi placée dans les serres du vautour. Chaque jour lui amène une nouvelle peine, et bientôt la voilà séquestrée et séparée du monde, entourée de domestiques à la dévotion du D^r Hernandez.

Ce dernier poursuit sans relâche la réalisation de sa vengeance et, il réussirait à faire croire au malheureux père l'infâme mensonge, si l'appât du gain ne tentait un de ses acolytes, qui consent à porter au fiancé de Mildred une lettre.

Malgré la preuve que Hernandez prétend apporter à Vane que Mildred n'est pas sa fille et qu'elle vient de s'enfuir avec un nommé Jeffries dans l'hôtel louche de Bellivert... Hérédité, dit-il, la vérité apparaît, écrite sur des notes racontant les origines de la haine de Hernandez et comment il avait essayé de profiter d'un voyage de son ami, pour détourner sa femme de son devoir, et comment celle-ci l'en avait involontairement bien cruellement châtié.

Mildred, au bout du rude calvaire, trouve enfin le bonheur.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

SÉLECTION MONATFILM

LE TRAGIQUE RETOUR

Conte Étrange en Quatre Parties

INTERPRÉTÉ PAR

Virginia PEARSON

Exclusivité L. AUBERT

-OX-FILM CORPORATION

Établissements L. AUBERT

Virginia PEARSON

LE TRAGIQUE RETOUR

Conte étrange en quatre parties

Béatrice a épousé contre son gré et contrainte par l'irréductible volonté de son père, le baron *Hugo de Forgeval*. Cette union fut immédiatement malheureuse, parce que l'amour, à l'encontre de ce que pensait jusqu'au jour où commence ce drame, M. de Forgeval, se consent librement et ne s'impose pas.

En effet, un an avant qu'elle fut obligée à lier son sort à M. de Forgeval, Béatrice s'était abandonnée à l'amour passionné que lui avait inspiré *M. Marc de Cillac*. Ce jeune gentilhomme audacieux et charmant, explorateur et homme de lettres mais de fortune médiocre, avait résolu d'acquérir une solide renommée.

Il avait décidé un voyage d'exploration au centre africain.

Il fut, dès son retour, cruellement surpris d'apprendre le mariage de celle qu'il aimait de toute son âme et qui, pendant son absence, n'avait point cessé de lui écrire, sans l'informer de ce grave événement qui devait bouleverser leur vie.

Or, il advint qu'un jour, Béatrice reçut la nouvelle de l'arrivée inattendue de Marc de Cillac. Elle lisait avec une joie sans borne la lettre qui lui annonçait que son ami était là, et en même

temps l'ombre d'un grave souci obscurcissait le front de la jeune femme.

M. de Forgeval, esprit inquiet, toujours anxieux, d'une mentalité un peu troublée, était, depuis les premiers jours de son mariage, exaspéré de la froideur de sa femme; l'existence commune de ces deux êtres était intolérable.

M. de Forgeval découvrit la lettre de Marc à Béatrice. Il feignit d'ignorer les liens qui unissaient le jeune homme à sa femme et il l'invite, à l'insu de M^{me} de Forgeval, à leur prochaine réception. La scène qui mit aux prises les deux hommes fut d'une extrême violence, et dans la nuit qui suivit, le baron disparut.

Béatrice et Marc vécurent alors des jours de cauchemars. Qu'était devenu Hugo de Forgeval, que faisait-il? ne les épiait-il pas? quel piège leur tendait-il? Il leur était impossible d'unir leurs destinées légalement puisque aucun fait, aucun document ne permettait d'affirmer la mort du gentilhomme.

Marc se mit à la recherche de Forgeval et un jour, dans une petite ville de Calabre, il recueillit quelques indices. En effet, un an auparavant, un M. de Forgeval touriste solitaire, s'était tué au cours d'une excursion. Béatrice, appelée en hâte,

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Établissements L. AUBERT

LE TRAGIQUE RETOUR (Suite)

accourut et reconnut à l'examen des pièces qui établissaient l'identité de l'étranger, que son mari était bien la victime de ce mortel accident.

Dès lors, l'avenir s'élargissait devant eux. La vie leur apparut soufiante, radieuse, pleine de promesses et d'idéale lumière. Rien ne s'opposait plus à leur bonheur et ce même jour où les feuilles mondaines publiaient le très proche mariage de

Affolée, brisée, Béatrice, après cette étrange visite, s'était évanouie. Cillac la trouva étendue dans le grand salon du château. Il obtint d'elle quelques indications et l'aveu qu'autrefois elle avait menti en affirmant la mort de Hugo de Forgeval. Elle avait voulu hâter par ce mensonge leur bonheur à tous deux.

Marc, après de minutieuses recherches, décou-



l'explorateur célèbre, Marc de Cillac, avec M^{me} la baronne Béatrice de Forgeval, un extraordinaire événement ternit en une heure à peine tout ce rêve de bonheur.

M. de Forgeval, vieilli, vêtu comme un pauvre homme, accompagné d'un misérable, se présentait à la baronne. Le compagnon du gentilhomme, sans hésiter, demandait à la jeune femme 100.000 francs pour prix de son silence. M. de Forgeval dément, mais vivant, était un sûr obstacle au mariage de la jeune femme et de M. de Cillac.

Un jour dans une misérable cabane le baron de Forgeval mourant, halluciné, aux dernières heures de sa douloureuse existence! L'homme qui assistait le gentilhomme en ses suprêmes instants était un cambrioleur redouté qui se nommait Hippolyte Brou et, au cours d'une scène tragique, il conta à M. de Cillac comment il se faisait que M. de Forgeval vivait avec lui.

« Un soir, dit cet homme, je pénétrais dans la princière demeure du baron. Les valets avaient éteint les derniers lustres, après une réception brillante. Tous dormaient dans le château. Tout

STRASBOURG :: 13, Rue du 22-Novembre :: STRASBOURG

SÉLECTION MONATFILM



LES SACRIFIÉES

FOX-FILM-CORPORATION

Drame en
d'après le roman de

MARSEILLE - 24, Rue Lafon, 24 - MARSEILLE

L. AUBERT

L^{es} SACRIFIÉES

Ce roman résume en d'admirables tableaux, la vie douloureuse d'une femme, victime des lois sociales et de l'égoïsme des hommes. Histoire poignante dans laquelle L'HÉROÏNE SE SACRIFIE pour épargner à sa fille LES TOURMENTS QU'ELLE A SOUFFERTS.

quatre actes

M. FRANK LLYOD

LYON - 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 69 - LYON

Établissements L. AUBERT

LE TRAGIQUE RETOUR (Suite et fin)

d'un coup, je me trouvais face à face avec le baron Hugo de Forgeval qui, un revolver au poing, semblait parfaitement décidé à en finir avec la vie, lorsqu'il m'aperçut, il réussit à me désarmer et nous causâmes.

« Il m'expliqua que, désespéré, il voulait disparaître pendant un an ou deux, afin de surprendre

telle par un arbuste. Pris d'une sorte de remords, je sauvai cet homme que j'avais voulu tuer. Je le dissimulai à tous les yeux et, quand quelques jours après, il reprit ses sens, il avait perdu la raison.

« J'ai gardé deux ans M. de Forgeval, j'ai suivi votre vie, monsieur de Cillac, et lorsque le moment



un jour sa femme, de briser son bonheur, de lui faire souffrir les mille morts que lui-même avait endurées. Il me pria de l'y aider et m'offrit de partir avec moi sur-le-champ.

« J'acceptais. Je remarquai que mon hôte avait garni son portefeuille d'un épais matelas de billets de banque et, pendant le trajet qui nous séparait d'une retraite sûre que j'avais à cette époque, le long des falaises, je tentai de le tuer et de le dépouiller. Son corps roula presque au fond du gouffre, mais fut arrêté dans cette chute mor-

m'a paru propice, j'ai fait reparaître de Forgeval afin de vous prouver qu'il vous fallait compter avec moi.

« Mon plan n'a pas réussi puisque Forgeval me quitte pour le grand voyage et je vais vous tuer, monsieur de Cillac, pour me venger d'avoir échoué.»

Forgeval râlant, fit un geste: il implorait le bandit; et cet homme à l'âme endurcie, cédant à ce geste. Hippolyte Brou, cambrioleur, voleur et plus encore, n'avait eu en sa vie qu'une amitié, celle de ce dément. Il fit grâce à de Cillac.

FOX - FILM - CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

LILLE = 56, rue des Ponts de Commines = LILLE

Établissements L. AUBERT



LE PRÉJUGÉ

Comédie Dramatique en Quatre Actes

AVEC

JUNE CAPRICE

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Chez
L. AUBERT
* *
124, Avenue de la République, 124

Projecteurs
Lanternes
Arcs
Tableaux
et
résistances
électriques

TOUT
LE
MATÉRIEL

FABRICATION
CONTINSOUZA

TOUT
LE
MATÉRIEL

EN VENTE
chez **L. AUBERT**

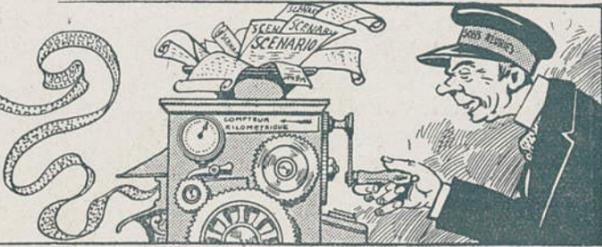
124, Avenue de la République, 124

Et
tous Accessoires
Objectifs
Condensateurs
Lentilles
Charbons, Ecrans
Eclairages
oxydrique
et
oxyacétylénique

* *

Louchet-Publicité

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

Toutes les quinzaines nous avons, au ciné « Max-Linder », la présentation des grandes exclusivités de la « Select-Pictures ». Le samedi 13 courant, nous avons vu :

Les Splendeurs de la Nature « Educational ». Remarquable film, qui pourrait être facilement titré *Les Splendeurs de la Photographie*, tant la beauté des sites est rendue avec une perfection des plus artistiques. Certaines parties de ce film évoquent le souvenir des peintres les plus célèbres; c'est plus qu'un documentaire, c'est une œuvre d'art d'une parfaite réalisation.

A l'abri des lois. Cette grande comédie dramatique a été adaptée au cinéma d'après la célèbre nouvelle *Jane Eyre* de Charlotte Brontës. Le principal rôle, celui de Fanny Dickens, est interprété avec une sensibilité des plus charmante par Miss Alice Brady, l'inoubliable créatrice des *Scènes de la vie de Bohème* et de tant d'autres beaux films présents à notre mémoire.

Dans ce rôle, elle incarne la pauvre jeune fille dont la vie n'a été qu'une suite d'épreuves imméritées et que semble poursuivre la fatalité. Orpheline, elle est en but aux vexations sans nombre dont l'accable sa tante et son cruel cousin, le petit Géo. Injustement internée dans une maison de correction, son caractère doux et affectueux lui attire l'amitié de la surveillante en chef, mais aussi l'antipathie du directeur de ce bain d'adolescents qui veut abuser de son inexpérience et de sa naissante beauté. D'une gifle vigoureusement appliquée, Fanny corrige, comme il le mérite, cet austère tartufe qui ne peut que la laisser partir avec la lettre de recommandation à laquelle elle a droit, afin de pouvoir

se présenter comme gouvernante de la petite fille de M. Edward Palmer.

Ce M. Edward Palmer n'est pas très heureux non plus. Il a une jeune femme qui serait charmante si elle n'avait un horrible vice, elle est alcoolique. Après l'avoir reconduite dans sa famille, il vit seul jusqu'au jour où on lui apprend que sa femme est morte en couches en donnant le jour à une petite fille.

C'est pour veiller sur cette enfant que M. Edward Palmer a pris, comme gouvernante, Fanny dont, à son insu, il subit le charme exquis. Ingénument, la petite Linette dit, un soir, qu'elle va prier le bon Dieu afin que sa prière soit exaucée. Cette prière est simple et touchante; elle voudrait que Fanny soit sa maman!... Et ce désir d'enfant fait naître le prétexte tant cherché par M. Palmer, pour avouer à Fanny son affectueuse tendresse. Le mariage est annoncé; le beau-frère de Palmer retire sa sœur de la maison de santé où elle était enfermée et il la conduit chez son beau-frère.

Stupéfaction de M. Palmer qui se croyait veuf et qui ne peut plus épouser Fanny, car, d'après la loi, la folie n'est pas un cas de divorce. Le rêve de Fanny et celui d'Edward s'écroulent; pas pour longtemps, car la malheureuse déséquilibrée, après avoir tenté d'assassiner son mari, va se jeter dans une pièce d'eau.

La mise en scène de ce film, dont toutes les situations sentimentales sont d'une profonde psychologie, a été étudiée et réalisée surtout avec une rare perfection.

Tous les artistes qui jouent à côté de Miss Alice Brady sont de parfaits comédiens. Photo impeccable.

Le Canada pittoresque de l'« Educational » nous fait excursionner dans les sites les plus majestueux, les plus riants aussi de cette belle colonie française du

ERMOLIEFF - FILMS

XVII^e siècle, dont les vaillants enfants sont venus verser si généreusement leur sang pour la défense de la civilisation. Photo absolument impeccable, qui me donne l'illusion de revoir, en réalité, un pays dont j'ai un si bon souvenir.

Les Hirondelles. C'est, après des scènes très dramatiques, une gracieuse idylle entre un officier anglais et sa jeune femme Nelly, délicieusement interprétée par Miss Norma Talmadge.

Nelly est une petite danseuse de music-hall, connue sous le nom de « Puck ». En scène, son visage s'illumine d'un sourire des plus gracieux. Dans la coulisse, la pauvre est terrorisée par son mari, l'acrobate « Vulcain », qui l'a épousée alors qu'elle n'était encore qu'une gamine.

Pendant une représentation, le feu éclate dans le music-hall. Puck est en scène au milieu des flammes. Et, pendant que se baisse derrière elle le rideau de fer, elle s'efforce de rassurer le public; la salle s'est vidée, elle tombe évanouie. Un officier, qui assistait à la représentation, sauve Puck et la conduit chez lui où il lui fait donner des soins urgents. Le lendemain, les journaux relatent la catastrophe et donnent, parmi les victimes, l'atilité Vulcain.

Puck, ou plutôt Nelly, raconte au capitaine Billy Clifton qu'elle est veuve, sans parents, sans amis, et qu'elle ne sait plus ce qu'elle va devenir.

Clifton lui dit, de son côté, qu'officier des troupes britanniques de l'Inde, il n'a jamais osé demander à une femme de partager son exil. Il lui avoue son coup de foudre et il lui offre de l'épouser si elle consent à le suivre.

Quelques mois plus tard, dans une jolie villa, s'installent le capitaine Clifton et sa jeune femme Nelly.

La saison des chaleurs torrides est arrivée. De graves épidémies se déclarent et le capitaine insiste pour que Nelly aille à Bombay, avec les femmes des autres officiers, tant que durera le fléau. Nelly obéit à contre cœur, et dans l'hôtel où elle réside, elle se trouve en présence d'un de ses anciens adorateurs, Walter Clay, antipathique individu qui la poursuit de ses assiduités, et qui, si elle ne consent à lui accorder ses faveurs, la menace de Vulcain qui n'est pas mort et qui justement est en représentation à Bombay.

Afin de fuir ces deux misérables, Nelly prend le train et revient, toute épeurée, auprès de son mari. Vulcain l'a suivie, mais il est terrassé par le fléau épidémique qui ravage la contrée et « l'Hirondelle » vit heureuse auprès de son mari et de son bébé qu'elle adore.

Le scénario de ce film a été tiré d'un roman de Ethel M. Dell. La mise en scène est d'un réalisme à nul autre pareil. L'incendie du music-hall est traité de main de maître et les scènes d'intimité sont d'un charme exquis.

Tous les artistes sont parfaits. La photo est fort belle, et au risque de me répéter, Miss Norma Talmadge est tout simplement exquisite.

Ces films ont été accompagnés par la phalange de virtuoses que dirige, si artistiquement, l'excellent chef d'orchestre A. Lepareq.



Dans l'après midi, sur l'écran de la salle de la Chambre syndicale, ont été projetés les programmes de la

**Société Française Cinématographique
"Soleil"**

Idole brisée (840 m.). Bonne comédie dramatique, adroitement mise en scène et jouée avec talent par de bons artistes. La photo est des meilleures. Nul doute que ce film n'obtienne un légitime succès dans les salles où il sera projeté.

Histoire de Brigands (305 m.). Amusant film comique, joué avec beaucoup de brio par d'adroits comédiens qui, tout en cherchant les effets comiques, ne chargent pas trop leurs rôles. Bonne photo.



Kinéma-Location

Le crime de Browaday (600 et 550 m.). 5^e et 6^e épisodes des plus mélodramatiques.

Un cinéma dernier cri (160 m.). Dessins animés des plus amusants.

Au risque de sa vie (750 m.). Bon drame adroitement interprété, mis en scène avec beaucoup de soin. Bonne photo.

ERMOLIEFF · FILMS

LICENCE ET RIGORISME

Comédie humoristique en 5 parties
avec

FRANKLYN FARNUM



de la fantaisie...
de l'esprit...
de l'ironie...
de la satire...



LONGUEUR APPROXIMATIVE :

1625 mètres

LONGUEUR APPROXIMATIVE :

1625 mètres

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98

Métro : **Cadet** ou **Le Peletier**
Nord-Sud : **Notre-Dame-de-Lorette**

CETTE SEMAINE

CETTE SEMAINE

LICENCE ET RIGORISME

COMÉDIE HUMORISTIQUE EN CINQ PARTIES

Interprétée par le Célèbre Artiste

FRANKLYN FARNUM

Edwards Stuart retourne à Weston, sa ville natale, pour y faire jouer une pièce : *La Fille et la Jarretière*.

Or, il y a dans cette ville, deux ligues, l'une rigoriste et austère à l'excès : la Ligue des Bonnes-Mœurs, l'autre, tolérante : la Ligue des Droits de l'Individu.

Le président de la Ligue des Bonnes-Mœurs, M. Richards, candidat à la dignité de maire, affiche des idées complètement puristes, et se déclare hautement choqué par la pièce qu'il a vu jouer à New-York et qu'il trouve tendancieuse.

Mais, heureusement, sa fille Nelly n'a pas les vertus... inutiles de son père et correspond avec Edwards, correspondance que la mère, indulgente et juste, approuve et soutient.

Le père Richards, pensant porter un grand coup qui hâtera son élection, expose la cause devant la population.

Cependant, une certaine Mme Vera Vincent, arrivée à Weston en même temps que Stuart, joue un rôle équivoque et incite celui-ci à la méfiance.

Pendant que Stuart, après avoir scandalisé les Westoniens en embrassant Nelly en pleine rue, lance un défi à M. Richards son père, Vera Vincent, le soir du meeting, vient le chercher, et lui donne la preuve de la filature qu'elle exerçait depuis New-York et qui avait tant intrigué Stuart.

Et, au reçu d'un télégramme suspendant la représentation, Stuart se concilie les suffrages de ses adversaires en retirant la pièce, sous couleur de générosité.

Seulement à toute bonne action il faut une récompense, et Richards se charge de la lui donner. Arrivés à la maison, le père Richards pousse Stuart dans les bras de Nelly, ce qui fait hurler sa sœur Félicie, qui, confite dans la dévotion et l'austérité, avait toujours été entre les deux jeunes gens.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.625 MÈTRES

PROGRAMME que nous présentons le Mardi 23 Septembre au CRYSTAL-PALACE

Licence et Rigorisme

Comédie Humoristique en 5 Parties
LONGUEUR : 1.625 MÈTRES

Mœurs et Réjouissances au Transvaal

Plein Air curieux
LONGUEUR : 170 MÈTRES

ARISTIDE FAIT DE LA PATISSERIE

Comique Spirituel en 2 Parties

Aristide chauffe son dos au soleil, lorsque... soudain, il aperçoit la silhouette d'un policeman.

Or, Aristide a les policemen en horreur, pour des raisons toutes judiciaires, et s'empresse de mettre entre le respectable gardien de la loi et son intéressante personne une distance respectable.

Un loqueteux, dans le même moment, aperçoit au doigt du même policeman un magnifique diamant dont les feux viennent l'éblouir et, profitant de la position dans laquelle se trouve le malheureux, lui subtilise sa rutilante bague, sans que celui-ci puisse faire un mouvement. Aussitôt délivré, il court après son voleur et se flanque, dans Aristide

qui, à sa simple vue, fait demi-tour, si bien que l'autre le prend pour le chenapan qu'il n'a pas vu.

Dire les péripéties étourdissantes d'esprit et d'à-propos tiendrait toute la page. Notons seulement qu'Aristide à la recherche d'une position sociale, et usant de ruse, s'embauche comme ouvrier pâtissier, flirte avec la troublante caissière, qui rêve gloire et cinéma et finit par découvrir, quoi... je vous le donne en mille... carats : la bague, dans un œuf. Le diamant passe dans bien des mains, depuis le gros mitron, en passant par un joaillier (naturellement!), pour aboutir dans celles d'un policeman qui conduit l'infortuné Aristide au poste.

Prochainement : *Quatre chefs-d'œuvre interprétés magistralement par la troublante* **PRISCILLA DEAN**

RETENEZ BIEN CES TITRES... ILS SONT SYNONYMES DE SUCCÈS :

LIBERTÉ DU CŒUR. En collaboration avec la gracieuse **ELLA HALL.**

AMOUR RÉDEMPTEUR. Drame sincère décrivant la régénération d'un misérable déclassé.

FILLE SAUVAGE. Étude dramatique où le génie de l'originale **PRISCILLA DEAN** se surpasse s'il est possible.

JIM LE BIEN-AIMÉ. Drame d'une émotion intense et d'un intérêt captivant.

PHOTO IMPECCABLE — MISE EN SCÈNE ARTISTIQUE

LA SEMAINE PROCHAINE, l'Exquise **NORMA TALMADGE** dans
LE CLUBMAN PIRATE

COMÉDIE DRAMATIQUE

Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX

125, Rue Fondaudège

LYON

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

STRASBOURG

13, rue Sainte-Barbe

MARSEILLE

34 Allée de Meilhan

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

GENÈVE

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

LA HAYE

Fox-Film

La jolie comédie enfantine, les **Deux petits diables**, a été représentée avec un métrage réduit à 800 m. Les mignonnes interprètes, Jane et Catherine Lee, ont retrouvé leur succès d'il y a quinze jours.

Le Match (200 m.). Bons et très divertissants dessins animés de la série **Dick and Jeff**.

Conflit de races (250 m.). Film comique des plus original, car les interprètes sont des « amis de l'homme » de toutes races. L'idée est ingénieuse et on ne peut que féliciter la technique du metteur en scène qui a su faire manœuvrer tous ces toutous bien disciplinés, et tirer des effets des plus humoristiques de leurs instincts différents. Belle photo.

Les « **Gentlemen** » du Ranch. Grande comédie héroï-comique, dont le roi des cow-boys, Tom-Mix, est l'infatigable héros.

L'idée du cow-boy faisant « tache » dans une soirée mondaine, a déjà été filmée. Mais l'idée de la revanche du cow-boy, déguisant ses « ranchmans » en « soireux » gantés et cravatés de blanc, est franchement inédite. C'est de la comédie, et de la meilleure. De nombreux incidents mélodramatiques viennent corser l'intérêt et Tom-Mix épousera Miss Roberta, à laquelle il a offert son cheval qu'il appelait « Mon Cœur », façon délicate pour faire comprendre à cette jeune fille qu'il l'adore.

La mise en scène est réglée de main de maître; la photo est fort belle et les sites, où se déroule la grande chevauchée, sont des plus pittoresques.

Tom-Mix, qui est un incomparable cavalier, est aussi un parfait comédien.

Très bon film qui ne peut avoir, auprès de tous les publics, qu'un succès des plus mérités.



Cosmograph

Ne quittons pas le rez-de-chaussée du Palais de la Mutualité sans mentionner le succès obtenu par **Jeanne d'Arc**, représenté pour les personnes qui n'avaient pu applaudir ce film le 6 courant à « Lutétia-Wagram », et dont nous avons parlé la semaine dernière.

Agence Générale Cinématographique

L'Avion fantôme (830 m.). 9^e épisode, **Le Veau d'or**, de plus en plus mélodramatique. Bonne mise en scène, interprétation talentueuse, belle photo.

Les rives de l'**Aniène** (120 m.). Plein air, agréable à voir.

La Balle perdue (596 m.). Bon drame d'aventures où deux frères, dont l'un est shérif, jouent les « Castor et Pollux » non sans talent; l'argument est intéressant; les poursuites sont fort bien réglées. Remarquons un cheval qui, lui aussi, joue adroitement son rôle en venant retrouver son maître en boitant. Belle photo, film très public.

Les **jeux du sort** (1.800 m.). Très beau drame en cinq parties de la « Goldwyn », dont M^{me} Géraldine Farrar interprète parfaitement le rôle d'une mondaine qui est devenue détective par amour. Les scènes de la salle de jeu et celle de la confrontation sont, parmi tant d'autres, remarquablement mises en scène et jouées à la perfection. Photo impeccable, très bon film qui ne peut avoir qu'un très grand succès.

Charlot fait du ciné (710 m.). Si vous voulez rire à en être malade, si vous voulez oublier des peines de cœur, des ennuis d'argent, ne plus songer à la vie chère, et oublier tout ce qui vous afflige, allez voir **Charlot fait du ciné!** C'est une comédie bouffe, désopilante, non seulement à cause de Charlot qui est inimitable, mais à cause des mille et un détails plus imprévus les uns que les autres.

Je vous recommande la parodie d'un de nos plus célèbres « Petite gâcheuse ». Dans la salle on n'en pouvait plus de rire, et pour un peu plus on aurait crié « grâce! »

Si après avoir vu ce film vous n'avez pas l'irrésistible et subite vocation de faire du ciné, c'est que vous n'aimez pas à rire ou que vous redoutez de recevoir des tartes à la crème en pleine figure, comme l'évêque. Ah! cet évêque! non, allez voir ce film. Il est vrai que tout cela se passe dans un studio américain et que dans les nôtres on est généralement beaucoup plus réservé. Si j'étais directeur de cinéma, voilà un film que je voudrais tenir jusqu'à l'épuisement de son succès. Ce serait un peu long, me direz-vous; oui, mais ça suffirait à faire des recettes, encore des recettes, et toujours des recettes.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

ERMOLIEFF - FILMS

Ciné-Location "Eclipse"

Comment on apprivoise les reptiles « Africane-Films » (100 m.). Si, comme on le dit, de toucher la queue d'un serpent ça porte bonheur, ce qu'il doit avoir de veine le monsieur qui manipule à pleines mains des reptiles en veux-tu, en voilà. Film intéressant, qui nous fait connaître les serpents autrement que sur le sein de Cléopâtre, et nous force à convenir que ces pauvres reptiles sont bien moins dangereux qu'on ne le croit.



Un bon docteur « Eclipse-American » (270 m.). Comédie comique où l'art de guérir les maladies d'estomac et d'épouser la fille aux 100.000 dollars de dot. Au cours actuel du dollar, voilà un docteur presque millionnaire pour s'être payé la tête de sa première cliente. Mise en scène amusante, bonne photo.

Les Mines du Roi Salomon « Africane-Films » (1.900 m.). Grand film d'aventures extraordinaires, remarquablement mis en scène par H. Lisle Lucogne, interprété par Ray Brown et quelques autres artistes occasionnels, ils n'en sont que meilleurs, et photographié par un « as » anonyme.

Ah! la belle photo nous faisant pénétrer en des « pays merveilleux, en des jardins fortunés » comme chanterait le Vasco de Gama tenorisant de l'Opéra de Mayerbeer.

Le scénario n'est qu'un prétexte pour nous initier aux mœurs, aux coutumes et à la civilisation des peuplades de l'Afrique centrale. Les danses de la sorcière Gogel sont des plus caractéristiques; la bataille entre les armées du tyran nègre et les partisans de l'héritier du trône Ignosis, valent tout ce qui a été fait dans ce genre pour certains grands films américains ayant des milliers et des milliers de figurants.

Ajoutez à cela une chasse à l'éléphant, et les convois de lourds chariots traînés par de nombreuses paires de bœufs et passant à gué d'immenses fleuves

Ce remarquable film plaira à n'importe quel public, aux savants que l'ethnographie passionne comme aux enfants que les lointains voyages font rêver. Entre nous, ne vaudrait-il pas mieux habiter ces contrées luxuriantes que de nous disputer les parfums odoriférants de la fumée des usines de nos misérables banlieues?...

N'oublions pas l'avant-dernier épisode du ciné-roman, la Vedette mystérieuse, toujours des plus mélodramatique.

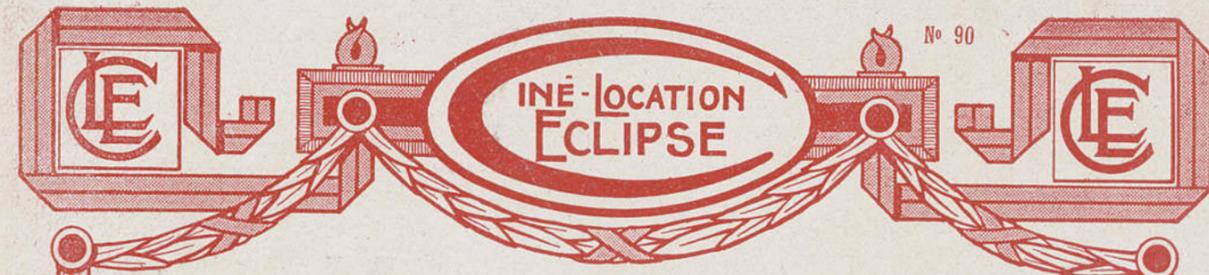


Etablissements L. Aubert

Amour et Sport « Sunshine Comedy » (600 m.). Scénario inénarrable joué avec une fantaisie à nulle autre pareille. Très amusant, belle photo.

La Robe Courte « Mutual-Film Co » (300 m.). Gracieuse comédie sentimentale, agréablement interprétée par Billy Rhodes, et fort bien mise en scène; n'a qu'un léger défaut, est un peu courte. Après tout, il n'y a qu'à crier bis!... Mais comment bisser un film, nul n'y a songé. Belle photo.

ERMOLIEFF - FILMS



<p>MARSEILLE 5, Rue de la République</p> <p>LYON 5, Rue de la République</p> <p>BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles</p> <p>NANCY 2, Rue Dom Calmet</p>	<p>PARIS 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p>LILLE 56, Rue de Paris</p> <p>ALGER 1, Rue de Tanger</p> <p>TUNIS 84, Rue de Portugal</p> <p>BRUXELLES 74, Rue des Plantes</p>
--	---	---

PRÉSENTATIONS du **22 Septembre 1919** * DATE DE SORTIE : **24 Octobre 1919**

- Africane-Films* . . . **Sauvetage des noyés en Angleterre**
(documentaire) Env. 130^m
- Eclipse* **La Famille Dagobert** (comédie gaie, de Roger LION) Env. 735^m
- Eclipse* **Le Roi déménage** (dessins animés) Env. 175^m

HORS PROGRAMME

TRANS-ATLANTIC
LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

Grand Ciné-Roman d'aventures, en 12 épisodes, adapté par André HEUZÉ, publié dans "LA VÉRITÉ"

— 12^e ÉPISODE —

LA TORPILLE FATALE

AFFICHES — PHOTOS

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 740 mètres



AFRICANE-FILMS

Sauvetage des Noyés

EN ANGLETERRE



1. Différentes méthodes pour se dégager lorsqu'on est saisi par un noyé.
2. Comment on doit porter un noyé.
3. Les premiers soins à donner à un noyé pour le ranimer.
4. Exercices de natation.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

FILM-ÉCLIPSE

Le Roi.. déménage

EST-IL lui aussi atteint par la crise des loyers ou éprouve-t-il le besoin de donner de l'air à ses dieux lares ? Hélas, oncques ne connut jamais de domicile à ce magnifique et modeste Roi.

Peut-être, tel Diogène, dont il pratique la philosophie, loge-t-il en un tonneau, ou une caisse, les tonneaux sont si chers.

Plus simplement, pour gagner sa matérielle, il s'est fait déménageur et de cette besogne si prosaïque, son étourdissante fantaisie en fait jaillir une série de trouvailles follement comiques bien dignes du Roi.. de l'humour.

Mais partisan de la journée de 8 heures, comment emploie-t-il le reste de son temps ? Le théâtre était tout désigné.

Les beaux yeux de la ballerine Miss Tinflutt ont chaviré son royal cœur, mais pourquoi, fol amoureux, veut-il toucher l'idole ?

O réalité ! O déception !

Tout ceci, direz-vous, n'est que du dessin. Oui, c'est vrai, mais écoutez, c'est signé : ZIP.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 175 MÈTRES

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

“ L'ÉCLIPSE ” vous présentera

en OCTOBRE

Une Comédie Dramatique

d'après le Roman

de

Daniel Riche



SA

Série FLORÉAL

CONSCIENCE



Beau Film

à la fois VIOLENT

PSYCHOLOGIQUE

SENTIMENTAL

Mise en scène de DANIEL RICHE

ÉDITION “ ÉCLIPSE ”

Edition " ECLIPSE "

La Famille Dagobert

Comédie gaie de Roger LION



Les jeunes époux Dagobert, avec leurs deux enfants et leurs deux domestiques (la bonne Angélique et le valet de chambre Joseph), passent l'été dans leur délicieuse villa des environs de Paris. On attend à déjeuner le père et la mère de Madame. La réception est cordiale, quand un incident survenu à la fin du repas trouble l'harmonie des ménages. M. Dagobert, trouvant que la crème est brûlée, fait des reproches à

Madame. La vieille maman prend le parti de sa fille, le beau-père est de l'avis de son gendre. Le petit garçon dit comme son papa et la petite fille comme sa maman. Les domestiques sont consultés. Angélique prend le parti de Madame et Joseph, le parti de Monsieur. La séparation devient complète, les hommes partent d'un côté et les femmes de l'autre. Toute la journée se passe ainsi, ces messieurs vont à la pêche, ces dames se

livrent à des travaux d'aiguille; le soir, ces dames dînent seules et ces messieurs sont obligés de faire leur propre cuisine. A la nuit, les dames s'enferment à clef, chacune chez elle, laissant les hommes coucher dans le salon. Mais voilà que dans la nuit, la jeune madame Dagobert est réveillée par un bruit insolite : c'est un rat qui se promène dans sa chambre. Cris, hurlements, au

commence une poursuite affolante : le rat, traqué de toutes parts, après être grimpé dans les jambes de ces dames, dans le cou de la bonne, finit par se réfugier dans le pantalon du beau-père. Le chien de la maison intervient et continue la chasse au fameux rat qui finalement s'échappe. Les trois femmes tombent dans les bras de leur époux respectif, elles avaient juré dans la



secours! Mais comme la porte est fermée à clef le mari ne peut entrer. En grimpant sur les meubles, M^{me} Dagobert arrive enfin à ouvrir sa porte. Toute la maison, en chemise, est accourue dans le couloir. Alors

journee de se passer d'eux à tout jamais pour tous les actes de la vie.... elles succombent le soir même devant la peur éprouvée en présence d'un pauvre petit rat!

Longueur approximative : 735 mètres

" CINÉ - LOCATION - ÉCLIPSE "

La Vedette Mystérieuse

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN 12 ÉPISODES

Adapté par ANDRÉ HEUZÉ



Douzième Épisode : LA TORPILLE FATALE

Après avoir triomphé des Cavaliers Noirs dans leur grotte, l'Homme Mystérieux regagna son centre d'opérations, non toutefois sans avoir ouvert la porte du cachot de Betty. Celle-ci, déguisée en Cavalier Noir, parvient à échapper à ses gardiens et regagne l'hôtel. Elle y a bientôt la douleur de voir revenir Gordon, blessé dans le combat contre Schwelger et ses hommes. Plusieurs heures durant, il reste entre la vie et la mort, en proie au délire, soigné par Betty et Fay.

Cependant X. 19, à la tête de ses complices, fait une dernière tentative contre le laboratoire de l'Homme Mystérieux pour s'emparer de la formule. Laisant ses hommes en embuscade au pied de la colline de Lone-Hill, il survole celle-ci en avion et, d'une bombe bien placée, il en renverse les constructions, ensevelissant sous leurs décombres l'énigmatique inventeur.

Inanimé, l'Homme Mystérieux est dépouillé aisément de la précieuse formule que l'aviateur ennemi se met en devoir d'emporter. Mais l'agent de l'Allemagne, a compté sans les défenseurs vigilants des Etats-Unis. L'Homme Mystérieux a eu le temps d'avertir part élégraphie sans fil les autorités militaires du pays. Un groupe de chasseurs motocyclistes est dirigé vers Lone-Hill et n'a pas de peine à venir à bout du groupe d'espions laissés en grand garde par X. 19.

D'autre part, César Gordon, revenu à lui, se joint, dans un sursaut d'énergie aux défenseurs de la Patrie. Il accompagne un aviateur américain et se met avec lui à la poursuite de l'avion ennemi. Celui-ci, après un émouvant combat, s'écroule enfin vers le sol, atteint dans ses œuvres vives par une bombe de Gordon.

César reprend la formule et découvre ensuite l'Homme Mystérieux, qu'on s'efforce de rappeler à la vie. Betty a la surprise éœurante de reconnaître, sous le masque fantastique du pilote de la Vedette, son père lui-même, son père près d'expirer. Elle supplie qu'on fasse tout au monde pour le sauver.

De nouvelles recherches dans les ruines du laboratoire de l'Homme Mystérieux mettent alors Gordon en présence du trésor. Désormais, l'avenir des deux jeunes gens ne connaîtra plus d'orages. Rétabli, l'Homme Mystérieux dévoile à Betty toute la vérité : il n'est pas son père, mais le frère de son père, chargé par le mourant de la protéger dans l'accomplissement de sa difficile mission. Souhaitant aux deux jeunes gens, Gordon et Betty, de longs jours de bonheur, il leur propose en terminant de consacrer eux, leur fortune, et lui, sa science merveilleuse, au service de la Patrie et de la Civilisation.



ment de sa difficile mission. Souhaitant aux deux jeunes gens, Gordon et Betty, de longs jours de bonheur, il leur propose en terminant de consacrer eux, leur fortune, et lui, sa science merveilleuse, au service de la Patrie et de la Civilisation.

Louchet-Publicité

Publié dans "LA VÉRITÉ"

Publié dans "LA VÉRITÉ"

Le Préjugé « Fox-Film Corporation » (1.600 m.). Dramatique comédie, dont l'orgueil est le grand premier rôle. Cette douairière, dont les préjugés ont endurci le cœur et l'âme, et qui laisse son fils vivre misérablement parce qu'il a épousé une ouvrière, mais c'est l'histoire de la vieille duchesse de L... dont la méchanceté vis-à-vis de sa belle-fille et de ses petits-enfants fut, vers 1880, le scandale du faubourg Saint-Germain.

Dans le film de ce jour, la conclusion vient en beauté et la comtesse de Chazal rouvre sa porte à son fils, sa belle-fille, et laissera sa petite fille, délicieusement interprétée par June Caprice, épouser l'honnête rôturier qu'elle aime.

Tous les rôles sont admirablement tenus. Mise en scène de tout premier ordre. Le salon de la comtesse est des plus aristocratique. Belle photo.

Encore un film qui fera fureur dans les faubourgs.

Au programme, **L'Aubert Magazine** et **L'Aubert Journal** (150 m.). Reportages visuels toujours des plus appréciés.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

L'Indomptable Suzanne « Blue-Bird » (1.430 m.). Mais c'est l'histoire de Roméo et Juliette américanisée!... en effet, et si bien. L'indomptable Suzanne est une charmante jeune fille qui ne chante pas : *non ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'abouette!* mais qui met au pas un vieux bougon de ses parents qui est détesté de ses ouvriers qu'elle empêche, un jour de grève, de saccager la maison du patron. Le rôle de cette jeune ingénue à poigne est des plus sympathique. Il est fort bien tenu par Miss Edith Roberts, qui finit par réconcilier les Capulets de sa famille avec les Montaigus de son amoureux Fred, qu'elle épouse. Bonne mise en scène, belle photo, bon film.

Argent et Assurance « Juter-Films » (190 m.). Dessins animés, fort adroitement exécutés et qui plairont.

Le Nord de la Chine et de la Corée « Albion » (150 m.). Intéressant voyage en Mandchourie, qu'il vaut mieux faire au cinéma que dans le Transsibérien. Bonne photo.

Ciné-Location-Monopol

Les Affranchies « Frohman's-Successes » (1.625 m.), légèrement allégé, nous avons revu ce film dont nous avons parlé dans le numéro 43 (30 août). Son succès s'est affirmé grâce à sa bonne photo, son adroite mise en scène, et surtout sa principale interprète, la charmante Miss Julia Sanderson.



Cinématographes Harry

Bidoche va dans le grand monde « Voguet-Comedia » (320 m.). Comédie très amusante, émaillée de titres et sous-titres des plus amusants.

La Folle-Chimère « World-Brady-Made » (1.452 m.), comédie dramatique, mise en scène avec un talent impeccable, dont l'éloge n'est plus à faire, puisqu'il s'agit du bon metteur en scène français, M. Albert Cappellani. La thèse de ce scénario est des plus intéressante et elle est fort bien défendue par de nombreux artistes, en tête desquels nous voyons avec plaisir cet excellent et sympathique comédien, Georges Beeban, que nous n'avions pas vu depuis longtemps sur nos écrans et que nous avons tous été heureux d'applaudir. Photo fort belle, très bon film.

Les Mystères de la Secte Noire « Piedmont-Film ». 7^e épisode, **Les Rayons ultra Violet** continuent leur dramatique et passionnantes intrigues, sentimentales et scientifiques. Certains effets photographiques sont des plus remarquables.

Au programme, **Les Cimes Nuageuses de l'Olympic** « Educational » (195 m.) et **L'Irresponsable** « Select-Pictures » (1.955 m.), dont il a été parlé lors de la présentation au Ciné « Max-Linder ».



ERMOLIEFF - FILMS

Union Eclair

Les plus beaux yeux du Ranch « United-Pictures-Théâtres » (1.500 m.). Grand drame sentimental et d'aventures, dont l'action se passe au Far-West et dont le principal interprète et le parfait cavalier est l'excellent comédien qu'est Dustin Farnum. Belle mise en scène, belle photo.

Serpentin au Harem « Naples » (650 m.). Très amusante comédie comique, mise en scène avec un soin des plus... oriental. Le premier rôle est tenu par Marcel Coquentin, pardon!... Levesque qui, en folâtre serpent qui il est, cherche, sinon le sein de Cléopâtre, du moins une âme sœur.

M. Marcel Levesque est un de nos meilleurs artistes comiques qui ne paraît que trop rarement sur l'écran, et que le public sera certainement heureux de recevoir et d'applaudir. Bonne mise en scène, bonne photo.

Commerçants et artisans Marocains « Eclair » (110 m.). Documentaire fort bien photographié.



La Location Nationale

Au pays d'Allah « Europe (sic) documentaire » (125 m.). Bon plein air adroitement photographié.

Un cordon Bleu « Metro » (290 m.). Humoristique comédie qui, en ce temps de domestiques introuvables, est tout à fait d'actualité. M. et M^{me} Sydney Drew en sont les parfaits protagonistes. Mise en scène intime et amusante, bonne photo.

Hors la Loi « Metro » (1.800 m.). Interprété par Best Lytel; ce film dramatique a été très favorablement accueilli; tous les interprètes sont de consciencieux artistes. La mise en scène est très bien réglée, et la photo des plus lumineuse. Parmi les scènes les plus dramatiques, citons le mariage forcé entre le cow-boy Dakota et Miss Sheila Langford qu'unite, en tremblant, le pasteur qui, fuyant un orage terrible, s'est réfugié dans la cabane de ce Hors la Loi. Très belle photo.

Simplex

Phocéa-Location

La Lanterne Rouge « Metro » (2.000 m.). C'est un conflit de sentiments, de préjugés, de races comme nous en avons déjà vu en différents films, tels que **la Barrière du Sang** et **l'Etoile Solitaire**. Dans ces deux films, il s'agissait de l'union impossible *a priori* de la race blanche et de la race rouge. Dans **la Lanterne Rouge**, c'est entre la race blanche et la race jaune.

La jeune chinoise métisse Malhée aime le fils du directeur de la mission américaine à Pékin et, voyant son amour repoussé, désespérée, elle se laisse entraîner dans le complot des Boxers auxquels, le jour de la fête de **La Lanterne Rouge**, elle est présentée comme étant une divinité farouche et révoltée contre les étrangers dont la présence l'outrage.

Ce rôle est admirablement interprété par la jeune et étrange artiste qu'est Nazimova. Grâce à sa mimique expressive, on lit à livre ouvert en son âme éplorée et aimante, sa plastique des plus hiératique en fait une divinité asiatique des plus impressionnante, à laquelle le public n'a pas ménagé ses bravos, dont une partie vont en toute justice à l'excellent metteur en scène français, Albert Capellani, qui a composé une mise en scène des plus vraie, des plus vécue, des plus fastueuse, des plus orientale, moins de cet orient asiatique et mystérieux, si différent de l'orientalisme musulman qui, poétique et sensuel, nous a toujours charmé.

Enumérer les belles scènes, ce serait prendre ce film mètre par mètre. De la vie intime chinoise du début, nous passons aux scènes populaires où se manifeste déjà l'effervescence de la révolte. Puis viennent les belles scènes mi-religieuses, mi-politiques, où se complotent la révolte des Boxers. Puis la répression du mouvement xénophobe et la mort de Malhée qui, sur le trône de la déesse, paré de ses habits d'apparat, meurt avec une majestueuse sérénité en emportant, en son cœur inconsolé son amour méconnu et méprisé.

Ce très beau film, ce chef-d'œuvre cinégraphique a été applaudi avec enthousiasme. Il n'en pouvait être autrement.

NYCTALOPE.



Delac & Vandal

PRÉSENTENT

MABEL NORMAND

DANS

LE PETIT DÉMON DU VILLAGE

COMÉDIE GAIE

EN
5 PARTIES



AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange Batelière, PARIS

LE PROGRAMME FORMIDABLE QUE
L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTERA LE MOIS PROCHAIN :

PRÉSENTATION

6

Octobre



ÉDITION

7

Novembre

SIGNORET
ET
Pierre MAGNIER

dans

L'HOMME BLEU

Drame de GEORGES LE FAURE
(FILM D'ART)

BRYANT
WASHBURN

dans

SON BLUFF

Comédie gaie en 5 parties
(ESSANAY)

PRÉSENTATION

13

Octobre



ÉDITION

14

Novembre

MAE MARSH

dans

La PETITE MARCHANDE de JOURNAUX

Comédie sentimentale en 5 parties
(GOLDWYN)

CHARLIE
CHAPLIN

dans

CHARLOT VAGABOND

Comique en 2 parties
(ESSANAY-RÉÉDITION)

PRÉSENTATION

20

Octobre



ÉDITION

21

Novembre

MADGE
KENNEDY

dans

OH! JEUNESSE...

Comédie en 5 parties
(GOLDWYN)

MAX LINDER

dans

MAX VEUT DIVORCER

Comédie comique en 2 parties
(ESSANAY)

BASIL GILL
ET
PEGGY CARLISLE

dans

LES PORTES DE LA VIE

Drame anglais en 6 parties
(STOLL FILM CO)

PRÉSENTATION

27

Octobre



ÉDITION

28

Novembre

SIGNORET
ET
M^{lle} J. DERMOZ

dans

FANNY LEAR

D'après le célèbre drame de MEILHAC et HALÉVY
(FILM D'ART)

CHARLIE
CHAPLIN

dans

CHARLOT VA DANS LE MONDE

Comique en 2 parties
(MUTUAL-RÉÉDITION)

PRÉSENTATION

3

Novembre



ÉDITION

5

Décembre

ALICE
JOYCE

dans

SON ENFANT

Comédie dramatique en 5 parties
(GREATER VITAGRAPH)

CARMEL MYERS
ET
WILLIAM DYER

dans

ALLEZ VOUS COUCHER!

Comédie gaie en 5 parties
(PHILLIPS FILM CO)

PRÉSENTATION

10

Novembre



ÉDITION

12

Décembre

JOHN
BARRYMORE

dans

"LE CAMBRIOLEUR AMATEUR"

Comédie d'aventures en 6 parties

CHARLIE
CHAPLIN

dans

CHARLOT VEUT SE MARIER

Comique en 2 parties
(ESSANAY-RÉÉDITION)



Agence Générale Cinématographique

16, RUE GRANGE-BATELIÈRE -- PARIS

Succursales à Marseille, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nancy, Toulouse, Genève, Bruxelles.



L' A. G. C.
présente
RUTH CLIFFORD
DANS
**LA "GIRL"
DU CABARET**
Comédie dramatique
en 5 parties

ÉTABLISSEMENTS
DELAC, VANDAL & C^{IE}

Etablissements Gaumont

Le Sacrifice de Tamura « Paramount » (1.485 m.). Grand drame, nous dit la notice. C'est un peu exagéré car s'il y a un crime dans le cours de cette histoire, il n'en constitue qu'un épisode presque accessoire. Le sujet n'a rien de bien nouveau et le grand artiste qu'est Sessue Hayakawa nous a habitués à des émotions plus profondes et surtout moins conventionnelles.

Ceci dit, admirons sans réserves la belle ordonnance du sujet, la progression habile des scènes et l'interprétation parfaite des rôles principaux.

Sessue Hayakawa est, comme d'habitude, vrai et sincère: son personnage, finement étudié, est tout à fait réel. La grande qualité de cet éminent artiste est la sobriété de gestes. Mais si ses gestes sont rares, ils ne sont jamais inutiles. Chaque mouvement, chaque coup d'œil est motivé et un film d'Hayakawa est une leçon pratique à l'usage des artistes qui savent regarder.

Les deux rôles de femmes sont très bien tenus, et je regrette de ne pouvoir citer le nom de la jolie interprète de Yuri Rogers.

La mise en scène est scrupuleusement étudiée, la photo est sans défauts.

Le Mirage « Paramount » (1.400 m.). Comédie morale pourrait-on dire en parlant de ce délicieux film. Le sujet est intéressant et pas banal du tout. Cette jeune fille qui, après avoir été malheureuse dans sa famille, s'éprend d'un misérable don Juan qui l'éblouit, est tout à fait vraisemblable et son aventure semble prise dans la vie réelle.

Billie Brake est tout à fait remarquable dans ce rôle d'émotion et son entourage lui donne fort adroitement la réplique.

La mise en scène est de premier ordre et témoigne d'un goût parfait. La photo est ravissante.

Une Brouille « Christic » (300 m.). Joyeuse bouffonnerie américaine parfaitement exécutée sous tous les rapports.

Établissements Pathé

La Fille d'Argent « Pathé » (1.400 m.). Voici un beau film qui continue dignement la série des ouvrages tournés par M. Frank Keenan. Décidément, cet artiste plaît davantage à chaque création nouvelle. La sobre élégance, son émotion communicative, sa grande sincérité répondent nettement au goût français, et il s'est créé chez nous une réputation méritée.

Le sujet de **Fille d'Argent**, auquel on ne peut reprocher qu'un peu d'américanisme, est charmant. C'est une comédie de mœurs solidement échafaudée et parfaitement développée.

L'interprétation, en outre de Frank Keenan, est particulièrement intéressante en ce sens que chaque rôle est tenu par un artiste exactement approprié.

Une mise en scène rigoureusement véridique et somptueuse à souhait encadre ce bel ouvrage pour lequel l'opérateur a réalisé des merveilles.

Fredy, chef costumier « Pathé » (435 m.). Amusante scène comique interprétée par Lucien Nouquet et une troupe bien stylée.

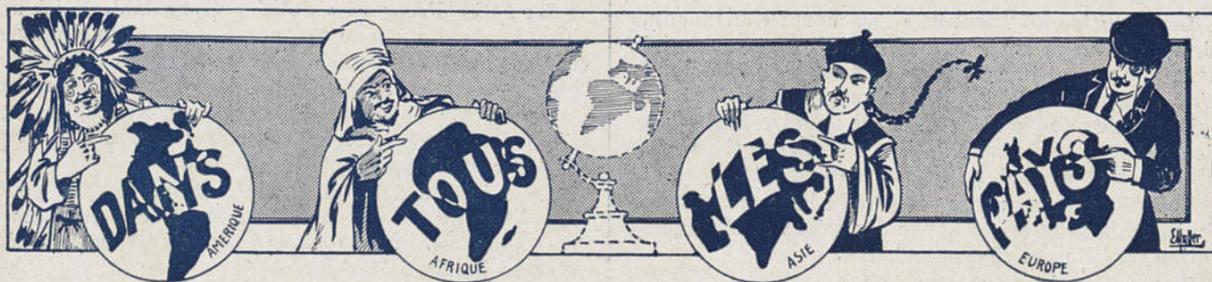
Photo et mise en scène suffisamment soignées.

Gueillette des Nids de Salangane « Pathé » (125 m.). Beau documentaire de l'île de Java. Splendide photo.

Toto vagabond « Pathé » (210 m.). Fantaisie comique très joyeusement interprétée.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA





EN ESPAGNE

Les dernières nouvelles qui nous parviennent d'Espagne nous montrent le marché cinématographique de ce pays littéralement embouteillé.

La production des Etats-Unis déborde avec une prodigalité vertigineuse. Le trust italien, de son côté, déverse chaque jour le flot de son inépuisable stock. Les maisons françaises font de louables efforts pour placer leur production, tandis que les Anglais envoient, eux aussi, des agents pour chercher à créer un courant en faveur de leurs produits.

Lorsque le film allemand viendra régulièrement se joindre à cette avalanche, ce sera pire.

Une bonne partie de cette production est condamnée à dormir dans les boîtes hermétiquement closes qui servent au transport, car le nombre des salles de projection en Espagne est loin de correspondre à une telle quantité de films. Ou alors, il faudrait changer de programmes tous les jours.

Il est vrai d'ajouter que deux importantes sociétés sont en train de se constituer pour la construction d'un grand nombre de salles dans toutes les villes de la péninsule; mais en mettant les choses au mieux, ce n'est pas avant l'année prochaine que le résultat se fera sentir et, en attendant, le flot monte monte toujours.



ERMOLIEFF - FILMS

Une action puissante.
Des décors naturels de toute beauté.
Un artiste impeccable,
doublé d'un cavalier hors pair.
Une photographie irréprochable.

ET VOICI

Les plus beaux yeux du Ranch



Grand Drame de l'Ouest

Interprété par

Dustin FARNUM

1700 mètres — Affiches — Photos — Notices

UNION-ÉCLAIR, 12, rue Gaillon, PARIS

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



LES PRÉSENTATIONS DE LA « FOX-FILM ».

Les présentations de la « Fox-Film » auront lieu désormais, à partir du 24 septembre, tous les mercredis après-midi au Palais de la Mutualité (salle du 1^{er} étage).



PRENEZ NOTE

La Société des Etablissements « Gaumont » nous prie de porter à la connaissance de la clientèle cinématographique que son Agence Régionale du Sud-Est actuellement : 1, rue de la République à Marseille, sera transférée, pour cause d'agrandissements, à partir du 1^{er} octobre prochain : 7, rue des Abeilles (quartier du Chapitre), Marseille.

L'occupation de ces nouveaux locaux, situés en plein centre et à proximité de la gare Saint-Charles, a été rendue nécessaire par suite de l'extension toujours croissante des divers services de cette Agence et la création de nouveaux départements absolument indispensables à la bonne marche de toute exploitation cinématographique.

Nos lecteurs de la région du Midi peuvent donc, dès à présent, adresser toutes demandes de renseignements à la Société des Etablissements « Gaumont », 7, rue des Abeilles, à Marseille, concernant les films, pellicules, développement, tirage, appareils, réparations de matériel, groupes électrogènes, convertisseurs, redresseurs, cabines, écrans, sièges, fauteuils, etc..., etc. Il leur sera toujours répondu par retour de courrier.



A L'ECLIPSE

Daniel Riche, le premier auteur dramatique français qui ait travaillé pour le cinématographe — lequel l'en a largement récompensé par nombre de succès — et dont l'activité à la tête du groupe des « Travailleurs du Cinéma » a si heureusement soulevé l'opinion en faveur de notre production nationale, s'occupe, après un an de repos, à mettre en scène pour l'« Eclipse » un beau et joli film, tiré d'un de ses romans : *Sa Conscience*. Une idée toute nouvelle d'avant-propos précède chaque étape de l'émouvante histoire. Dalleux, un des triomphateurs de *Monte-Cristo*; Normand, Charlier, Worms, l'élégant amoureux de *Napoléonnette* et une très jolie et charmante ingénue, Alette Aubry, interprètent la dernière œuvre du distingué écrivain.



UNE NOUVELLE FIRME ÉDITRICE

Nous apprenons que, sous la dénomination bien française « Le Film Pierrot », une nouvelle maison d'édition vient de se constituer sous la direction de M. Pierre Hot, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine. M. Pierre Hot se propose d'éditer peu de films, mais de beaux films. D'ailleurs, la collaboration, comme metteur en scène, de M. J. Gretillat qui a déjà fait ses preuves à l'écran, est une garantie de succès. Qu'il nous suffise de dire que, dès maintenant, deux œuvres sont déjà prêtes : *L'Effroyable doute*, dont le scénario a été écrit par M. A. de Lorde, et *La double existence du professeur Morarl*, de A. de Lorde et du docteur Toulouse.

Au point de vue technique, le film *Pierrot* s'est attaché l'excellent opérateur, Géo Kesler, qui satisfera les amateurs les plus exigeants de belle photographie et d'effets de lumière recherchés.

SUPER-FILM LOCATION

8^{bis} Cité Trévise — PARIS

Téléphone : CENTRAL 44-93

Téléphone : CENTRAL 44-93

POUR FAIRE LE MAXIMUM DE RECETTES

Passez nos Dernières Nouveautés :

Maison de Danses au Far-West

Drame

Interprété par Dorothy PHILLIPS

“ SÉDUIRE ”

Drame

Interprété par Fritzie BRUNETTE

LE MAITRE DE FORGES

d'après le célèbre roman de GEORGES OHNET (Édition Itala)

Interprété par Pina MENICHELLI, Lina MILLEFLEURS et NOVELLI

LE PRINCE ZILAH

d'après le roman de JULES CLARETIE

Interprété par Helene MAKOWSKA et Guido TRENTO

et les comiques **FATTY-ARBUCKLE**, nouvelle Série

FATTY
BISTRO

FATTY
BOUCHER

FATTY
M'ASSISTE



FATTY
EN BOMBE

CHEZ GAUMONT

Par suite des difficultés actuelles, la société des établissements « Gaumont » à l'honneur d'informer MM. les Exploitants que la présentation spéciale de la nouvelle production artistique des théâtres « Gaumont », série Pax, est reportée au samedi 27 septembre 1919 au lieu du 20 septembre.

Programme : *Le Nocturne*, comédie dramatique de M. Louis Feuillade; *Ames d'Orient*, comédie dramatique de M. Léon Poirier; *Le Bercail*, d'après l'œuvre célèbre de M. Henry Bernstein.

Fcran : 2 heures; ouverture des portes : 1 heure 1/2.



CHEZ HARRY

Les « Cinématographes Harry » présenteront, le samedi 27 septembre, à 10 heures du matin, au « Ciné Max-Linder », 24, boulevard Poissonnière, les films suivants :

La Rivière Esope aux Etats-Unis « Educational-Film »; *Une excursion dans l'Ile d'Hawaï* « Educational-Film »; *La petite Milliardaire*, grande comédie dramatique, interprétée par Miss Constance Talmadge, « Select-Picture »; *La Vierge folle*, comédie dramatique tirée de l'œuvre de Thomas Dixon, interprétée par Miss Clara Kimball Young, mise en scène d'Albert Capellani, « Select-Picture ».

P.-S. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.



A LILLE

Sous la direction de M. Jules Derop, un nouvel établissement va s'ouvrir le 27 courant, à Lille, 239, rue du Faubourg-de-Roubaix, Pont du Lion-d'Or. La salle contient 750 places.

UN NOUVEAU CONFRÈRE

Le premier numéro du *Cinéopse* nous est parvenu trop tard pour qu'il nous soit possible d'en rendre compte dans la *Cinematographie Française* du 13.

Bien présenté, édité avec soin, assuré de la collaboration d'écrivains de talent et de techniciens éprouvés, le nouvel organe de l'industrie photographique et cinématographique se spécialisera dans les questions d'application pratique de la science à l'industrie.

Le nom seul de son directeur, M. Michel Coissac, est une garantie de compétence, d'impartialité et de courtoisie.

Nous souhaitons à notre nouveau confrère longue vie et prospérité.



PRÉSENTATION DE

« SA MAJESTÉ L'ARGENT »

C'est mardi 23 courant, à 17 heures, au Palais de la Mutualité, que les « Cinématographes Meric » présenteront le ciné-roman, en 6 épisodes, tiré du roman populaire de Xavier de Montépin.



PRENEZ NOTE

M. Bergmann informe tous ses amis et connaissances dans la partie cinématographique, qu'ayant cédé la Direction de l'Ecole Cinématographique de France à Paris, il s'est rendu actuellement dans le département du Puy-de-Dôme pour procéder à l'installation de différents établissements, que toutes correspondances le concernant personnellement doivent lui être adressées au Grand-Parisiens Cinéma, à Maringues (Puy-de-Dôme).

AU FILM DU CHARME

Ça gaze

Depuis quelques jours, et à bon escient des critiques cinématographiques font campagne contre la bêtise navrante de certains films, dont le titre seul constitue une façon de défi à l'intelligence humaine.

— Je ne sais qui a conçu le saugrenu scénario de « Troudevrille déductue ». Mais bon Dieu ! il y a de quoi faire sortir Saint-Pierre lui-même de ses gonds.

Comme dirait Courteline, en art je connais des ducs, des archiducs, des grands ducs, voire même des trouduc.

Ces derniers ne devraient pas abuser de notre patience, car ils pourraient bien se faire botter le petit endroit.

C'est à craindre

Il fait si chaud que les pourvoyeurs de l'écran sont vaseux et le public nerveux... plus que de... saison

Aussi assistons-nous depuis peu à des manifestations, certes, regrettables dans les salles de cinémas.

Mais n'en déplaise à MM. les directeurs les « cochons de payants » ne veulent pas être échaudés, sans avoir le droit de grogner. Ils consentent à ne pas exiger des chefs-d'œuvre à projections continues, mais à condition que le « singe » ne leur montre pas avec désinvolture les surprises obscures de sa lanterne magique.

Sinon, un beau soir, la curiosité non satisfaite, fera son lock-out, c'est à craindre et ce serait de bonne guerre.

En voulez-vous des sujets ?

En voilà ! Point n'est besoin de se torturer les méninges comme l'honorable Honorat pour dénicher midi à quatorze heures.

L'actualité est la meilleure des inspiratrices pour les approvisionneurs de l'écran, chacun le sait et personne n'en veut convenir.

Alors ! ? Alors j'invite amicalement le fin renard Louchet qui affûte d'instinct le succès à venir voir comment en Sologne on tourne lièvres et lapins en films de chasse.

Ça vaut bien une bande de navets...

C'est gentil d'être venue

Ça se chante sur un air de scie ou ça se dit en ton mineur de récitatif câlin.

Pour célébrer l'arrivée parmi nous de la célèbre vedette cinématographique américaine, Fanny Ward, l'héroïne de *Forfaiture*, j'essaierai du ton mineur : Fanny est si sympathique. Avouez que d'avoir été marquée au fer rouge, à l'épaule, pour avoir refusé de se laisser faire... harakiri

par un Japonais, aux yeux débridés par la luxure et la passion, c'est une consécration ad vitam æternam.

Fanny a des chances de figurer en bonne et due place sur le martyrologe des vierges fortes.

A moins que...

A moins que les montagnes d'Auvergne, où Fanny Ward est partie tourner un film sensationnel, dit-on, de Delac et Vandal, ne lui baillent... le mal de mère.

Il ne faut jamais jouer avec le jeu, ni jurer de rien.

Fanny doit figurer une jeune Américaine, fiancée à un officier yankee, qui s'est battu en preux à Château-Thierry, en Argonne et en Lorraine.

Interviewée sur ses projets, elle a déclaré formellement que, durant toute cette fin d'été, elle n'entendait plus être que le mignon « sweetheart », la bonne petite amie de son glorieux promis.

Or, qui peut prévoir ce qui arrivera... si le promis... tient... jusqu'au bout.

Une opinion autorisée

M. Robert Duval nous fait savoir les opinions de Fanny Ward sur l'art cinématographique actuel.

Voici : « Je considère l'Anglais Charlie Chaplin comme un très grand artiste. Il a su s'entourer d'acteurs éminents. Il admet tous ceux qui ont du talent. Parmi les autres grands artistes de l'heure, je vous citerai : Mary Pickford et Me Seunale, Canadiens; Nazimova, Russe; Maurice Tourneur, Albert Capellani, Français et Hyakawa, Japonais.

« Avec de tels artistes, il est possible de donner au public de saines et fortes impressions d'art et de beauté, d'élever les cœurs et les intelligences au lieu de les abaisser. C'est, à mon avis, la véritable mission du cinéma. »

J'ose avouer que pour convertir le public, des missionnaires, aussi divinement blonds, aussi éloquentes... (accusatif grec... quant aux yeux) que Fanny Ward, ont quelques chances de réussite.

Si le cinéma veut, à l'instar du théâtre Cornélien, devenir une école de grandeur d'âme, nous l'applaudirons des deux mains. C'est la grâce que je lui souhaite avec celle de l'esprit sain. Ainsi soit-il !

Tant va la cruche à l'eau

Vraiment, il ne se cachait pas assez pour commettre tous ses exploits — plus ou moins délictueux.

Après avoir époustoufflé le monde et son père avec sa façon désinvolte de tourner... la difficulté, Judex, enfin, vient d'être prévenu... d'intelligences avec l'ennemi.

C'était jalal.

Tous les journalistes s'extasiaient la nouvelle comme un diamant rarissime et en poussent, de joie, des cris... d'orfèvre. Cependant que Judex, qui rêve d'autres épisodes, se contente de rire sous cape.

A. MARTEL

Le Tour de France du Projectionniste

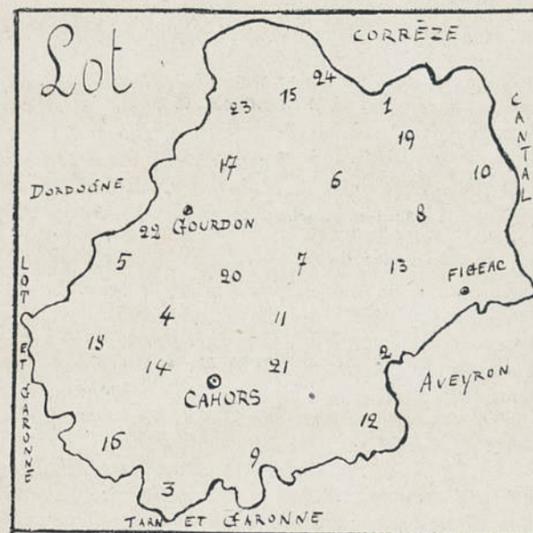
Lot

205.769 habitants, 2 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons: 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Cahors	13.650		
Cinéma-Théâtre (M. Peydel-Aubran)			
Nord	(10)	10.181	
Sud	(5)	7.778	



Sous-Préfectures :

Figeac	5.808		
Eden-Cinéma (M. Lola)			
Est	(12)	9.556	
Ouest	(10)	7.935	
Gourdon	4.293	(10)	8.945

Chefs-lieux de canton :

1 Bretenoux	841	(17)	9.460
2 Cajarc	1.409	(14)	5.516
3 Castelneau de Montratier	2.494	(7)	5.258
4 Catus	1.036	(16)	6.933
5 Cazals	619	(10)	5.183
6 Gramat	2.652	(11)	7.806
7 Labastide Murat	1.118	(9)	4.260
8 Lacapelle Marival	1.039	(19)	10.557
9 Lalbenque	1.528	(13)	6.989
10 La Tronquière	535	(13)	8.563
11 Lauzès	363	(12)	4.445
12 Limogne	908	(12)	6.385
13 Livernon	746	(17)	6.683
14 Luzech	1.534	(13)	7.952
15 Martel	1.942	(10)	8.553
16 Monteug	1.582	(16)	6.594
17 Payrac	968	(8)	4.284
18 Puy L'Evêque	1.748	(15)	8.941
19 Saint-Céré	3.184	(15)	10.084
20 Saint-Germain	743	(10)	4.788
21 Saint-Géry	570	(9)	3.687
22 Sâlviac	1.545	(6)	4.860
23 Sonillac	2.761	(8)	7.648
24 Vayrac	1.531	(8)	5.945

En constatant qu'il n'y aurait que deux cinémas dans le département du Lot, on ne peut que déplorer le peu d'empressement des directeurs à aller s'installer dans des petits patelins qui ne sont pas la grande ville, c'est certain, mais qui doivent bien avoir des charmes compensateurs, ne serait-ce que celui d'être à l'abri des lock-out et des décisions incohérentes d'un syndicat indiscipliné.

LE CHEMINEAU.



ERMOLIEFF - FILMS



LUNDI 22 SEPTEMBRE 1919

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare	Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44
Africane Films. — Sauvetage des Noyés en Angleterre, documentaire 130 m. env.	
Eclipse. — La Famille Dagobert, comédie gaie	710 —
Eclipse. — Le Roi démenage, dessins animés	175 —
HORS PROGRAMME	
Transatlantic. — La Vedette Mystérieuse, ciné-roman d'aventures. 12 ^e épisode : La Torpille Fatale	740 —

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière	Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80
L'Avion Fantôme, 10 ^e épisode : Aux Assises	840 m. env.
Le Scorpion, documentaire	155 —
Le Petit Démon du Village, comédie gaie en cinq parties, interprétée par Mabel Normand (Goldwyn)	1.600 —
Une Riche Occasion, comique	320 —
La « Girl » du Cabaret, comédie dramatique en cinq parties, interprétée par Ruth Clifford	1.450 —

MARDI 23 SEPTEMBRE 1919

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République	Tél. Roquette 73-31 et 73-32
Beacon Film. — Du Niagara a la Mer, plein air	150 m. env.
Fox Film Corporation. — Le Retour, interprété par Virginia Pearson, dram.	1.600 —
Film Corporation. — Dick and Jeff, Hoteliers, dessins animés	150 —
Bulls Eyes Co. — Billy West dans : Les Clients de la Mère Lanfrit, comique	600 —
L. Aubert. — Aubert-Journal	150 —

(à 2 heures)

Super-Film Location

8, Cité Trévisé	Tél. : Central 44-93
Vedette-Film U. A. — Le Prince Zilah, drame	1.400 m. env.
Vedette-Film U. A. — Fatty en bombe, comique	735 —

(à 3 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes	Tél. : Nord 51-13
Gaumont-Actualités n° 39	200 m. env.
Artafact-Paramount Pictures. Excl. Gaumont. — A l'affut du Rail, interprété par W. S. Hart, comédie dramatique	1.470 —
Paramount Pictures. Excl. Gaumont. — Le Cœur Dispose, interprété par Enid Bennette, comédie dramatique	1.290 —
Gaumont Paysages d'Hiver dans les Pyrénées, plein air	80 —

(à 5 heures)

Cinématographes Méric

17, Rue Bleue	Tél. :
Fabrèges-Film. Sa Majesté l'Argent, en 6 épisodes, roman de Xavier de Montépin, interprété par Fabienne Fabrèges, ciné-roman	
1 ^{er} épisode : Les Millions du Marquis	950 m. env.
2 ^e épisode : Un Pique-Nique	650 —
3 ^e épisode : Le Testament	650 —

(à 5 h. 20)

Société Adam et C^{ie}

11, Rue Baudin	Tél. : Trudaine 57-15
Charlot garde-malade, comique	400 m. env.

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun	Tél. : Trudaine 61-98
Albion. — Mœurs et Réjouissances au Transwaal, plein air	
L. Phillips. — Aristide fait de la Pâtisserie, comique	550 —
Blue-Bird. — Licence et Rigorisme, comédie	1.625 —

(à 3 h. 15)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple	Tél. : Archives 12-54
Piedmont-Film. — Les Mystères de la Secte Noire. 8 ^e épisode : La Psukhéphotographie, film série	
	528 m. env.

<i>Voguet-Comedia.</i> — Un Eléphant peu ordinaire, comique	550	—
<i>World Brady.</i> — Une petite Audacieuse comédie sentimentale, interprétée par Miss Muriel Ostriche, comédie sentimentale	1.425	—
<i>Educational.</i> — Le Glacier du Parc National, documentaire	343	—
<i>Select-Pictures.</i> — La Loi du Cœur, comédie dramatique, interprétée par Miss Clara Kimball Young, comédie dramatique	1.895	—

MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1919

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin. Tél. : Nord 68-58

<i>Tiber-Films.</i> — La Reine du Charbon, interprétée par M ^{lle} Jacobini, comédie	1.425	m. env.
<i>Mack Sennett Comedies.</i> — Lulu dans le Tourbillon de la Mort, comédie	570	m. env.
<i>Pathé.</i> — Bécassotte et son Cochon, dessins animés, comique	150	—
<i>Pathé.</i> — Elevage au Portugal, plein air	165	—
HORS PROGRAMME		
<i>Pathé. Tigers Rail.</i> — Le Tigre Sacré, interprétée par Ruth Roland, série dramatique	850	—
1 ^{er} épisode : Le Temple du Fauve.		

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

37, Rue de Trévise	Tél. : Central 34-80
Bari Chien Loup, drame	1.550 m. env.
Bigornot sauve la Situation, comique	300 —

Salle du 1^{er} étage

(à 3 h. 10)

24, boulevard des Italiens	Téléphone : Louvre 22-03
----------------------------	-----------------------------

FOX FILM

LIVRABLE LE 24 OCTOBRE

<i>Fox Film.</i> — East Lynne, drame interprété par Theda Bara	1.500	m. env.
<i>Fox Film.</i> — Chic Papa (Série Dick and Jeff), dessins animés	180	—
<i>Fox Film.</i> — La Chasse est ouverte, comique	600	—
Cette dernière vue a été présentée à Lutétia Wagram, le 30 août dernier, en même temps que la Reine des Césars.		

(à 4 h. 40)

L. Sutto

9, Place de la Bourse	Tél. : Central 82-00
<i>Vay.</i> — La Revanche des Masques, 4 parties, drame	1.400 m. env.

Au CRISTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité

(à 2 heures)

Phocéa-Location8, Rue de la Michodière (provisoirement, 21, Fg du Temple).
Tél. : Nord 49-43

<i>Commonwealth.</i> — Dix Minutes au Music Hall Magazine n° 5	150	m. env.
<i>Phoceo-Film.</i> — Murias, scène dramatique en 3 parties	1.050	—
<i>Vic-Comedies.</i> — Malade malgré lui, comédie comique	300	—

(à 4 h. 15)

La Location Nationale

10, Rue Béranger. Tél. : Archives 16-24 et 39-95

<i>Europe documentaire.</i> — Constantinople : Les Petits Métiers	150	m. env.
<i>Metro.</i> — Les Ancêtres d'Henry, interprété par M. et M ^{me} Drew, comédie	260	—
<i>Metro.</i> — L'Usurpateur, interprété par Barrymore, comédie dramatique	1.500	—

(à 5 h. 25)

Union-Eclair

12, Rue Gaillon. Tél. : Louvre 14-18

<i>Eclair.</i> — La Joyeuse Aventure du Grand Hôtel comique	655	m. env.
<i>Kalem.</i> — Les Brûleurs de Rail, drame	360	—

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 1919

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Kinéma-Location

13 bis, Rue des Mathurins. Tél. : Central 20-22

Assaut Libérateur	1.600	m. env.
Le Crime de Broadway. — 9 ^e épisode : Le Mort Vivant	500	—
10 ^e épisode : Le Film Révélateur	500	—

(à 3 h. 55)

Raoul Film

49, Rue Bergère. Tél. : Bergère 47-91

<i>Ambrosio.</i> — Excursion au Mont-Blanc, documentaire	150	m. env.
Charlie dans le désert, silhouettes animées	250	—
<i>Ambrosio.</i> — Les Abîmes de la Mer documentaire	150	—
Le Concours de Bébés, comédie	600	—

(à 4 h. 30)

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, Rue Thérèse. Tél. : Central 28-81

Amour!!! interprété par Ruth Clifford, drame	1.400	m. env.
Twsouin-Twsouin et les Sirènes, comique	675	—

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAULHE 7, rue Darcel, Paris (17^e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6 PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



FRANCIS X. BUSHMAN

